

L' O M B R E

DE

M^R T H I E R S

OU

R E P O N S E

A LA DISSERTATION

DE M. LESTOCQ

sur

L A T R A N S L A T I O N

de Saint Firmin le Confesseur ,

troisième Evêque d'Amiens.

Avec

UNE CRITIQUE DE LA VIE

de Saint Salve, aussi Evêque

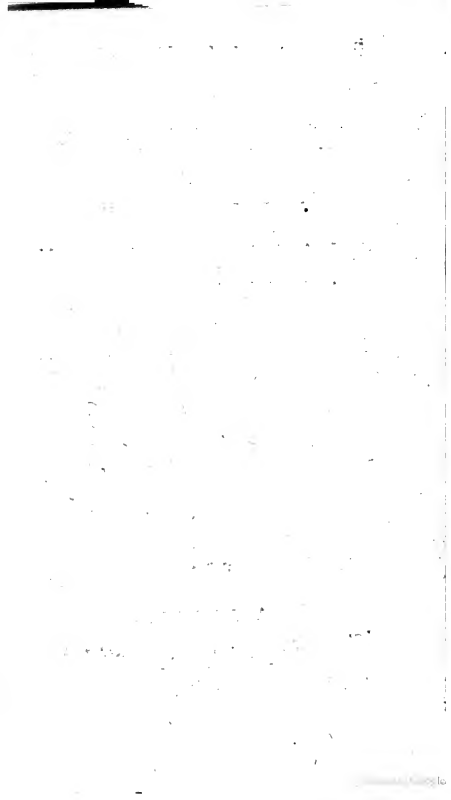
de la même Ville.

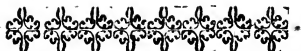


A L I E G E ,

Chez FRANÇOIS BRONCKART

1712.





TABLE

DES MATIERES.

I.	P <i>Procédé irregulier de l'Auteur de la Dissertation sur la Translation de S. Firmin.</i>	Page 7.
II.	<i>Nullité de la preuve que l'Auteur tire de la Vie de Saint Salve</i>	20
III.	<i>Nullité de la preuve que l'Auteur tire de l'Acte de Translation de l'an 1279.</i>	41
IV.	<i>Suite de la même nullité de preuve à l'égard de la Translation</i>	54
V.	<i>Nullité de la preuve que l'Auteur tire des Livres d'Eglise.</i>	69
VI.	<i>Nullité de la preuve que l'Auteur tire de la Possession.</i>	81
VII.	<i>Nullité de la preuve que l'Auteur tire du Raisonnement.</i>	100

- VIII. Nullité de la réponse que l'Au-
teur fonde sur des té-
moins. 122
- IX. Nullité de la réponse que l'Au-
teur fonde sur la Criti-
que. 141
- X. Suite de la même nullité de la
réponse que l'Auteur fonde
sur la Critique. 152

CRITIQUE de la vie de S.
Salve Evêque d'Amiens. Page 1

Copie du Procès verbal de l'ouver-
ture des Tombeaux , en presence
des Medecin & Chirurgien , l'an
1697. 45

Fin de la Table.



AVERTISSEMENT.

Comme la Dissertation de Monsieur Lestocq attaque celle que feu Monsieur Thiers fit imprimer en 1699. *sur le lieu où repose presentement le Corps de S. Firmin le Confés ;* on feint icy que c'est l'Ombre même de Monsieur Thiers qui répond à Monsieur Lestocq.

Fautes à corriger.

Page 24. ligne 9. lisez votre chaîne.

Page 44. ligne 1. & 2. lisez, *Firmin le Confesseur.*

Page 52. ligne 9. lisez *Châsse.*

Page 58. Not. 1. lisez, Nov. Edit. Benedict.

Ib. Not. 2. lisez *Consuetudo.*

Page 113. ligne 5. lisez Chapitre, est celui.

*Dans la Critique de la Vie de S.
Salve.*

Page 20. ligne 15. lisez, n'ent font.

Page 24. Not. effacez l'S après *Theodorici.*



R E' P O N S E
A L A
DISSERTATION
D E
M_R L E S T O C Q ,

*Sur la Translation de S. Firmin
le Confesseur.*

E' T R O I S en paix dans
mon Tombeau , occupé
à considérer autre chose
qu'une Châsse vuide ou
pleine. Pourquoi , mon
cher Confrere , venez - vous y trou-
bler mon repos , & comme un autre
Saül employant jusqu'aux enchan-
temens , c'est-à-dire tous les détours
de la Dialectique , & de l'adresse que
l'esprit peut inventer pour suppléer à
la verité , forcez - vous Samüel de



fortir de son Sepulcre , pour n'être qu'un Prophete de malheur ? N'ai-je pas assez bataillé pendant ma vie , pour me reposer après ma mort , à l'ombre si non de mes lauriers , au moins de mes cyprez ? Laissez , laissez mes cendres tranquilles dans le dernier azile des mortels , & contentez-vous d'avoir remué celles d'un Saint , desquelles vous prétendez à force de raisonnemens détruire l'existence dans son Mausolée , & réaliser le phantôme dans vôtre Châsse.

Je vous dirai même , qu'encore que je sois dans un autre monde , je sçai assez des nouvelles de celui que vous habitez (car il en vient icy des courriers à toute heure) pour assuter que le Public , comme vôtre Libraire ne l'éprouve que trop , n'est pas moins tranquille que moy sur l'article , persuadé que si vôtre Châsse de S. Firmin le Confesseur est si pesante , ce n'est pas pour être trop chargée de Reliques. Il est instruit du fait , il en sçait autant & plus qu'il n'en vouloit sçavoir , il demande quartier. Plein de l'esperance que vous luy aviez donnée de le satisfaire , il s'at-

rendoit à voir non un Livre , mais
l'ouverture d'une Châsse

Dans les faits , il ne s'agit pas de
raisonner , mais de voir. C'est , si
vous voulez , une foiblesse ; mais
c'est une foiblesse humaine ; à laquelle
la Charité condescend , comme Nô-
tre-Seigneur fit à celle de S. Tho-
mas. Vous trouverez peu de vos Le-
cteurs qui ne soient de l'humeur de
cet Apôtre , dont l'incrédulité étoit
résoluë de ne se rendre que lorsqu'il
seroit convaincu au doigt & à l'œil.
Ils ont dans la bouche , ou dans le
cœur , la parole de cet Ancien qui
disoit : *a* Les autres ont les yeux à
la teste , mais nous les avons aux
mains : Nous croyons ce qu'on nous
promet quand nous le tenons , & ce
qu'on nous dit quand nous le
voyons.

Vous ne leur ferez pas quitter le
party qu'ils ont pris , en ne leur ap-
prenant rien de nouveau. Car il faut
vous l'avouer avec mon ingenuité
ordinaire , & sans dissimulation , qui
ne fut jamais mon vice , vous avez
recueilli , ou plutôt repeté tout ce

a *Oculatæ sunt manus nostræ , credunt
quod vident. Plaut.*

qu'on peut dire de meilleur pour soutenir une mauvaise cause. Mais vos raisons, ou sont usées, ou ne sont pas concluantes, ou ne sont enrichies que de quelque circonstance qui ne change point l'espece. Il y a veritablement quelque piece nouvelle; mais elle est de trop-mauvais alloy pour faire un bon titre & une monnoye courante. Permettez moy de le dire, aux endroits où vous élevez plus haut vôtre voix, l'Echo répond au bas de mon Tombeau : *Châsse à ouvrir.*

Je ne puis les parcourir tous, car à peine ay-je obrenu la permission de vous parler une heure, & il m'en a trop coûté dans le compte que j'ay rendu de mes paroles au Jugement, pour m'exposer à en dire encore d'inutiles. Je ne repete donc point ce qui a été déjà dit par moy ou par d'autres; je passe les preuves, les réponses, les inductions, ou prévenues, ou refutées, ou si foibles, qu'elles tombent d'elles-mêmes, plus encore les injures qui ne touchent point les morts, & qui sont indignes des vivans, n'étant la raison que de ceux qui n'en ont point. Je parlerai le

langage de ce pais-cy, qui a trois ou quatre avantages considerables à cet égard. Comme le silence y est profond, on ne le rompt que pour dire tout en une parole. La procédure y est courte, & les affaires les plus embarrassées s'y débrouillent en un clin d'œil. On n'y dispute point, car on n'y rend que de ces raisons justes, vives & précises qui persuadent tout d'un coup. Enfin, lorsqu'une question est une fois vuidee, ou un fait éclairci, l'on n'y revient plus, & l'on en a pour l'éternité.

Vous êtes Docteur & docte. Vous sçavez qu'il y a deux methodes; celle de discussion qui suit son adversaire pas à pas, & qui répond à toutes les objections proposées contre la verité qu'on deffend; & celle de prescription qui ne s'attachant qu'aux points capitaux d'une controverse, d'où les autres dépendent, la résout sans entrer dans de longs détails.

J'ai suivi la premiere dans ma Dissertation que vous entreprenez de refuter: j'y ai satisfait par articles & de point en point, à l'Ordonnance de feu M. de Brou Evêque d'Amiens, qui contient en abrégé, non

seulement tout ce que vous avez mis dans un plus grand jour ; mais on peut dire , sans vous faire tort , tout ce qu'il y a de bon dans vôtre Livre.

Je me retranche icy à la seconde methode , qui est celle de prescription , comme moins embarrassée , & plus proportionnée à toutes sortes d'esprits , comme la voie courte & abrégée de la dispute , & le chemin raccourci de la verité , comme tenant de la maniere dont le nœud Gordien fut tranché. Pour renverser une maison le plus court est d'en sapper les fondemens , au lieu d'en ôter les tuiles & les pierres l'une après l'autre.

En ne m'arrêtant ainsi qu'aux points fondamentaux de la question , je ne laisseray pas de vous suivre presque de Chapitre en Chapitre , & de preuve en preuve. Je ferai remarquer des nullités si essentielles & si visibles dans le procedé , dans les titres , dans les argumens , dans les solutions , dans la Critique , que le Lecteur aura peine à s'empêcher de tourner la medaille. Au lieu de croire que vôtre Eglise a le tresor que cellè de S. Acheul n'a plus , il pourr

dire que celle - cy a le corps dont l'autre n'a que l'ombre.

En sorte que tout le fruit que vous remporterez des 264. pages de vôtre Dissertation , sera que l'opinion que vous combattez, qui n'avoit auparavant qu'un degré de probabilité , en aura presentement deux ; l'un, d'avoir été bien établie ; l'autre , d'avoir été mal combattue. Au moins c'est le jugement qu'en a porté entre autres , un des Ecclesiastiques les plus distingués de vôtre Ville , lequel ayant lû vôtre Livre aussitôt qu'il parut , dit : *Je doutois ; mais je suis persuadé qu'il n'y a rien dans la Chasse.*



I.

Procedé irregulier de l'Auteur de la Dissertation

Sur la Translation de S. Firmin.

JE vous avertis d'abord que les Apologies surannées ont toujours été mal reçues Je me suis plains de vôtre silence pendant ma vie, &

Pilos
veller
leoni
mortuo

chacun l'a pris pour un consente-
ment. Je peux donc vous dire au-
jourd'hui ce qu'on a déjà dit dans
une occasion pareille : falloit-il at-
tendre pour m'attaquer que je ne fusse
plus au monde pour me deffendre ,
comme les faux braves dont le Pro-
verbe dit que n'osant regarder un
lion vivant entre deux yeux , ils
luy arrachent fierement le poil après
sa mort ?

Fin de
l'Aver-
tisse-
ment.

Reflex.
sur les
defauts
d'autrui
2. P.
1699.

Vous faites semblant de n'en vou-
loir pas à un mort , mais aux vi-
vans. Vous donnez le cartel de def-
fi aux Chanoines Reguliers de l'Ab-
baye de Saint Acheul , & après leurs
avoir donné un petit coup de dent
sur leur Bibliotheque dont ils font
usage , vous les agacez en leur disant
que *si leur cause reste sans deffenseur ,
ce n'est pas parce que M. Thiers
n'est plus , mais parce qu'elle ne pou-
ra point se deffendre ; j'entends encore
le françois , & à demi mot ; je ne
prends pas ainsi le change. Ce n'est
pas tant le Chanoine Regulier , que
le Curé Seculier qui vous tient au
cœur , & pour parler le langage
d'un homme qui est encore vi-
vant , vous me dites des injures ano-*

nymes incognito, & vous vous cachez derriere un buisson pour me tirer un coup de pistolet.

Meme, adsum, qui feci, in me convertite ferrum.

Æneid.

9.

Il est bien tems de vous inscrire en faux contre la declaration du Serurier, contre des Procés verbaux, contre des témoignages & des actes trop attestez pour estre démentis ou retractés. Eh ! de quoy vous avisez-vous de nier des faits qui ont passé pour constans dans l'esprit de tous ceux qui les ont lûs sans prévention ; c'est un Arrest rendu, contre lequel vous n'estes plus reçu à vous pourvoir ny par opposition, puisqu'il n'est plus tems apres quinze ans ; ny par Requête Civile, puisque vous ne produisez pas de titre nouvel. Vous deffendez une cause perduë, comme moy même qui publiay mon ouvrage de l'*Etole*, apres avoir été condamné sur son sujet par le Parlement ; & vous meritez la punition dont la Loy frappe la negligence de ceux qui laissent acquiescer la *prescription*, pour avoir attendu jusqu'à quinze ans à refuter ma Dissertation.

Si elle meritoit une réponse ; que ne la faisoit-on sur l'heure ? si elle n'en étoit pas digne & qu'on la méprisât, pourquoy a-t-on surpris un Arrest du Conseil contre la bonne foy du Privilege, pour la faire supprimer, à la faveur d'un Confrere qui se trouvoit le Chapellain du premier Magistrat du Royaume ?

Vous n'ignorez pas, & l'on vous l'a dit trop souvent pour l'avoir oublié ; que rien n'a fait & ne fera plus de tort à vôtre cause dans le Jugement du Public, des Sçavans & de la Posterité, que d'avoir eu recours pour la defendre à ces Coups d'Autorité, à une Censure, à un Arrest ; c'est ainsi qu'on met le feu aux poudres & qu'on fait sauter les bastions, quand la place ne peut plus tenir. Toute autre force que celle de la raison fait sentir la foiblesse d'une cause litteraire dans une pure question de fait, qui est du ressort des gens de Lettres, & qui n'intresse ny l'Etat ny la Religion.

La seule part qu'y prend celle-cy, est que les Reliques d'un Saint soient honorées, c'est le seul sens dans lequel l'Ordonnance de feu Mons.

d'Amiens a pu dire que la Lettre à un Curieux *traite de matieres concer-* p. 222,
nant la Religion : mais que cet hon-
 neur soit rendu à ces Reliques là, ou
 icy, dans un monumēt de pierre
 ou de bois, dessous un Autel ou
 dessus, la Religion s'en raporte à la
 qualité des preuves, si-non pour la
 police du Culte exterieur, au moins
 pour la créance interieure du fait.

Les Bulles même des Papes ne
 prétendent pas imposer de Loy, ny
 faire changer de sentiment sur ces
 points d'Histoire & de Critique :
 témoin celles qui ont décidé que le
 Corps de S. Denis étoit à S. Denis
 en France ou à Ratisbone ; que le
 Corps de S. Benoist étoit à S. Be-
 noist sur Loire, ou au Mont-Cassin ;
 sur lesquelles *a* Baronius luy même
 avouë que l'on produit de part &
 d'autre des Bulles de Souverains Pon-
 tifes pour & contre.

C'est donc un facheux préjugé
 & une sorte de *prescription* contre

a At alii sunt innumeri qui contradi-
 cunt ; adeò ut etiam Diplomata asserant
 Romanorum Pontificum id testantia ,
 ejus probationis genere nec careat pars
 adversa. Baron. an 699. num. 28.

tions & pensées déraisonnables, fables ridicules, calomnies, absurde système, rien de plus frivole que les conséquences qu'il tire d'un argument négatif &c. Votre cause en devient-elle meilleure, & ces fleurs, ou ces épines se tournent-elles pour vous en fruits ?

Les Chanoines Reguliers de S. p. 56.
Acheul ont signé (c'est la seule chose que vous puissiez leur reprocher) un procès verbal qui est aussi veritable que vos invectives sont injustes. Quand ils auroient oublié en le signant les liberalités que Roricon Evêque d'Amiens leur a fait dans l'onzieme Siecle, jusqu'à renverser pour eux l'ordre de la Hierarchie, en les exemptant de sa Jurisdiction pour les soumettre uniquement à celle des Chanoines de l'Eglise Catedrale, en ce qui regarde la Loy Diocesaine. Quand ils devroient examiner selon p. 182.
Dieu ce que leur conscience & l'amour de la verité les engage de faire, pour reparer le scandale qu'ils ont causé en niant la Translation de S. Firmin le Confesseur dans l'Eglise d'Amiens, avec une temerité qui n'a peutêtre point d'exemple. Don-

nez-leur les riches épi thetes de temeraires, de capables de fausseté, d'Auteurs du scandale, de gens capables de prétentions chimeriques, de suppositions entierement fausses, sans aucune raison, & autres semblables ou plus injurieuses, dont vôtre réponse est tellement remplie, que si on les en retiendroit, je ne sçay ce qui y resteroit.

Tout cela prouve - t'il que le Tombeau du Saint sous leur Autel est vuide, & que la Chasse sur le vôtre est pleine, ou efface-t'il du Journal des Sçavans de France ces paroles qu'on y lit : *enfin il est certain que la Chasse de Saint Firmin est vuide, & que son Tombeau est plein de ses Reliques.* Avril 1698. p. 162. tout cela vous donne-t'il droit de conclure, que la cause de l'Eglise d'Amiens se soutient assez d'elle-même, & ne laisse presque rien à faire pour la deffendre ? Toutes ces mauvaises voies remplissent-elles l'idée de ce que vous promettez dès l'entrée de vôtre Dissertation : *témoignages décisifs, termes exprés conclusion nécessaire, preuve incontestable & la plus complète qu'on peut desirer ?*

Avert.
p. 7.

pp. 2.
3. 4.

Ces traits de plume sont des coups qui portent à faux ; & n'est ce pas pour des Enfans de S. Augustin , les repousser assez loin , que de repliquer comme leur Pere à Petilien , lequel en passant pareillement de la cause à la personne , luy avoit dit des choses aussi fausses & non moins outrageantes : « Si je vous répondois sur le même ton , que ferois je ? pour un medisant j'en ferois deux : je souhaite avoir le dessus de mon adversaire , mais en bonnes raisons , & non pas en injures & en outrages comme vous. Que croira-t-on de vous ? que vous n'auriez eu rien à dire, si vous n'aviez cherché en moy de quoy médire.

C'est une des occasions où l'Evangile nous apprend à souffrir , à ne

« Si & ego tibi vellem pro maledictis maledicta rependere , quid aliud quam duo maledici essemus ? ... Non ago , ut efficiar homini conviciando superior , sed errorem convincendo salubrior. Horum reprehensio cavenda , ne te arbitrentur nihil invenisse quod diceres , nisi tibi proponeres eul , quoquomodo malediceres Ut cum attendunt quam eloquenter convicieris , non irascantur quam veraciter vincaris. Aug. cont Litt. Petil. lib. 3. c. 1.

pas scandaliser & à nous taire. Le Jugement que les Sages portent des Ecrits où il y a peu de raison & beaucoup de passion, est que l'Ecrivain se deshonne par l'une, & par l'autre il ne persuade pas. On peut deffendre une verité sans tremper sa plume dans le fiel de l'aigreur, au lieu du miel de la Charité, entre des personnes qui la prêchent aux autres, selon cet avis de S. François de Sales.

*Que toute verité qui n'est point
charitable*

*Vient d'une Charité qui n'est
point veritable.*

Je viens moy-même à un autre mauvais procedé qui est celuy de la *Reticence*. On passe à un Ecrivain le deffaut d'erudition, d'elegance, de justesse, de solidité même; mais jamais celuy de sincerité & de bonne foy. Si vous vouliez vous aider contre la *Lettre à un Curieux* du témoignage de l'Auteur de la Bibliothèque critique, dont l'ouvrage a été condamné & mis au pilon, vous deviez au moins le rapporter tout entier; d'autant plus que ce

que vous en citez est étranger , & ce que vous en taifez est propre au fond de la question.

Ce n'est icy , dit M. Simon , le lieu d'examiner si le corps de S. Firmin le Confesseur se conserve en effet dans l'Eglise Catedrale d'Amiens, comme l'Evêque & les Chanoines de cette Eglise l'assurent. Je me contenterai de remarquer seulement en general qu'il n'y a rien de bien certain là-dessus.

Bibl.
Critiq.
to. 3.
p. 371

On peut joindre à cette *reticence* celle où vous faites paroître, ce semble, si peu de bonne foy, & vous rendez si peu de justice à M. l'Abbé de S. Acheul. Vous luy demandâtes le Breviaire que j'ay cité dans ma Dissertation qui est au plutôt du XIII. Siecle. Il vous répondit qu'il étoit en sa Bibliothèque dans le tems que j'écrivois ; mais que croyant l'affaire finie , il l'avoit remis en celle de l'Abbaye de Saint Martin aux Jumeaux à laquelle il appartient , où vous l'aviez vû , où l'on vous le montreroit encore quand vous voudriez. Il vous en a fait souvenir en assez bonne compagnie pour ne l'avoir pas oublié. Etoit-il

chez M.
du Car.
donnoy.

- P. 23. de la sincerité, de la bonne foy, de l'équité, du pur amour de la verité, de dire simplement : *j'ay prié qu'on me fit voir le manuscrit cité par M. Thiers ; M. l'Abbé de S. Acheul qui en connoît parfaitement tous les Livres, m'assura qu'il n'y avoit pas*
- P. 97. *un seul Breviaire manuscrit ?* Ce silence affecté qui prouve quelque chose, quoyque vous en disiez en parlant de celui des *argumens négatifs*, ne regarde que le personnel, & ce qui est hors de la question. En voicy un autre qui touche le fond de la dispute.

L'Auteur de la Lettre à un Curieux a rassemblé douze circonstances du fait qui en forment une Demonstration, & moy j'ay répondu en treize Chapitres à tous les motifs de l'Ordonnance de feu M. l'Evêque d'Amiens que j'ay refutés sans le nommer. Vous, au lieu de suivre pas à pas des objections & des raisonnemens solides que vous seriez obligé de refuter, vous vous amusez, souffrez que je le dise, à vetiller sur des bagatelles & à relever des choses qui bonnes ou mauvaises ne font rien à la question. Et ensuite pour vous

mettre en preuve vous consultez des Almanachs. Vous produisez des Livres de *compte*, *d'orgue* & *de musique* qui ne prouvent rien. Vous citez même des faussetez ; manifestes qui s'y trouvent comme celle de l'*Almanach spirituel de l'an 1673.* que vous attribuez mal à M. Correur. Cet Almanach marque l'*exposition d'un Bras d'argent des Reliques de S. Firmin le Confesseur le jour de sa Feste dans l'Eglise de S. Acheul*, où ce Bras est & a été absolument inconnu, comme les Inventaires de ses Reliques de deux à trois cent ans le justifient, entr'autres, celui que M. Charles Picard grand Vicaire, Ecolastre & Official d'Amiens écrivit de sa propre main à l'introduction de la Réforme en l'an 1635. qui ne parle que de deux Bras, l'un de S. Firmin Martyr, l'autre de Ste Marguerite. Vous m'avouerez que tous ces Procédés irreguliers, ces *Nullités*, & du retardement de votre réponse, & de vos coups d'Autorité, & de vos termes d'aigreur, & de votre silence affecté, & de vos preuves sans force, ne préviennent pas en votre faveur un Lecteur judicieux. Mais ce

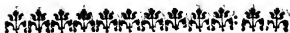
p. 106.

121.

128.

Cet Almanach est de M. Vvartin Vicaire de la Paroisse de S. Martin d'Amiens.

ne sont là que les dehors & comme les avenues d'une maison, qui n'invitent pas à y entrer agreablement. Ce n'est que ce qu'on appelle *l'étiquette du sac*. Ouvrons le sac même, & voyons les pieces qu'il contient. Entrons dans l'interieur de la question; & passons de la forme judiciaire au Jugement de la cause.



1 I.

Nullite de la preuve que l'Auteur tire de la Vie de S. Salve.

P. 2.

QUoique des l'entrée de vôtre Dissertation vous promettiez *les dépositions d'un tres-grand nombre de témoins, dont les témoignages sont décisifs*; la verité est que la Vie de S. Salve donnée par Bollandus, est vôtre titre, non seulement primordial & fondamental, mais unique, tous les autres n'en étant que des émanations & des copies. Vous le reconnoissez vous-même, puisque

vous en faites le fondement de vôtre argument general & principal , & le sujet de vôtre premier Chapitre de 45. pages. Ainsi ce fondement étant renversé , tout vôtre édifice tombe necessairement en ruine.

Vous vous épuisez en raisonnemens , en reflexions , en témoignages pour faire valoir l'antiquité & le merite de cette Vie. Et c'est de ce titre là même que je tire la premiere prescription , la premiere *Nul-
lité* de vôtre système ; car dans le Droit un Titre vicieux & un Titre nul sont une même chose. Je m'inscris en faux & contre l'antiquité & contre le merite de l'Auteur , qui est au plus du XIII. Siecle , & qui ne merite aucune creance.

Je croyois l'avoir assez décredité par ces deux endroits dans le neuvième Chapitre de ma Dissertation dont il fait le sujet : mais puisque vous en avez encore un reste d'estime , je n'ay plus que deux choses à vous dire , apres quoy vous êtes , inconvertible si vous ne vous rendez.

Je vous renvoye d'abord au troisième Ecrit dont je parle dans l'Avantpropos. J'avois conseillé de le

On
trouve-
ra cet
Extrait
à la fin.

publier comme un ouvrage, où le plaisir & l'utilité dédomagent du tems & de la peine qu'il coute à le lire. Mais s'il n'a point été imprimé, tâchez d'avoir au moins un Extrait de l'endroit qui regarde la Vie de S. Salve. L'Auteur y fait tomber assurément le masque de l'Imposture, & il la met tellement au jour que si vous n'êtes pas persuadé après la lecture, qu'il n'y pas de fausse monnoye plus décriée ny de piece dont le degré de probabilité soit plus proche du neant, je mets vôtre incredulité au nombre des maux incurables.

En second lieu, j'ajoute à cette Critique, par forme de suplement, certaines observations qui vous incommoderont un peu; elles sont prises & de cette Vie & de vôtre Dissertation même. Comme cette conclusion de la Vie de S. Salve, qui marque la Translation de son Corps à Montreüil *a*, après le long cours de plusieurs années qui se sont écoulées depuis sa mort, vous embaras-

a Sed crescente devotione fidelium, multorum jam curriculum annorum laboribus &c. Vita S. Salv. ap. Bolland.

se extrêmement pour établir l'antiquité de l'Auteur ; vous fixez cette Translation de S. Salve *environ au milieu du IX. Siècle*, après lequel par conséquent sa vie a esté écrite selon vous. p. v.

La reticence qui est vôtre figure ordinaire & favorite, ne vous a pas permis de rapporter les paroles suivantes de la Vie : *a Etc'est là (à Montreüil) que l'endroit où son corps fut déposé avec des honneurs dignes de luy, a été orné & enrichi avec la décence convenable après une suite de miracles éclatans.* Paroles, qui font connoître que l'Auteur n'écrivoit pas immédiatement après la Translation ; mais après un assez long temps pour pouvoir dire que le Saint depuis la Translation avoit fait un si grand nombre de miracles que l'on en avoit pris occasion de decorer le lieu où il reposoit. Ces paroles, sans les tirer, comme on dit, par les cheveux, ne peuvent-elles pas aller au moins jusqu'à l'an- p. v.

« Monasteriolo vico translatum ; ibi-
que digno cum honore , claris, cons-
tantibus signis , decenter est exornatum.
Ibid. 11. Jan. p. 724.

P. 18.

née onze cent onze marquée par S. Geoffroy Evêque d'Amiens sur une plaque de plomb que M. de Brou, l'un de ses plus dignes successeurs, assure avoir vû dans la Chasse de S. Salve, quand il l'ouvrit le 28. May 1702.

P. 16.

Quoiqu'il en soit, n'est-ce pas bien commencer nôtre chaîne de Tradition pour établir l'autorité d'un Ecrivain, que vous reconnoissez n'être pas croiable, *s'il n'a vécu assez proche du tems de S. Salve, pour être bien instruit de ce qu'il rapporte*: que de sauter d'abord de la fin du sixième & du commencement du septième siècle jusqu'après le milieu du neuvième ? Et comme vous serez forcé par vos propres Breviaires d'Amiens de le reculer encore non seulement jusqu'à l'an 1111. mais au moins jusqu'au treizième siècle, voila deux grandes ajambées ; ce n'est pas là marcher à petit pas, & l'on croit voir en vous une image de l'Ange de l'Apocalypse, qui avoit un pied sur la terre & l'autre sur la mer. Ces trois premiers chaînons, entre lesquels il y a trois siècles de l'un à l'autre, forment-ils

ment-ils une chaîne assez forte & assez serrée , pour attacher à votre opinion les esprits qui ne se laisseront pas ébloüir par le faux éclat de vos simples paroles ? Ils ne conclûront pas avec vous : *La Vie de S. Salve est donc* Ibid. *tres-ancienne , & l'Auteur a vécu assez proche du temps de ce Saint pour être bien instruit de ce qu'il rapporte.* Quoy donc ? On est *proche du temps*, à votre avis , quand l'on en est éloigné que de III. & VI. siècles ? Pour moi il me paroît , que c'est plutôt être Prophete que Témoin, *a*, M. de Lau-
noï ne demande que 200. ans environ , & M. Fleury moins d'un sie-
cle dans ces sortes de faits, pour être
hors d'état d'en rendre un témoignage certain.

Mais *peut-être* , ajoutez-vous , *ce* Hist. Ec-
clesiast.
pref. p.
4. *témoin avoit-t-il vu de ses yeux cette* pag. 17.
23. *Chapelle où se conservoit le Corps de S. Firmin le Confesseur.* Il faut vous passer ces mots de *peut-être* & de *Chapelle* au lieu de *Cave* ; car c'est votre langage ordinaire. Mais *peut-être*

a Ex eo generali silentio , quod ducentorum plus minus annorum æstimari potest , efficax depromitur argumentum. Laun. dissert. de argum. neg. 1650.

aussi ne l'avoit-t'il point vû cette *Cave* ou *Chapelle* ; & en ce cas-là , adieu le raisonnement , adieu la Logique.

Voicy une autre *Inconsequence*. Ce n'est pas assez que la Vie de S. Salve soit d'après le milieu du IX. Siecle , il luy faut la garantie d'un bon Auteur qui luy donne du credit & de l'autorité. Vous croyez l'avoir trouvé dans le Siecle suivant , par ce bel arrangement de Chronologie. Après avoir reconnu que la Vie de S. Salve doit être postérieure à la Translation de son Corps à Montreüil , que vous placez vers le milieu du IX. Siecle , vous mettez l'Histoire que vous appelez aussi Sermon, d'une autre Translation , qui est celle de S. Firmin le Martyr , au X. Siecle ; & pour conclure que l'Auteur de la Vie de S. Salve au IX. Siecle , a été cité par l'Historien du X. vous faites cet admirable raisonnement : *Il ne faut que comparer ensemble ces deux Ouvrages, pour voir que l'Auteur de la Vie de S. Salve , est l'Historien qui rapporte simplement ce qui est arrivé à la Translation de S. Firmin le Martyr , & que l'Auteur de ce Sermon, est un Orateur qui amplifie , & qui étend ce qu'il a appris de l'Historien. Que devien-*

droit ce fait, hélas ! si l'on s'en rapportoit premierement à une telle Vie ?

Mais qui vous diroit que ce n'est pas l'Orateur qui a *amplifié l'Historien*, mais l'Historien qui a abrégé l'Orateur, que lui répondriez-vous ? car enfin vous êtes le premier & le seul qui se soit avisé de nous dire, que ce que nous sçavons de S. Firmin Martyr, nous le tenons originairement de la vie de S. Salve. M. de Tillemont, & vôtre grand Auteur le P. le Cointe citent comme le premier témoin de cette Invention le Manuscrit de Corbie, auquel vous donnez le nom d'Histoire ou de Sermon ; & ce n'est pas trop vous rabaisser, ni honorer ces deux Historiens avec excez, que de les estimer Ecrivains plus corrects, meilleurs Critiques, Chronologistes plus habiles que vous. Comment n'avez-vous pas fait reflexion, que pour établir la Translation de S. Firmin le Confesseur, vous affoiblissiez l'Invention plus importante de S. Firmin Martyr ? puisque mettant le premier Historien de celle-cy dans le X. Siècle, ou après le milieu du IX

vous le rendez postérieur de trois
 Siècles à cet événement ; au lieu que
 l'on croit qu'il l'a écrit à la fin du
 VII. ou au commencement du VIII.
 mais vous ne songiez qu'à éviter
 Sylle, sans prendre garde si vous
 tombiez dans Carybde. Voila donc
 le premier garant de la Vie de S.
 Salve rejeté avec raison ; voila l'é-
 poque de cette Vie qui est le fonde-
 ment de votre système & de votre
 Ouvrage, renversée, & votre dé-
 couverte mise au rang de ce que vous
 appelez *supposition entièrement faus-
 se*, ou de ces visions dont a Baro-
 nius dit à l'occasion d'un fait pré-
 tendu arrivé, comme votre Transla-
 tion de S. Firmin le Confesseur, au
 commencement du VII Siècle, que
 quand on vient à les examiner un
 peu de près, l'on n'y trouve rien de
 solide, & elles s'en vont en fumée.

Mais voyons quels sont les autres
 témoins de votre Translation, & les

• Accidere interdum solet, ut aliquid
 vulgò allatum, si quis certos velit exa-
 minare testes, an verum sit, neminem
 id seriò testantem inveniat, fiatque ut
 quod ab omnibus dici jactatur, asseratur
 à nemine, rumorque ille evanescat in
 auras. Baron. an. 604. n. 53.

autres garans de v^{otre} Auteur. Je
 soutiens que vous n'en avez point,
 & n'en pouvez avoir, au moins du
 caractere que vous avoiez être ne-
 cessaire, c'est-à-dire *assez proche* p. 26.
du tems où se sont passez les faits en
 question. Car il est constant que tous
 vos memoires & tous vos titres origi-
 naux ont été brûlés au commence-
 ment du XIII. Siecle. Il n'y a qu'à
 écouter là-dessus les lamentations de
 la Morliere v^{otre} Confrere, déplo-
 rant le malheur de son illustre Cha-
 pitre dont le Tresor litteral a été
 brûlé par trois fois. Ce sont ses pro-
 pres termes: *Nous n'allons, par ma-
 niere de dire, qu'à tastons, mesme-
 ment es choses qui concernent n^{otre}
 Eglise nos Saints & nos Evê-
 ques, qui est le sujet sur tout ou je
 regrette ma disette.*

Antiq.
 d'Am.
 p. 90.

Vous ne rejetterez pas au moins
 icy cet Auteur des Antiquités d'A-
 miens, & vous ne suivrez pas v^{otre}
 panchant naturel qui vous porte à
 estimer les choses & les personnes à
 proportion qu'elles vous favorisent.
Guibert de Nogent, tout Venerable p. 55.
*qu'on l'appelle, est de ces esprits
 ardens qui ne gardent pas aisément*

de moderation ; parce qu'il assure le Corps de S. Firmin Martyr à l'Eglise de S. Denis en France , qui merite un écrit particulier. La Morliere est vôtre Confrere, il a étudié toute sa vie vôtre Tresor litteral, il est le seul Historien d'Amiens, & il n'y a pas jusqu'à vôtre Pere le Coïnte qui le cite avec honneur : mais parce qu'en parlant de vos Châsses, de vos saints Evêques, en particulier de S. Salve qu'il felicite d'avoir trouvé le Corps de S. Firmin Martyr, il ne dit pas un seul mot de la découverte ni de la Translation du Confesseur ; *cet Auteur n'est point exact, on ne voit aucun sujet bien traité dans tout son Ouvrage.*

2. 83.

P. 43.

Au moins a-t'il bien traité le fait de l'embrasement de vôtre Eglise & de tous vos Manuscrits, puisque vous en fixez vous-même l'époque à l'an 1218 ; & un extrait des actes du Parlement dans un Manuscrit de la Biblioteque de S. Victor de Paris que je vous citerai, en rend un témoignage autentique en l'an 1258. où vous verrez non seulement tous vos papiers brûlez, mais le peu qui vous en restoit, enlevé. Et c'est apparem-

ment la raison pour laquelle vous faites remonter jusqu'au douzième Siecle les trois Manuscrits sur lesquels Bollandus a fait l'Edition de la Vie de S. Salve, afin d'insinuer que cette Vie a pû être composée sur des mémoires antérieurs à l'embrasement general. Mais quand vous auriez une bonne preuve de la juste époque de ces trois Manuscrits, il faudroit convenir que l'embrasement auroit bien pris son tems pour épargner vos prétendus mémoires : puisque du douzième Siecle il n'y a pas loin à l'an 1218; & si le Memoire particulier de la Translation de S. Firmin Confesseur s'étoit conservé ailleurs, on sçauroit en quel endroit, comme on sçait que l'histoire del'Invention de S. Firmin Martyr vient de Corbie. A quoy vous appliquerez la regle de l'Ecole, *que ce qui se dit sans preuve, se nie aussi sans preuve*; & la Maxime du Droit, *que l'on juge de ce qui ne paroît point, comme de ce qui n'est point*.

Tout ce que vous pouvez donc alleguer ou produire d'Actes & de Memoriaux tirés de vos Archives touchant & S. Firmin le Confesseur dans le I V. Siecle, & S. Salve dans

le VII. ne venant que d'écrits postérieurs au XIII. Siècle, n'est digne de considération & de créance qu'autant qu'il est appuyé sur d'autres autorités & d'autres témoins que vos Archives, c'est à dire sur de bons Auteurs contemporains, ou proche du temps de ces deux Saints Evêques.

Or cherchez par tout & tant qu'il vous plaira, vous ne trouvez aucun Auteur qui dise seulement un mot de la Translation de S. Firmin le Confesseur que votre Vie de S. Salve, dont Bollandus n'a pas fait un grand présent au Public, quand il l'a mise au jour. Car pour votre Martyrologe de Corbie prétendu de S. Jérôme, & votre Manuscrit encore de Corbie qui rapporte ce qui s'est passé à l'Invention de S. Firmin Martyr, vous venez de voir que l'un, & vous verrez que l'autre ne peuvent entrer icy en ligne de compte. Mais quelle Vie, pour passer avec vous de l'antiquité de l'Auteur à son mérite, que cette Vie de S. Salve, au Jugement même de ceux qui ne sont pas les plus sévères en ces sortes de Censures!

Quoique vous vous declariez son Apologiste, & que vous fassiez va-

loir le plus que vous pouvez son mérite, vous ne laissez pas de dire : on donne cette Vie pour ce qu'elle est, & vous confessez que l'Auteur n'est pas un excellent Historien, qu'il peut y avoir quelques méprises dans cette histoire, comme la resurreccion de S. Salve d'Alby attribuée à S. Salve d'Amiens; qu'il s'est trompé & que c'est une bérvue d'avoir pris Amiens pour Alby au sujet de l'irruption de Mumolus.

Vous reconnoissez encore que l'Auteur est inconnu, que les Manuscrits de Bollandus & les Breviaires où cette Vie se trouve, ne sont pas plus anciens que le douzième Siecle; que l'endroit de la Translation de S. Firmin Confesseur ne se lit point dans les Vies de ce Saint, publiées par André Duchesne & par D. Hugues Menard, qu'enfin cette Vie, ainsi que les Actes de S. Salve raportez par Vincent de Beauvais, n'ont rien dit que de vray en mettant la sepulture de ce même S. Firmin dans l'Eglise de S. Acheul. Mais tout cela ne vous fait point perdre l'estime que vous avez de cette Vie, fondé sur la regle de Critique que vous avez

p. 28.

30.

p. 11.

42.

p. 38.

39. 61.

P. 12.
32.

dabord établie : qu'un Auteur est croiable qui ne peut être traité d'ignorant, ny d'heretique, sur tout dans le sentiment de la Lettre à un Curieux qui a dit : *si un Historien n'étoit plus croiable dès qu'il s'est une fois trompé, quelle histoire croiroit-on?*

Vous voila presque dans le chemin qui vous conduiroit au but, si vous n'en étiez détourné par d'autres considerations. Il ne vous reste plus qu'un pas à faire, qui est de vous déprendre de ces considerations pour un moment, & de vous transporter en esprit de vôtre Chaire de l'Eglise d'Amiens, sur les bancs de la Sorbonne, pour nous dire de bonne foy ce que vous y auriez répondu à un Bachelier, qui vous auroit opposé cette Vie de S. Salve, dans une autre dispute que celle qui vous a mis la plume à la main. Ne luy auriez-vous pas répondu, que cette Vie est indigne qu'on la cite & qu'on y ait égard; que l'Auteur dont on ne connoît pas même le nom, n'a pû vivre que plusieurs Siecles après la personne, & les faits dont il écrit l'histoire; que ce n'est qu'une rapsodie & un composé de fables; que l'endroit où il

parle de la Translation de S. Firmin le Confesseur est une *interpolation* & une *fourure* visible ; que d'autres Vies de S. Salve n'en font aucune mention ; qu'enfin la piece est si apocryphe , fabuleuse , fourée , moderne , rejetée des Sçavans , que si l'on prenoit droit par elle , il n'y a point de Roman spirituel fait à plaisir dans Metaphrasse & dans la Legende dorée ; qu'on ne pût admettre & canoniser ?

Cependant c'est votre Titre pri- P. 6.
mordial & unique , que cette Vie de S. Salve. C'est votre Achille , votre forteresse , votre seul témoin , dont tous les autres ne font que l'écho ou la copie. Y eut-il jamais un édifice moins fondé sur le roc ? Et si dans le Droit Civil , un seul témoin , & nul témoin font une même chose , plus encore s'il y avoit , comme icy , tant de justes causes de recusation ; je vous laisse à juger ce qu'on doit penser de tous vos Actes & monumens qui n'ont point d'autre fondement que cette Vie de S. Salve. Les canaux ne grossissent pas la source. La Vie de S. Denis , laquelle composée par Hilduin sous Louïs le

Débonnaire , portée de Rome en Grece , où Methodius la tourna en grec , revenuë à Rome , où Anastase la traduisit en latin , & renvoyée en France à Charles le Chauve , ne produit qu'un seul témoin qui est Hilduin. Cette Vie de S. Salve paroît être l'Ouvrage de quelque Moine de l'Abbaye de Montreuil , ou d'un autre Ecrivain du caractère * qu'Eusebe & Baillet donnent à Papias dans le second Siecle : Bon homme , credule , simple , & d'un mediocre genie , qui se plaisoit à entendre , & à conter des histoires & des miracles. Cet Auteur aura recueilli en l'honneur de son Saint tout ce qu'il a vû qui portoit le nom de Salve ; & quelque copie de son Manuscrit sera parvenue jusqu'à S. Omer & à Anvers , où Bollandus a vû cette Vie : mais ses lumieres étoient trop courtes pour démêler une des choses du monde les plus embrouillées. Car dans toute l'Histoire Ecclesiastique , dans toutes les Vies des Saints , il n'y a rien plus obscur , moins connu , & si confondu que la personne &

* Eusebe Hist. Li. 3, c. 39. Baillet Journ. des Sçav. to. 2. p. 162.

les actions de ce Saint, à en juger seulement par ce qu'en rapportent tous ceux qui ont parlé de lui, Baronius, Duchesne, & les Peres Ribadeneira, Menard & le Cointe.

Il n'y a qu'à joindre ce que Baronius en a dit dans son Martyrologe, avec ce qu'il en a écrit dans ses Annales. Là il dit qu'il fut martyrisé l'an 801. du tems de Charlemagne, & il avertit que plusieurs le confondent avec S. Salve d'Alby, dont parle Gregoire de Tours. Icy il reconnoît que ce n'est pas S. Salve d'Amiens, mais S. Salve que Molan & Aubert le Mire font Evêque d'Angoulême, qui a souffert le martyre à Valenciennes au commencement du neuvième Siecle. 11. Jan.
Ann.
801.

Ribadeneira ne le prend pas seulement pour un autre ; il confond sa sépulture avec sa Translation, le faisant vivre sous le Roy Chilperic, mourir dans la visite de son Diocèse, & inhumer à Montreüil.

Le P. Menard, qui en a parlé plus judicieusement, & en Critique, (car il le fait vivre sous le Roy Thierry II. & il rejette le fait de sa mort & de sa resurrection) n'a pas

D,

laissé de se méprendre au lieu où il a été enterré. C'est véritablement dans une Eglise de la Vierge ; mais on ne trouvera pas qu'il y eut un Montreuil au monde , avant la descente des Normans en Picardie dans le neuvième siècle.

Mum-
molus.

Il n'y a pas jusqu'à la Vie de ce Saint , publiée par André Duchesne, laquelle , quoique plus châtiée que les autres , lui attribue néanmoins les suites de l'irruption d'un Patrice General d'armée, qui regarde S. Salve d'Alby.

Enfin, le P. le Cointe embrouille encore plus le fait. Car contre la foy de Democharés, de Robert, de Sainte Marthe, de la Morliere, du Manuscrit de M. de Thou, & de tous les Catalogues des Evêques d'Amiens, qui font succéder S. Salve immédiatement à S. Honoré, il déplace ses quatre successeurs, pour les mettre avant lui, le rejettant par là du commencement à la fin du septième siècle, & le confondant avec un autre Salve, qui assista au Concile de Roüen de l'an 688. selon lui, ou 582. selon Baronius, ou 692. selon d'autres, qu'il lui

plaît de nommer *Evêque d'Amiens*, quoique qualifié *Evêque* simplement dans les souscriptions de ce Concile ; de sorte qu'outre S. Salve Martyr d'Afrique, duquel S. Augustin a fait le Panegyrique, selon Possidius ; voila quatre Salves bien marqués, sans sortir de la France, ni presque du même siècle, qui sont celui d'Alby, que Gregoire de Tours fait mourir en l'an 584. celui d'Amiens, à qui tous les Chronologistes, hors le P. le Cointe, & toutes les Notices, font trouver le Corps de S. Firmin le Martyr entre les années 599. & 615. celui qui a souscrit au Concile de Rouën sous l'Archevêque S. Ansbert ; & celui d'Angoulême, qui fut martyrisé à Valenciennes l'an 801. ou 802. sans parler d'un sixième Salve, qui refuta un Heretique au VI. Concile d'Orleans de l'an, non 634. selon le P. le Cointe, mais 650. selon Baronius & Binius (car ce pourroit être le même que celui du Concile de Rouën) ni d'un septième Salve Evêque d'Octodure ou de Sion, auquel l'un des Saints Euchers de Lyon (s'il y en a deux) adressa les Actes du martyre

de S. Maurice, vers le tems du premier ou du second Concile d'Orange de l'an 441. ou 529. Car D. Ruinart cite des Manuscrits, où l'on lit *Silve*, & non pas *Salve*, dans l'inscription de la Lettre qui est à la tête de ces Actes.

A cette confusion de la personne, qui est si équivoque dans l'étendue d'un siècle ou deux, ajoutez que si les actions en general de S. Salve d'Amiens sont si confuses & si mêlées, celle d'élever de terre, & de transporter dans une autre Eglise le Corps d'un simple Confesseur, comme S. Firmin troisième Evêque d'Amiens, est si extraordinaire & si inouïe dans le septième siècle, que l'Auteur du treizième au plutôt, qui a fait sa Vie donnée par Bollandus, n'a pû lui attribuer cette Translation, sans une profonde ignorance de la pratique de ce tems-là.

Toutes les autres circonstances de cette Translation sont si mal rangées, comme on va voir, qu'il n'y a point, je ne dis pas de Philosophe, mais d'Humaniste, dont le jugement ne se revolte contre ses yeux à la seule lecture, & qui ne s'écrie avec S.

Augustin dans une affaire des Donatistes, en laquelle deux Evêques du nom encore de Salve, étoient envelopés : a *Pourquoy tant disputer pour une erreur si manifeste, contre une verité plus claire que le soleil.*

Aus-
fensis.
Mem-
bretita-
nus.

a Cur contra lucidissimam veritatem pro manifesto errore contenditur. Cont. Crescent. Lib. 3. n. 61. p. 466.



III.

Nullité de la preuve que l'Auteur tire de l'Acte de Translation de 1279.

LA Vie de S. Salve est vôtres Titre primordial. Un Acte de l'an 1279. qui parle d'une Translation de S. Firmin le Confesseur, en est un autre, que vous faites d'autant plus valoir, qu'il est vôtres unique témoin du treizième siècle, & proprement celui qui commence vôtres *Chaîne de Tradition*; car vous verrez que l'on n'y peut pas admettre.

ni Otger Evêque d'Amiens , ni le Statut de vôtre Chapitre de l'an 1254.

Cet Acte de 1279. est de nulle considération , à cause & de la manière dont il est produit , ou qu'il est communiqué ; & du fait qu'il énonce , ou qu'il suppose ; car il n'y a que variation dans l'un , & dans l'autre qu'absurdité.

Un témoin qui varie n'est pas croiable , & il est compté pour rien dans l'ordre & selon les regles de la Justice. Cet Acte de 1279. a été produit & communiqué avec tant de variations , & sous tant de formes différentes , que l'on n'en peut rien conclure que d'incertain & de douteux , & l'on ne peut affoir aucun jugement fixe & solide sur les copies que l'on en a données ; parce que leurs alterations & leurs changemens en rendent la fide'ité suspecte , & il faut necessairement les verifier sur l'Original que vous dites être dans la Châsse.

Il a été servi d'abord en françois par le Promoteur même , sur la requisiion duquel feu M. de Brou a rendu son Ordonnance ; ainsi on

a pû sans temerité y ajouter foy. Mais comme on y a fait remarquer un grand nombre de fautes dans le langage , dans les témoins , dans les dattes , on en a produit une copie latine , trouvée dans je ne sçai quel repertoire. Je vous y ay fait encore Thiers
toucher au doigt & à l'œil des Ana- c. 4.
cronismes , & des Evêques nommés
presens , qui n'y pouvoient pas être :
ce qui vous oblige de faire aujourd'hui une troisième production de ce
même Acte reformé , & découvert pp. 71.
dans un *Cartulaire* , dans un *Volume* 78. 79.
manuscrit , dans un *Registre* des
Archives de votre *Chapitre* , & de
l'*Evêché*. Vous avoïez que ce n'est
qu'une copie ; mais copie faite sur pp. 76.
l'*Original* , lorsqu'on ouvrit la *Châsse* 81.
de *S. Firmin le Confesseur* en l'année
1500. & toute semblable à l'*Acte*
trouvé dans la *Châsse de Sainte Ul-*
phe en l'année 1654.

Cet Acte n'étoit déjà que trop méprisable , & invalide par toutes ces variations , sans y en ajouter de nouvelles de votre façon. Il dit simplement dans les deux ou trois copies que vous en raportez , que le Cardinal Simon mit dans une *Châsse* pp. 77.
78 79

pp. 75:
78.

le Corps du bien-heureux Firmin le Confesés. Pourquoi donc lui faites-vous dire par forme de glose :
a Il transféra le Corps de S. Firmin le Confesseur de l'ancienne Châsse où il étoit, dans celle où il est à present Il est encore parlé de ce changement de Châsse en l'an 1279 ; sinon pour ébloüir vos Lecteurs, en leur faisant croire que S. Salve avoit mis premierement ce saint Corps dans une Châsse ? Il est étrange qu'il faille toujours être sur ses gardes avec vous, on diroit que vous pensez moins à écrire qu'à surprendre, moins à exposer simplement la vérité qu'à imposer à la simplicité du Lecteur.

p. 80.

Quelle peine n'avez-vous pas eüe à r'habiller, à radouber cet Acte si dé-lâbré ; à rétablir l'erreur des premières copies, dans le dénombrement de vos Evêques, dans vôtre Registre, erreur qui vient peut-être, dites-vous, du Copiste, qui au lieu de *Guy de Langres*, a écrit, *Guy de Lion*, comme j'ay mis moi-même, après M. le Promoteur, *Guy de Noyon* ; à remplir le vuide qui se trouvoit

a Corpus B. Firmini Confessoris in presenti theca reposuit. P. 238.

après le nom de *Robert*, où j'ay adopté le supplement de M. le Promoteur, qui a écrit, *Robert de Cambray*, & où l'Auteur de la Vie de S. Ulphe a lû, *Robert de Bayeux* : mais vous voulez aujourd'huy qu'on lise, *Robert de Bath* en Angleterre ?

Vous dites, sur la bonne foy de P. 76.
votre *Registre écrit en 1526.* que la copie de cet *Akte de l'an 1279.* a été faite sur l'*Original*, lorsqu'on ouvrit la *Châsse de S. Firmin le Confesseur en l'année 1500*, sans indiquer ni le Verbal, ni les temoins, ni l'occasion de cette ouverture. Mais pourquoy n'ouvreroit-on pas aussi bien cette même Châsse en l'an 1712, qu'en l'an 1500 ? pourquoy au moins n'auroit-on pas l'honneur de vous imiter, en se rendant aussi difficile à croire l'ouverture, avancée sans preuve, de l'année 1500. que vous celle de l'an 1696. quoique si bien articulée par l'ouvrier même, qui a déclaré l'avoir faite, avec le détail des circonstances que l'on voit dans le Procez Verbal signé par un grand nombre de temoins ? Je suis sur, pour vous appliquer ce que j'ai dit sur une autre Relique, Superst.
to. 2. p.
431.

dans un autre de mes Ouvrages, que si un Bourgeois de la Ville d'Amiens, sur un titre pareil, vouloit se mettre en possession de quelque heritage dependant de vôtre Chapitre, vous vous moqueriez de luy, & vous le feriez bien-tôt debouter de ses prétentions, & condamner aux depens.

Vous n'ignorez pas l'usage & la regle du Parlement dans ces sortes de contradictions, de varietés, d'antidattes, de copies blâmées; qui est d'ordonner que l'Original sera rapporté à la Cour, & mis sur le Bureau. Pouvez-vous douter en effet, que si jamais cette affaire étoit portée à la Metropole pour le Spirituel, & pour le Civil au Parlement; l'on n'y commençât par rendre une Sentence, ou un Arrest provisionel & preparatoire, qui ordonneroit que la Châsse seroit ouverte, pour confronter les Copies avec l'Original, & pour sçavoir à laquelle on doit s'arrêter; comme le Roy Louis XI. l'ordonna dans une contestation toute pareille, entre les Eglises de Bourges & de Lisieux, en l'an 1475. au sujet du Corps de S. Ursin martyrisé à la fin du troisiéme Siecle?

Voulez - vous ne nous en rapporter ; ni à vous , ni à moy , mais à un Chanoine , & à un Docteur comme vous , qui regentoit actuellement la Theologie dans l'Université de Reims , dont le nom vous fera souvenir du Concile de Trente , qui ne veut pas qu'un Suffragant décide rien en matiere de Reliques , moins encore si elles sont contestées , qu'après avoir consulté son Metropolitain ? *On ne peut , ce semble , douter , écrivait ce Theologien sur nôtre Question même , à un Bachelier Regent aussi de Theologie , que l'intérest de la Religion ne demande , que par l'ouverture des Châsses , on verifie la verité dont il est question. En verité si on ne le fait pas , nonobstant de si pressantes raisons , je desesperé qu'on trouve jamais le moyen de faire taire les Heretiques & les Libertins , sur l'article des Reliques douteuses & supposées. La Religion ne se soutient pas ainsi par l'indolence à éclaircir la verité : Melius est qua-*

Lett. écrite de Reims le 26. Decem. 1699.

S. Aug. de vera Relig. c. 55.

« Si aliqua de iis rebus (Reliquiis) gravior questio incidat : Episcopus antequam controversiam dirimat , Metropolitanam sententiam expectet. Sess 25. Prefat.

lecumque verum , quàm quidquid pro arbitrio fingi potest.

Ainsi , après les trois productions de vôtre Acte de l'an 1279. l'on s'attend à une quatrième , qui seroit la meilleure , & même qui seroit décisive. Car si en ouvrant la Châsse de S. Firmin le Confesseur , comme on a ouvert celle de Sainte Ulphe , l'on y trouvoit l'Original , il n'y a personne qui ne se rendît. Vous ne risquez rien , puisque vous assurez si
 p. 81. positivement , que *cette piece y est , & que ces deux Actes se ressemblent en tout.* Sans cette ouverture , & sans cette confrontation , vous n'empêcherez jamais le monde de se défier de vos copies , semblables à ces Comètes qui changent de phases , de lieu , & de figure , de jour en jour.

Il en est de même de la feste & de la memoire de cette Translation , qui ont été mises , ôtées , rétablies , dans le Breviaire du Diocèse , & dans l'Eglise de S. Firmin le Confesseur en la ville d'Amiens. Les autres ne raisonnent pas comme vous. Vous
 e. 4. 5. dites : la Translation de ce Saint
 6. est marquée dans des Calendriers , dans des Martyrologes , dans des
 Ordinaires,

Ordinaires ; donc elle a été faite.

Mais s'il y a lieu de conjecturer, qu'elle a été faite, parce qu'elle est marquée dans ces monumens, ou dans d'autres semblables ; on a droit aussi de croire qu'elle n'a pas été faite, parce qu'elle y a été démarquée. On aura jugé, sur le peu de fondement que l'on voioit à cette prétendue Translation, que l'on devoit retrancher, après l'examen, ce que l'on avoit introduit sans l'examiner. Et si vous opposez la feste, qui s'en c. 7. faisant autrefois dans une Eglise particuliere, a été rétablie au dix de Janvier, par un Mandement special du feu Evêque d'Amiens en datte du 27. Aoust 1698. à l'occasion des Tombeaux découverts l'année précédente en l'Eglise de S. Acheul : on répondra que cette feste a pû être instituée par une occasion semblable à celle qui l'a fait restituer ; & pour vous battre par vos propres armes, on vous demandera, d'où vient que cette solemnité n'a été ni établie, ni rétablie dans votre Eglise, non plus que dans celle de S. Acheul ? Car puisque les Reliques de S. Firmin Confesseur ont été transférées

de l'une à l'autre, elles devoient plus que toute autre en célébrer la Translation.

Toutes ces variations & d'actes, & de fâtes, ne sont-elles pas des témoins qui déposent contre le préjugé de la Translation, & pour l'ouverture de la Châsse ? Car la vérité est simple, constante, uniforme, marchant d'un pas égal, & sur le même pied ; & l'on regarde ces changemens, ces obscurités, ces variations du même œil, qu'un grand Evêque de nos jours les regardoit dans une matière plus importante, comme des productions de l'esprit humain, qui se faisant par pièces mal assorties, ne s'accordent pas avec elles-mêmes. On s'engage sans bien pénétrer les suites de ce qu'on avance. Ce qu'une fausse lueur avoit fait hazarder au commencement, se trouve avoir des inconveniens, qui obligent les Reformateurs à se reformer tous les jours. Tout ce qui varie, tout ce qui se charge de termes douteux & enveloppés, a toujours paru suspect, & non seulement frauduleux, mais

M. Bossuet, Hist. des Variat. Préf. 2.

encore absolument faux , parce qu'il marque un embarras que la verité ne connoît point.

Vos raisons, vos réponses sont si peu naturelles , & si entortillées , que plus vous dites , moins on croit que l'Original de l'Acte de 1279. qui parle de la Translation du Saint, sous Guillaume de Mâcon, est dans sa Châsse avec les six sceaux des six Evêques qui y assisterent , & qu'il y est tout semblable à celui qui a été vû dans la Châsse de sainte Ulphe. à l'ouverture que le penultième Evêque d'Amiens en fit le 21. Decembre de l'année 1654. Ce sont vos propres termes : *Ces deux Actes sont tous deux en latin. & se ressemblient en tout ; il n'y a que les noms des Saints , qui y soient differens. Ils doivent être semblables , puisqu'ils sont faits le même jour , par les mêmes Prelats ; en presence des mêmes personnes.*

pp. 81.
& 158.

Vous ne pouviez vous expliquer plus nettement ; & moy , je vous declare aussi nettement, au nom du Public qui ne me desavouëra pas , comme je croi , que si cet Original se voit dans la Châsse de S. Firmin

pp. 51.
52.

Confesseur , par des yeux seulement à demy connoisseurs & clairvoians , qui jugent que c'est même parchemin , même caractère, mêmes sceaux, avec la plus considerable partie d'Ossemens , ou de cendres , pour pouvoir dire , selon vous , que l'on a le Corps entier d'un Saint dans une Châsse : Il n'y a pas un seul de vos adversaires qui ne baisse la lance , qui ne révere avec vous vos saintes Reliques , & qui ne confesse son erreur , & même qui ne se réjoüisse , non d'avoir été trompé , mais de se voir détrompé : parce que , comme S. Jérôme l'écrivoit à S. Augustin , quand l'erreur est reconnüe , la vérité ne triomphe pas toute seule , & ceux même qui sont vaincus , partagent avec elle l'honneur de la victoire.

Permettez donc , que si vous alleguez encore , pour vous dispenser d'ouvrir la Châsse , ou l'opinion des Sages , qui n'estiment pas que la cause du doute soit suffisante , ou la crainte que l'on ne dise , avec l'Au-

« Cumque tu viceris & ego vincam ,
si meum errorem intellexero. Hieron.
Epist. 89. Aug.

teur de la *Lettre à un Curieux*, que p. 156.
 l'on a prévenu l'ouverture; en y fai-
 sant couler des Os pris dans quelque
 Cimetiere, avec un vieux parchemin
 qui soit plutôt la copie, que l'Origina-
 nal de l'Acte qu'on produit, où le P. 155.
 sentiment de M. de Brou qui a dit,
 que quand il auroit eû dessein de faire
 ouvrir cette Châsse, il auroit changé
 d'avis depuis cette insinuation. Per-
 mettez, dis-je, que l'on prenne ces
 réponses pour des faux-fuyans, &
 pour un aveu que vous ne sentez que
 trop, les raisons de douter, avec feu
 M. de Brou lui-même, lequel dans
 une conversation avec un grand Ar-
 chevêque, aujourd'huy vôtre Me-
 tropolitain, ne parut pas éloigné de
 cette incertitude. Car pressé à diffé-
 rentes reprises d'ouvrir la Châsse de
 S. Firmin, même celle du Martyr,
 après avoir détourné plusieurs fois le
 discours, il fut réduit enfin à dire :
*Mais, Monseigneur, s'il n'y avoit
 rien dedans.* On tient ce fait d'un
 honneste & habile homme de vôtre
 Ville, encore vivant, qui étoit en-
 tiers dans la conversation, & qui en
 faisant un jour le recit à l'un de ses
 amis, ajoûta : *M. de Brou étoit per-*

*suadé: comme vous & moy, qu'il
n'y a rien dans la Châsse du Con-
fesseur.*



IV.

*Suite de la même Nullité de
preuve, à l'égard de la
Translation.*

CE n'est encore là que la pre-
miere preuve de la Nullité de
vôtre Acte de Translation, qui est
la Variation, de laquelle il s'ensuit
que rien de fixe & de certain ne
pouvant être établi sur un texte al-
téré, corrompu, & non constant,
c'est un fait faux, que vous tachez
de prouver par un faux titre. Venons
à la seconde preuve, qui est le fait
même absurde que vôtre Acte de
1279. suppose.

On ne peut mieux demontrer qu'il
n'y a point eu de Translation sous
Guillaume de Mâcon, qu'en mon-
trant qu'il n'a pû y en avoir une
sous S. Salve. Vous avez fait assez

connoître que la raison est bonne & concluante, lorsque vous avez affecté de dire, non que le Cardinal Simon mit, comme porte l'Acte, mais qu'il *transfèra le corps de S. Firmin le Confesseur, de l'ancienne Châsse où il étoit, dans celle où il est à présent.* Si donc S. Salve ne l'a point mis dans l'*ancienne Châsse*, le Legat Simon ne l'a point transféré dans la nouvelle. Cela s'appelle couper l'arbre par la racine.

Or je vous soutiens qu'à examiner la Translation en elle-même, & selon ses propres circonstances, à rassembler les époques du tems & de l'année, les circonstances du lieu, de la personne, de la manière, des incidens, & de tout ce qui compose le système de votre Translation de S. Firmin Confesseur; je soutiens que tous ces caractères sont plus faux, & plus mal assortis les uns que les autres; & s'il y avoit quelque vérité, ce seroit quelque chose de si singulier, qu'il n'y a rien de semblable dans l'Histoire Ecclesiastique.

Vous voulez que S. Salve au commencement du septième Siecle, ait transporté le Corps: de qui? d'un

simple Confesseur : d'où ? de dessous l'Autel d'une Eglise qu'il avoit bâtie : pour le mettre ; où ? en la Cave d'une autre Eglise : de quelle maniere ? on ne nous dit rien autre chose , sinon qu'il l'y a transféré : quand ? deux ans apres avoir ôté du même lieu le Corps de S. Firmin Martyr : avec qui ? avec les Corps des Ss. Martyrs Ache & Acheul. Autant de circonstances , autant de paradoxes , ou de fables , qui n'ont rien ni de veritable , ni de vray-semblable.

Gregoire de Tours remarque comme une chose singuliere , & unique dans ce Siecle là même , que l'on ait retiré le Corps de S. Martin de son Tombeau , & c'est le premier des simples Confesseurs , à qui l'on ait rendu cet honneur à cause du grand nombre de ses miracles qui l'avoient rendu si fameux , que , comme on voit dans *a* Marculphe , dans le Moine de S. Gal , dans Valafride , les sermens se faisoient sur les Reli-

a In Palatio nostro , super Capellam Domini Martini , ubi reliqua Sacramenta percurrunt , debeant conjurare. Marculph. Lib. 1. c. 38. V. not. Hieron. Bignon & Glossar. Pitheci. *Capella*;

ques , & les Rois les faisoient porter avec eux dans les armées ; d'où sont venus les noms de *Chasse* , & de *Chappelle* , selon MM. Bignon , Menage , & Ducange.

Si on a fait le même honneur au Corps de S. Firmin le Confesseur , ç'a été vers le temps de l'Invention de S. Firmin Martyr , c'est à dire au commencement du septième Siecle , ou selon le P. le Cointe , à la fin , en l'an 689. Or S. Gregoire Pape au commencement du septième Siecle , n'osoit toucher aux Os & aux Cendres même des Martyrs , en faveur de l'Imperatrice Constantine , qui luy en avoit demandé quelque parcelle pour une Eglise qu'elle avoit fait bâtir dans son Palais à l'honneur de S. Paul. Il luy declare qu'on regardoit comme un sacrilege dans tout l'Occident , ce transport de la moindre parcelle d'un Corps Saint.

« In Romanis namque, vel totius Occidentis partibus omnino intolerabile est atque sacrilegium , si Sanctorum corpora tangere quisquam voluerit : quod si presumpserit , certum est quia hæc temeritas impunita nullo modo remanebit. Greg. Lib. 4. Ep. 30. ad Constantinam Augustam.

a Le Pape Adrien fit à peu près la même réponse, sur la fin de ce même Siècle, à Charlemagne qui lui avoit demandé un Corps Saint, vers l'an 772. Je n'ai garde, lui dit-il, de vous l'envoyer; car je n'ose seulement y toucher. Quand on dédiait une Eglise, ou que l'on consacroit un Autel, ce qui ne se pouvoit faire sans y mettre des Reliques, le même *b* S. Gregoire Pape se contentoit d'y faire toucher un morceau d'étoffe, ou de linge qu'il envoioit; & Dieu, ajoute t'il, benissoit tellement ce respect qui ne permettoit pas de transporter, ni de démembrer les Corps Saints, que ce qui les avoit touché, operoit les mêmes miracles que si c'eussent été les corps même.

Mais il y a en ce même siècle un coin dans la Picardie, une Eglise

a *Petit nos ut ei Corpus Sanctum tribueremus; sed nos. . . nullo modo audeamus ex ipsis Sanctorum Corporibus amplius quid exagitare. Ibid. in Not. nov. Poet Bened.*

b *Quia Romanis consuetudo non est, quando Sanctorum Reliquias dant, ut quidquam tangere præsumant de corpore, sed tantummodo in pixide Brandeum mittitur. &c. Ibid.*

de S. Acheul , un S. Firmin non Martyr , mais Confesseur , pour lequel il y aura une exception. Ses Reliques seront transferées sans crainte, sans scrupule, sans que l'on en demande, sans utilité apparente. Encore si c'étoit pour les mettre dans un lieu plus convenable & plus décent : Mais où pouvoient-elles être mises avec plus de decence & de dignité, que sous l'Autel de l'Eglise même dont il étoit le fondateur ?

On deterroit en ce tems-là les Martyrs dans les Champs & dans les Cimetieres , pour les déposer sous un Autel. Un Evêque qui avoit bâti une Eglise, se reservoit sa sepulture dans cet endroit le plus sacré ; & S. Ambroise qui en avoit fait conf- Ep. 22.
 truire une à Milan , n'en ceda que par honneur , aux Reliques des Ss. Gervais & Protas , le côté droit qu'il avoit destiné à sa propre inhumation. Il disoit encore à des Vierges , qu'il n'avoit rien de plus précieux à leur offrir , que les Reliques des Saints Vital & Agricola , qu'il

« Munera itaque salutis accipite , quæ
 nunc sub sacris Altaribus reconduntur.
 Id. Exhot. ad Virg. c. 9.

avoit déposées sous les sacrés Autels, qui sont les gages du Salut, & le trésor des Chrétiens.

Sozom. Sozomene a crû ne pouvoir mieux
Hist. louer S. Nilammon, qui préfera la
Eccl. mort à l'Episcopat, qu'en disant
Lib. 8. qu'on éleva un Temple, & un Autel
c. 19. sur son tombeau; & S. Jérôme écri-
vant contre Vigilance luy disoit: «
Vous dédaignez ces tombeaux qui
sont sous nos Autels, & qui ne con-
tiennent, selon vous, que je ne sçay
quelle poussiere: Mais nous ne par-
lons qu'avec une sainte & religieuse
frayeur de ces Os sacrés, qui ayant
été les victimes de Jesus-Christ pen-
dant la vie, deviennent ses Autels
apres la mort.

Lett. D. Claude de Vert travaillant à
de M. l'édition de son troisiéme Tome sur
de Vert les Ceremonies de l'Eglise, écrivit
d'Abbe cecy l'année même de sa mort, à un
ville le Abbé qui étoit à Lyon: *En parlant*
11, Fev. *des Reliques dans mon troisiéme Vo-*
1702. *lume, je dis que dans la suite des*

« Super mortuorum hominum secundum
nos Ossa veneranda, secundum te, vilem
pulvisculum, offert Domino sacrificia, &
tumulos eorum Christi arbitratur Altaria.
Hieron. adv. Vigil, c. 3.

tems,

tems, on a mis sous l'Autel le Corps des Confesseurs, aussi bien que des Martyrs; & je cite sur cela l'Eglise de S. Acheul, où a été mis sous l'Autel le Corps de S. Firmin qu'ils appellent le Confès. Mais j'en demeure là, ajoute-t'il, ne irriterem crabrones.

Tout cela est vrai, tout cela est grand : mais le Corps de S. Firmin le Confesseur qui est sous un Autel, & sous l'Autel de l'Eglise dont il est le fondateur, ne laissera pas d'en sortir, pour n'aller occuper dans une autre Eglise que le coin d'une Cave, qu'il vous plaît d'appeller une Chapelle, pour lui donner plus de relief. Comment l'Auteur, ou plutôt le Corrupteur de la Vie de S. Salve, a peut-il dire après cela, que cet Evêque plaça ces saintes Reliques dans une Cave Orientale, avec la bienveillance, le respect & la dignité qui leur convenoit ?

p. 7. 8.

Mais ce qui surprend encore davantage, c'est le tems où se fit cette prétendue Translation, douze ans

« In Cripta Orientali Ecclesiæ, quam ipse B. Præsul Salvius construxerat, venerenter condidit. Vit. S. Salv. ap. Bell.

après celle de S. Firmin le Martyr. Imagination, qui est venuë dans l'esprit du P. le Cointe que vous adoptez, sur ce solide fondement, que le 10. de Janvier, auquel jour quelque Martyrologe, comme celui d'un du Saussay, d'un Galezini, joignez-y le vôtre, manuscrit, marque la feste de cette Translation; tomboit en l'an 689. dans un Dimanche. Rare & excellente raison que M. de Tillemont admireroit, en avouant néanmoins *qu'elle est bien foible*, comme il l'a dit d'une pareille raison, sur laquelle cet Historien met l'Invention de S. Firmin le Martyr en l'an 687.

Mist.
Ecel.
to. 3.
P. 699.

Elle n'a pas empêché feu M. l'E-vêque d'Amiens de regarder comme une merveille que S. Salve en ait fait à deux fois, & qu'il n'ait pas enlevé en même tems les Reliques des deux Saints Firmins. Il a été obligé de chercher à cette difficulté, dans la profondeur de ses lumieres, une solution qui pût satisfaire un esprit raisonnable. Dans la réponse qu'il fit à celui qui lui envoya la premiere copie figurée du nom *Firminus*, il prévient, & résout luy-même

l'objection. C'étoit dans un tems où il parloit naturellement, & où il felicita par une Lettre M. l'Abbé de S. Acheul sur la découverte qui s'étoit faite dans son Eglise. Voicy les propres termes de cette réponse :

Vôtre raisonnement me paroît bien ; il est plus vraisemblable que ce soient des Evêques que tout autre. Que dit M. le Doyen ? Il est étonnant que ces Tombeaux n'ayent pas été découverts en même tems que celui de S. Firmin. Il me semble qu'on devoit être curieux de chercher dans les environs. Il faut répondre que le miracle arrivé lors de l'Invention, occupa si entierement les esprits, qu'on ne songea point à d'autres perquisitions.

Lett. de
M. de
Brou
Evêq.
d'Am.
à M de
Rousse-
lle.

Il en coûta aux Chanoines de S. Acheul de ce tems-là. Car leur Autel qui avoit été dérangé pour avoir le Corps du Martyr, étoit à peine relevé ; que pour découvrir celui du Confesseur, il fallut le renverser une seconde fois. Si l'Interpolateur de la Vie de S. Salve n'avoit point été si concis en cet endroit, il nous auroit développé, résolu, levé toutes ces difficultés. Qui ne s'étonnera que dans la même *fourrière* qui renferme

les deux Translations des deux Saints Firmins, il s'étende assez sur celle du Martyr, pour en marquer l'origine & toutes les suites, & qu'il ne fasse que glisser sur celle du Confesseur, sans presque oser s'y arrêter. Il ne la décrit pas, mais il l'annonce, comme feroit un Martyrologe. Il resserre tellement son discours, qu'il n'en dit rien, sinon que *S. Salve mit aussi son Corps dans un caveau*. Je voudrois sçavoir une seule Translation dans l'Eglise, dont on fasse la feste sur le fondement d'une relation aussi laconique. Vous avez raison de dire, *que la Vie de S. Salve ne circon-*

P. 9, *stancie pas beaucoup la Translation de S. Firmin le Confesseur. Mais c'en est assez, ajoutez vous, pour nous apprendre que le Corps de ce Saint n'est plus dans son Tombeau, & qu'il est dans l'Eglise d'Amiens.*

La Legende même du jour de sa Translation, dans le tems que les Chanoines de S. Firmin Confesseur en faisoient l'Office, ne dit pas un seul mot de cette Translation. Ce n'est qu'une exhortation generale sur des faits de sa Vie, dont quelques-uns sont tres-apocryphes. Je

J'ay rapporté toute entière dans ma *Thiers.*
 Dissertation , pour faire voir qu'il pp 63
 n'y est parlé que de la vie & de la & 237.
 mort du *a* Saint , nullement de sa
 Translation. Si en traduisant ainsi
 le commencement de cette *b* Legende:

La feste des Saints , dont il semble p. 103.
que nous avons plus de lieu d'esperer la protection, & dont nous avons
le bonheur de posseder les Corps &c.

Vous avez prétendu insinuer que
 son Corps n'est plus dans son Tom-
 beau ; ce n'est ni traduire , ni rai-
 sonner juste Car l'Original ne veut
 dire autre chose que l'assistance parti-
 culiere d'un Saint qui a vécu , & dont
 les Reliques reposent parmi nous, sans
 rapport à l'endroit où elles reposent,
 qui seroit au plus l'ancienne, ou la
 nouvelle Eglise Cathedrale , & non
 la Collegiale de Saint Firmin | Con-
 fesseur.

Il falloit que la pieuse avidité de

a Solemnitatem quam nobis Patris S.
 Firmini Episcopi & Confessoris Tran-
 tus reddit exultabilem, debitis frequen-
 temus obsequiis. Lect. 1.

b Quorum patrocinii adjuvari pecu-
 liariùs confidimus , & presentiz corpo-
 ralis munere gaudemus. Ibid.

pp. 9.
& 53.

S. Salve pour les Reliques fut bien grande. Il emporte celles de S. Firmin le Martyr; deux ans après il revient enlever celles de S. Firmin le Confesseur; & non content de ces deux Translations, il y ajoute celle des Saints Martyrs Ache & Acheul. Car, quoique vous vous efforciez de sauver l'honneur de l'Historien, en disant que *le Corps de S. Firmin le Confesseur se trouve encore aujourd'hui dans une Eglise de la ville d'Amiens, avec les Corps des Saints Martyrs Firmin, Ache & Acheul, que S. Salvey a fait transférer*: il ne laisse pas d'être certain que son Histoire joint tellement tous ces faits ensemble, que Molanus s'y est trompé, parlant de ces deux Martyrs dans ses Additions au Martyrologe d'Usuard, comme s'ils avoient souffert à Amiens, & qu'ils y eussent été enterrés. Cependant nul ne doute qu'ils n'aient été martyrisés à Carpentras, & que leurs Reliques n'ont pû venir à Amiens que d'un endroit du Vivarez sur le Rhône.

Mais pourquoi s'expose-t-on à tous ces inconveniens, & conte-t-on tant de fables, pour avoir des Reliques

enfermées dans une Châsse qu'on ne verra jamais ? Car vous declarez & la resolution , & les raisons de ne la pas ouvrir , jusqu'à dire, *qu'il n'y en a aucune de faire cette ouverture.*

p. 154
à 158.

Mais, raisons qui n'ont plus de lieu , & ne passeront presentement que pour des subterfuges , après la declaration formelle que l'on vient de vous faire.

Quoy donc ! l'on vous proposera envain l'exemple, soit de S. Geofroy au XII. siecle , *a* qui ouvrit deux jours de suite la Châsse de S. Firmin le Martyr , pour guerir la défiance, ou pour contenter la sainte curiosité de son peuple ; soit de la pratique presente de l'Eglise de Narbonne, qui à chaque changement d'Archevêque, expose durant huit à quinze jours, les Reliques de Saint Paul son Apôtre à découvert, Tout

a Sacras Reliquias cum multo honore omnibus visendas exposuit. Namque in loco editiori, ubi ab omnibus videri posset ; En, inquit, dilectissimi, hæc sunt Firmini Martyris & Protectoris nostri sacra ossa. Nicol. in Vit. S. Godefrid. lib. 2. c. 26. & 27. La Morliere Antiq. d'Am. p. 44.

cela ne fera que blanchir contre la ferme résolution que vôtre Chapitre a prise, de n'en venir jamais à l'ouverture de la Châsse de S. Firmin Confesseur.

- De^{gr}é 25 n. 19. On demande quel est l'endroit de la terre, dont parle S. Jean Climacque, qui n'a vû qu'une fois le soleil, & qui ne le verra jamais? On répond que c'est le fond de la mer rouge; il y faut joindre le fond de vôtre Châsse. Aptés toutes ces absurdités vous ne laissez pas de vous abandonner à vôtre zele, & de crier comme une Aigle contre la proposition évidemment fausse, *s'il en fut jamais, qui a mis le comble à l'absurde système que l'Auteur de la Lettre à un Curieux a forgé.* Quelle est cette proposition qu'il a osé avancer; & que vous qualifiez plus durement que feu M. l'Evêque d'Amiens, qui s'est contenté de la nommer *étonnante*? C'est d'avoir dit deux fois, *qu'on croioit encore au commencement du dix septième siècle, que l. Corps de S. Firmin Confesseur étoit à S. Acheul.* Proposition néanmoins qui est non seulement prouvée, mais démontrée, non par la
- P. 97.

ressource des argumens négatifs, mais par les témoignages aussi *positifs*, que la suite non interrompue jusqu'au XVII. siècle, de tous les Breviaires & Livres de votre Eglise. Vous trouverez cette démonstration dans le troisième Ecrit, dont je vous ai parlé dans la première Nullité de vos Preuves, au sujet de la Vie de S. Salve. Je vous y renvoie; car s'il n'a été imprimé, je ne doute point que ceux qui en sont dépositaires, ne vous communiquent au moins cet endroit, sur lequel vous parlez trop haut pour ne vous pas fermer la bouche.

cy deff.
p. 22.

Critiq.
de la
Vie de
S. Salve
§. 8.



V.

Nullité de la preuve que l'Auteur tire des Livres d'Eglise.

ON peut mettre encore au nombre de vos Titres, ceux que le Droit appelle *adminicules*, comme les endroits de vos Livres d'Eglise,

de vos Breviaires, de vos Ordinaires, de vos Manuscrits, où il est parlé de Châsse, ou de Translation de S. Firmin le Confesseur. Pour vos Manuscrits & vos Ordinaires, je les examinerai dans la dernière Nullité, qui est celle de votre Critique. Je me borne icy à vos Breviaires & à vos Martyrologes, particulièrement à celui qui porte le nom de S. Jérôme, que D. Luc Dachery a tiré de l'Abbaye de Corbie, pour l'insérer dans le quatrième tome de son *Spicilege*.

Car on ne doit compter, & l'on ne peut faire aucun fond, ni sur celui de Philippe Ferrari, pour la raison que je dirai, ni sur celui de Pierre Galezini, que les Censeurs Romains, à cause du grand nombre de fautes qui y étoient répandues, ne voulurent pas approuver, quoique dédié au Pape Grégoire XIII. ni sur celui d'André du Saussay; car outre qu'il est très-moderne, n'étant que de l'an 1637. vous avez vu le Jugement qu'en portent les Sçavans. Ainsi il n'y a proprement à examiner, que le Martyrologe de Corbie, qui porte le nom de S. Jérôme.

Il faut étrangement être dépourvu de bonnes preuves, pour faire tant valoir celle-ci. Il n'est pas nécessaire de renvoyer ce Martyrologe à l'Ouvrage que Labbadie Trinel intituloit *Martyrologe de corruption*, parce qu'il devoit contenir toutes les erreurs qui se sont glissées dans les Martyrologes. Il n'est pas besoin encore de vous renvoyer vous même à la remarque des Launois, des Baillets, & d'autres vrais Critiques, qui est que les preuves & les inductions qu'on tire des Martyrologes, sont tre.-foibles & plus qu'incertaines : parce que non seulement les *Moines*, mais les *Ecclesiastiques*, comme D. Luc Dachery va nous le dire, y ont inferé tout ce qui leur a plu, chacun selon son goût & sa devotion. Toutes ces réponses sont surnuméraires. Car le Martyrologe de Corbie, loin de nuire, est favorable à l'opinion que vous combattez.

L'Invention de S. Firmin Evêque & Confesseur y est véritablement annoncée à Amiens, aux *Ides*. c'est à dire, au treizième de Janvier. Mais & le jour des *Ides*, & le mot d'*Invention*. & le lieu de *Corbie*.

Tom 13
des An-
ti. de
Baillet
p. 288.

& la Note de D. Luc Dachery, qui a fait imprimer ce Martyrologe, pouvoient vous ouvrir les yeux, pour voir qu'il ne parle pas de S. Firmin le Confès; mais de S. Firmin le Martyr.

Tous les Auteurs qui parlent de l'exhumation du Corps de ces deux Saints, appellent celle du Martyr, *Invention*, & celle du Confesseur, *Translation*; & ils placent celle-cy. au dix; & l'autre, au treize de Janvier, a Le Pere Dachery, après avoir averti que ce Martyrologe n'est pas de S. Jérôme, reconnoît que les *Clercs* & les *Moines* y ont ajouté dans la suite des tems plusieurs festes de Saints modernes; particulièrement de Patrons du lieu; que pour ne s'y point méprendre, il marquera en caractere Italique. De ce nombre est *l'Invention de S. Firmin*, qui est

Næ ego tanquam germanum fortum integrumve eidem Doctori (Hieronymo) nolim asserere, cum plures ipso recentiores Sanctos constet diversis temporibus, tam à Clericis, quàm à Monachis, prohibitu fuisse adjectos, potissimè Patronos, aliosque qui anniversario cultu cujusque in Ecclesiis celebrabantur. Spicil, to. 4. Lectori. p. 14.

le Patron du Diocèse, & par conséquent c'est plutôt le Martyr qu'il entend ; d'autant plus qu'il n'est pas vrai-semblable que ce Martyrologe n'ait parlé que du seul Confesseur, & non pas du Martyr, dont l'Invention a tant de relation avec Corbie, que c'est de ce Monastere que le P. le Cointe a tiré la premiere Histoire que nous en ayons, qu'il a inserée dans ses Annales.

Je vois bien ce qui vous a ébloüi, c'est le nom de *Confesseur* si favorable à votre cause ; la joye de cette decouverte aura fait une parenthese à votre érudition ; car vous n'ignoriez pas assurément que ce nom est le propre & premier nom des Martyrs, qui a été communiqué dans le moyen âge, par extension, aux Saints qui ne sont pas Martyrs. Ducange, votre illustre & sçavant compatriote ; en a fait la remarque après Baronius ; & c'est l'occasion de l'erreur qui a fait donner la qualité de Martyr à S. Firmin le Confès dans le Martyrologe de S. Laurent de Bourges, publié par le P. Labbe ; parce que l'Auteur regardant le nom de *Confesseur*, comme synonyme avec celui

Glose
sur,
Con-
fessor-

Bibl.
Manusc.
10. 2.
p. 702.

de *Martyr*, il a mis le nom de *Martyr*, pour celui de *Confesseur*.

On a pris le change d'une autre maniere, mais sur le même sujet, dans le Martyrologe de Philippe Ferrari, & si Bollandus en est crû. Cet Auteur de la Topographie du Martyrologe Romain, aussi bien que du Dictionnaire Geographique que Baudran a augmenté, marque au 10. de Janvier, la Translation de S. Firmin Evêque & Martyr à Amiens. Mais il y a apparence, dit Bollandus, que Ferrari a pris le Martyr pour le Confesseur; parce que les autres mettent l'Invention du Martyr, non au 10. mais au 13. de Janvier.

P 66. La Note de Bollandus est tout-à-fait surnumeraire aussi bien que la vôtre sur le Martyrologe de Nevelon, dans lequel vous prétendez que le nom de *Martyr*, s'est glissé au lieu de celui de *Confesseur*, au 10. de

Sancti Firmini primi Ambianensis Episcopi & Martyris Translationem, quæ, ut dicemus, ab aliis, 13. Januarij refertur, hodie factam narrat Philippus Ferrarius. Sed Martyrem pro Confessore videtur accepisse. Boll. 10. Januar.

Janvier, où son Invention y est annoncée.

Ferrari & Nevelon n'ont point pris S. Firmin Martyr pour S. Firmin Confesseur; mais toute la méprise est d'avoir mis au dix de Janvier, ce qu'ils devoient mettre au treize. Car vous ne vous aviserez pas de dire, ce qui n'a aucune vraisemblance, que ces deux Martyrologes ayant mis la Translation du Confesseur au dix de Janvier, ils auroient ômis au treize l'Invention du Martyr, qui étoit sans comparaison plus célèbre. Vous parlez plus juste quand vous dites au sujet du Martyrologe de S. Jérôme : *Il ne s'agit pas icy de surprendre les Lecteurs, mais d'éclaircir la vérité* P. 65.
Ce sentiment est noble, il est digne d'une ame droite qui ne cherche qu'à s'instruire. Pourquoi donc ne l'avez vous pas suivi ? Car on aura peine à ne pas croire, que vous avez voulu jeter de la poussière aux yeux, en faisant dire deux fois à D. Luc Dachery, que le Manuscrit sur lequel il a fait imprimer le Martyrologe de S. Jérôme est ancien pp. 64.
de plus de six cents ans. Si dans vô. 68.

Or *a* Grammaire *circiter*, veut dire plus, dans la mienne il signifie *environ*. Mais il en auroit coûté à l'antiquité du Martyrologe, si la Traduction avoit été fidelle & sincere. Vous y rendez deux fois le mot *Inventio*, par celui de *Déconverte*, & non par celui d'*Invention*; parce qu'il étoit important d'ébloüir le Lecteur, & de l'empêcher de penser à l'*Invention* de *S. Firmin Martyr*, duquel il est uniquement parlé en ce lieu. On n'en doit pas néanmoins être surpris; car la maniere dont vous traduisez de côté & d'autre, les mots *latuerat*, *secrevit*, *Crypta*, *praesentia corporalis*, fait juger que l'exactitude de la traduction n'est pas votre fort.

Mais comment le nom de *S. Jérôme*, que l'on a donné à ce même Martyrologe, à cause que celui d'*Eusebe*, que ce *S. Docteur* a traduit, en est le fond, ne vous a-t'il pas averti d'éviter le grand écueil de la dispute, qui est, selon ce *Pere b* de

a Scripto abhinc *circiter* annos 600.
Epil. ibid.

b Caveas in alterum dicere quidquid in te
statim retorqueri potest. A pol. 3. adv. Rufin.

donner occasion à nôtre adversaire, de tourner nos propres argumens contre nous-même ? Car dans ce Martyrologe, auquel le P. Dâchery ne donne qu'environ 600. ans d'antiquité, écrit par consequent vers le douzième siècle, vous n'y voyez aucune mention, ni de la Translation de S. Firmin Confesseur au dix de Janvier, quoique celle du Martyr y soit marquée trois jours après, ni de S. Salve au 29. d'Octobre, ou au 11. de Janvier, à moins que vous ne preniez pour S. Salve d'Amiens celui d'Afrique qui y est nommé parmi d'autres Saints dans les Espagnes.

Ce silence, cette ômission & de la Memoire de S. Salve, & de la Translation de S. Firmin Confesseur, dans le Martyrologe de Corbie, confirme ce que j'ai dit dans ma Dissertation, que l'une & l'autre feste a été inconnuë dans l'Eglise d'Amiens avant le treizième siècle. J'en ay tiré la preuve d'un ancien Breviaire de ce Diocèse qui s'est conservé dans l'Abbaye de S. Martin aux Jumeaux. Cette Abbaye est assez riche en anciens Breviaires d'Amiens. Il y en

Thiers
p. 76.

à trois entr'autres , l'un où il n'est fait aucune mention de S. Salve, ni de la Translation de S. Firmin Confesseur. L'autre, où S. Salve n'a qu'une simple Memoire; & le dernier, où il a son Office à neuf Leçons, prises de sa Vie, telle que Bollandus l'a donnée, avec la ligne de la Translation de S. Firmin Confesseur.

S. Salve est ainsi entré dans le Breviaire d'Amiens par degrés, d'abord par une simple Commemoration, ensuite par un Office plein avec la Legende. Et sur cela vôtre science Chronologique souffre encore une petite éclipse. Après avoir parlé du premier de ces trois Breviaires, que j'ai cité dans ma Dissertation, où il ne se trouve ni Vie, ni Legende, ni même Memoire de S. Salve, vous ajoutez : *On voit encore cette Vie toute entiere dans un Breviaire manuscrit du douzième siècle de l'Abbaye de S. Martin aux Jumeaux.*

Pour parler ainsi de ce second Breviaire, il faut avoir oublié la preuve que j'ai tirée du premier. Thiers J'ai dit que celui cy, où l'on ne
F. 77. lit pas un seul mot de S. Salve ne

pouvoit être au plutôt que du treizième siècle. Pourquoi ? Parce qu'on y voit les Répons de l'Office des Morts, non seulement écrits, mais notés en Plein-chant de la même main. Or l'Auteur de ces Répons, qui est Maurice de Sully Evêque de Paris, est mort l'an 1196. selon son Epitaphe qui se lit en l'Abbaye de S. Victor ; donc le Breviaire, où l'on trouve ces Répons sans aucune mention de S. Salve, ne peut pas être du treizième siècle.

Comment donc osez-vous dater du douzième siècle, un autre Breviaire, où la Vie de S. Salve se voit toute entière ? Est-ce qu'après avoir mis cette Vie dans le Breviaire au douzième siècle, on l'en auroit ôtée dans le treizième ?

Il faut louer néanmoins votre prudence & votre modestie, qui en citant les Actes de S. Firmin Martyr donnés par Bosquet, & sur la sepulture de S. Firmin Confesseur en

• *Dubium non est ubi S. Firminus Confessor & Episcopus post multas virtutes ostensas conditus est, ubi & sine dubio requiescere credendus est. Bosq. Hist. Eccl. Gall. p. 156.*

l'Eglise de S. Acheul , n'a pas fait cette observation curieuse , que c'est peut-être le premier endroit où le nom de *Confesseur* a été donné à un Saint non Martyr , comme on y a été obligé en cette rencontre , pour distinguer les deux Saints Firmins. Vous n'avez fait que friser cette corde , n'osant la toucher trop fort , de peur qu'elle ne rendît un mauvais son.

Vous avez craint qu'en vous renvoyant à vous-même , qui reconnoissez cette sepulture , l'on ne vous dit : Voila un Acte ancien & solennel souscrit par vous-même , qui atteste que le Corps de S. Firmin Confesseur est entré dans l'Eglise de Saint Acheul ; donnez - en un aussi authentique & aussi formel , qui prouve qu'il en est sorti ; rendez - nous la Translation aussi claire & certaine que son inhumation ; & produisez-nous d'autres témoins qu'une Vie moderne & apocryphe de S. Salve , qu'un Acte de Translation suspect de fausseté , & que des Memoires de fraîche datte , incapables de balancer tant de raisons & d'autorités contraires. Au moins ne parlez pas

des Chanoines Reguliers de Saint
 Acheul, comme s'ils avoient peine
 à convenir de ce qui a toujours fait
 le fondement de leur prétention, en pp. 60.
 disant qu'ils *ne nient pas* : ce que 61.
 l'on vous a forcé d'avouer pour eux,
 que le Corps de S. Firmin le Con-
 fesseur ait été enterré dans leur E-
 glise, & que ce Saint avoit choisi
 sa sepulture sous l'Autel, où ses Os
 & ses cendres sacrées long-tems ca-
 chées, ont été découvertes en l'an
 1697.



VI.

*Nullité de la preuve que l'Au-
 teur tire de la Possession.*

IL pouroit être de nôtre dispute
 comme de ces Procez, dans les-
 quels, au deffaut de Titres, l'on
 se retranche à sa Possession, quand
 elle suffit pour acquérir la Prescrip-
 tion, d'autant plus que c'est une
 maxime dans la Jurisprudence, qu'il
 vaut mieux n'avoir point de Titre,
 que d'en avoir un vicieux. Vous

devez être convaincu que la Vie de S. Salve, l'Acte de Translation de 1279. & les Livres de votre Eglise ne vous ont fourni jusqu'à présent que des titres defectueux & très-insuffisans ; mais vous faites valoir votre possession.

Aver-
tiss.

P. 5.

P. 182.

Vous n'en avez point un chapitre particulier ; mais cette preuve est répandue dans votre Dissertation.

Vous luy donnez même dès son entrée le grand nom de *Tradition constante*, ^a & vous voulez à la fin que ce soit la Loy sur laquelle on doit juger du fond de notre question, en déterminant votre Lecteur à prononcer que la possession de l'Eglise d'Amiens est très bien fondée, munie, comme elle est, de deux puissans remparts, l'Autorité qui a décidé, & la Raison qui persuade.

On peut même ajouter qu'à augurer de l'avenir par le passé, les choses demeureront en l'état qu'elles sont ; & ce que M. l'Abbé de S. Acheul

^a Voyez dans la Critique de la Vie de S. Salve §. 6. un exemple de ces Traditions prétendues constantes, qui sont fausses, à l'égard d'Amiens, & de S. Salve même.

dit à feu M. l'Evêque, le jour qu'il consacra son nouvel Autel, ne sera qu'un compliment, & non une Prophetie : *que cette invention naissante étoit une semence en terre qui ne faisoit encore que germer, mais qui pourroit porter dans son tems le fruit de la Translation.* Chacun demeurera en sa possession. Nous garderons, vous vôtre Châsse, le public son opinion, & moy la satisfaction d'avoir écrit pour la vérité, pour les Sçavans, & pour la Posterité.

Lett. à
un Cur.
p. 41.

Il semble que vous soyez dans le sentiment (au moins quelques uns y sont,) que quand il n'y auroit rien dans vôtre Châsse de S. Firmin Confesseur, la possession où vous êtes de la voir sur vôtre Autel, de la porter en procession, & de l'honorer du nom de ce Saint depuis long-tems, suffit pour calmer les remords de la conscience, & pour étouffer les lumieres de la Religion & de la raison, comme une de ces méprises dans lesquelles, *à* selon la maxime des

« Tantùm debet operari fictio, in casu ficto, quantum veritas in casu vero. »
Bibl. Can. Rescript. p. 474.

Jurisconsultes , la fiction tient lieu de vérité.

Mais non ; cette maxime n'a lieu que quand il y a probabilité & bonne foy. Or il n'y a plus de probabilité , ni de bonne foy , quand les sujets de douter sont évidens ; quand le soupçon du *culte indu* , qui est une sorte de superstition , est plus probable ; que l'on en est suffisamment averti ; que l'on compare à la foiblesse des réponses la force des preuves , & que la verification est aussi facile que l'ouverture d'une Châsse. Ne faisons point , dit S. Augustin , de phantômes de nôtre imagination les objets de nôtre Religion & de nôtre culte. Je veux vous en convaincre par raison , par exemple , par autorité ; car tout déclaré que vous soyez , je vous croi assez judicieux pour ne vous pas laisser entêter.

La raison est , que si la longue possession est un garant sûr en ces matieres , aussi-tôt qu'une chose sera devenuë l'objet du culte populai-

Non sit nobis in phantasmatibus Religio nostra. S. August. vcr. Relig. c. 55.

re ,

te, il ne sera plus permis de la revoquer en doute; & en vain le Concile de Trente aura ordonné aux Evêques, ce que S. Charles & tant d'autres ont pratiqué, d'examiner les Reliquaires exposés à la veneration des Fideles, & de retirer ceux dont les Reliques ne leur paroîtront pas suffisamment autorisées. Combien y a-t'il de ces erreurs de fait, qui subsistent avec la verité contraire? Tous vos motifs de bonne foy n'éteignent pas la voix publique, qui crie par mil échos redoublés: Si vos raisons sont bonnes à croire, le dedans de votre Châsse seroit encore meilleur à voir.

L'Ordonnance Episcopale peut être décisive à l'égard de l'Ecrit qu'elle censure, mais à l'égard du sujet de l'Ecrit, & du fond de la question, les parties demeurent en leur entier, & ce Jugement rendu sans connoissance de cause à cet égard, sans entendre les parties, sans consulter le Metropolitain, est un de ceux, auquel on peut appliquer la Decretale d'Alexandre III. à

Si quando aliqua fraternitati tuæ dirigimus, quæ animum tuum exasperare

H

L'Archêvêque de Ravenne, touchant les Ordonnances du Pape même : Vous pourrez n'avoir point d'égard à ma décision, en cas qu'elle choque vos sentimens ; parce que nous trouverons bon que vous n'exécutez pas un Decret qu'on aura tiré de nous par surprise & par artifice.

Une credulité populaire a pû produire l'opinion, les actes, & les monumens, sur lesquels vous appuiez votre possession, comme il s'est vû en plusieurs exemples, de ce tems-là, au commencement du septième siècle, & de nôtre tems même, sans sortir de votre Eglise d'Amiens, ou de votre Province de Reims.

S. Augustin contemporain de S. Salve, que S. Gregoire Pape avoit envoié en Angleterre, ayant rencontré dans une Eglise, le Corps d'un S. Xiste Martyr, qui ne lui paroïsoit pas assez averé, il pria S. Gregoire de lui envoier des Reliques du véritable S. Xiste Martyr, afin qu'en les joignant à ce Corps équivoque,

videtur, turbati non debes. . . . quia patienter sustinebimus si non feceris quod pravâ nobis fuerit insinuatione suggestum.
De Relictis. c. si quando.

il empêchât que le culte que le peuple lui rendoit, ne fût superstitieux. Le Pape lui accorda ce qu'il demandoit; mais il l'avertit en même tems de ne pas confondre le certain avec l'incertain. Si vous n'avez pas, lui dit-il, *a* des preuves assez évidentes du Martyre, & des Reliques du prétendu S. Xiste, condamnez le monument où est son corps, à ne voir jamais le jour, & n'exposez à la veneration des peuples, que les Reliques du S. Xiste que je vous envoie; parce qu'en matiere de culte, il ne faut ni abandonner le certain, ni honorer l'incertain.

Mais, sur quoi S. Gregoire veut-il que S. Augustin s'assure du Martyre, & des Reliques du prétendu S. Xiste? *b* Sur des miracles recon-

a Locus in quo præfatum Corpus jacet, modis omnibus obstruatur, nec permittatur populus certum deferere & incertum venerari. Gregor. L. xi. Ep. 64. post interrog. ix. p. 1157.

b Si Corpus, quod à populo cujusdam Martyris esse creditur, nullis miraculis coruscet, neque aliqui de antiquioribus existant, qui se à parentibus passionis ejus ordinem audisse fateantur. Ibid.

nus, ou sur le témoignage des anciens qui auroient vû son Martyre, ou qui l'auroient appris de témoins oculaires. Jugez de là, si pour tout témoignage de la Translation de S. Firmin le Confesseur, & par conséquent de la verité de sa Châsse, & de son culte, il auroit admis celui de je ne sçai quel Auteur de la Vie de S. Salve, Auteur qui étant au plutôt du treizième siècle, rapporte un fait arrivé dans le septième, sans citer d'autre témoin que lui-même.

Vôtre Chapitre, vos Chanoines parloient autrefois de votre Châsse des trois SS. Martyrs Fuscien, Victorin & Gentien, comme vous parlez aujourd'huy de celle de S. Firmin le Confesseur. Ils se récitoient quand on disoit qu'Otger avoit donné le Corps de S. Victorin à l'Eglise de S. Quentin en Vermandois, & celui de S. Gentien à celle de Corbie. *Pour quelques Osselets, dit votre la Morliere, que peut être ce Saint homme (Otger) leur donna par charité, des sacrés Corps de nôtre S. Fuscien, S. Victorin & S. Gentien, à la façon qu'en la primitive Eglise l'on découpoit les Os des Saints*

Antiq.
d'Am.
P. 76.

Martyrs, pour en faire part aux autres fidèles &c.

Vous changez aujourd'huy de langage, & vous avouez au P. Ma-
 billon, & à l'Eglise de S. Quentin, p. 51.
 que c'est vous-même qui n'avez que
quelques Offelets de ces deux der-
 niers Saints dans votre Châsse, qui
 ne suffisent pas pour dire que vous en
 avez les Corps. Mais vous vous con-
 solez de ce qu'au moins vous avez
 celui de S. Fuscien. C'est ainsi que pp. 50.
51.
 vous perdez du terrain à mesure qu'on
 vous presse, & je ne desespere pas
 que quelqu'un après vous ne lache
 pareillement le pied à l'égard du
 Tombeau de S. Firmin le Confesseur,
 ne regardant pas même votre Châsse
 comme un simple Reliquaire.

Mais voicy quelque chose qui vous
 mettra plus au fait, & qui doit vous
 convaincre qu'une Châsse peut pas-
 ser pour pleine en un tems & en un
 lieu, & en d'autres se trouver vui-
 de de ce qu'on croioit y être. Votre
 Eglise & tout le Diocèse celebrent la
 memoire de la Translation de ces
 trois Corps Saints, tous les ans le
 27. de Juin; sans doute, avec l'o-
 pinion jusqu'à vous, que tous les

trois étoient dans leur Châsse, quoi-
qu'il n'y en eût qu'un. Vôte Evê-
que Robert de Foüilloÿ a le dit
expressément dans son Ordonnance
de l'an 1318. qui permet de porter
en procession, & la Châsse de ces
trois Corps Saints, & celle de S.
Firmin Confesseur. Comme donc
l'on en croioit trois dans la premiere,
lorsqu'au plus il y en avoit un; ne
pouvoit-on pas en croire un dans la
seconde qui n'y étoit pas? Allons
plus loin: vôte penultième Evê-
que, dans la Paroisse de Sains, à
une lieuë environ de vôte Ville,
reconnut, approuva, mit lui-même
dans une Châsse le 27. Septembre
1664. des Reliques de ces trois
mêmes Saints Martyrs, que l'on
avoit pareillement découverts sous
un Autel à l'endroit de leur sepul-
ture. Cessez donc de dire: *Il n'est*
p. 3. *pas vrai-semblable que les Evêques*
d'Amiens se soient contentez d'ôter
de son Tombeau quelques Ossemens
de ce S. Firmin, qui avoit été leur

• Nec-non Corpora Beatorum Mar-
tyrum Fusciani, Victorici atque Gentiani,
quæ in prædictâ Ecclesiâ (Ambianensî)
conquiescunt. p. 239.

prédécesseur, & qu'ils y aient laissé la plus grande partie de son Corps. Puisque S. Honoré prédécesseur immédiat de S. Salve en a usé de la sorte à l'égard de ces trois Corps Saints ; ou bien M. Faure, l'un de ses successeurs, n'auroit pas dû transférer les précieux restes de leurs Reliques, de leur Tombeau dans une Châsse, ni les exposer à la vénération des fidèles.

Sortons de vôtre Ville & de vôtre Eglise ; mais non pas de vôtre Province, ni de vôtre tems. Voici deux faits tout recens, dont l'un s'est passé dans la ville de Châlons, & l'autre regarde une Eglise du voisinage de Soissons. Nous y trouvons des exemples d'une credulité plus étrange, jointe à une fausseté plus vraisemblable en matiere de Reliques. Nous y voyons d'un côté un Corps Saint reconnu dans son Tombeau, après une Translation tres-solemnelle dans une Châsse ; & de l'autre jusqu'où va la préoccupation ; & que quand une opinion liée avec la pieté a une fois prévaluë, qu'elle a passé en culte & en Religion, & qu'elle s'est emparé de la credulité des peuples, on

ne raisonne plus ; on se livre aveuglément au préjugé, on n'écoute que ce qui le confirme, on rejette sans examen tout ce qui le contredit, & l'on est disposé à en venir aux dernières extrémités contre celui qui oseroit le combattre.

L'émotion populaire fut poussée jusqu'à la sedition dans la ville de Châlons sur Marne, lorsque M. l'Evêque supprima dernièrement une Relique abusive & apocryphe, que l'on honoroit de tems immemorial dans l'Eglise Collegiale & Paroissiale de Nôtre-Dame, sous un nom infiniment plus respectable que celui de S. Firmin Confesseur, puisque c'étoit sous le nom du S. Prépuce, ou du S. Nombril de Nôtre-Seigneur, qu'on appelloit la Sainte Relique par excellence. Ce Prelat l'ayant pour suspecte, peut-être sur ce que j'en ai écrit moi-même, la voulut examiner dans sa visite de la Semaine Sainte de l'an 1707. & n'y ayant trouvé qu'un peu de poussiere avec deux petites pierres, il ne se contenta pas de les retirer, il envoya querir trois jours après le Reliquaire. Là-dessus on sonna les cloches,

Suppl. ft.
to. 2.
lib. 4.
c. 5.
p. 417,

quoique ce fût le Vendredy Saint, & trois à quatre mil personnes accoururent en foule & en tumulte, que l'autorité des Magistrats eût bien de la peine à dissiper. Le Secrétaire de M. l'Evêque, & le Vicaire pensèrent y laisser la vie. On ne parloit que d'aller brûler M. l'Evêque de Châlons dans son Palais, & ensuite on entreprit de le poursuivre par les voies de Droit. Mais les moins emportés s'étant adressés à la Métropole de Reims, pour demander conseil : on leur répondit que les Châlonnois ne remporteroient de leurs poursuites que la honte d'une opiniâtre credulité.

Une Translation assuroit à l'Eglise d'Arcis sur l'Aîne à deux lieues de Soissons le Corps de Sainte Restitute Vierge. qui souffrit le Martyre avec S. Cyrille à Sore dans la terre de Labour, sous l'Empereur Aurelien ; vers l'an 275. le 27. de May selon le Martyrologe Romain, & selon Baronius qui étoit de Sore même. Les Soritains menacés d'une descente des Sarrafins au milieu du IX. siècle, avoient mis ce Saint Corps en dépôt dans l'Eglise de S.

Pierre de Rome, & le Pape Leon IV. en l'an 851. le donna au Comte de l'Empereur Lothaire, qui étoit Seigneur d'Arcis & de Moreuil à quatre lieues d'Amiens, en reconnaissance du grand service qu'il venoit de lui rendre en chassant ces Barbares de l'Italie.

2. May
p. 674.

L'Acte de la Translation est rapporté par Nicolas de Belleforest, Chanoine Régulier de l'Eglise de S. Jean des Vignes à Soissons, qui l'a tiré de l'Eglise d'Arcis. Les PP. Henschenius & Papebrocquius l'ont inséré dans leur Compilation. M. du Saussay en fait une ample & honorable mention dans son Martyrologe de France. Cette Eglise en a fait la feste de tous immémoriale. On cite des miracles, entr'autres un semblable à celui de la Châsse de S. Firmin le Martyr, qui demeura immobile à une porte d'Amiens : & l'on prétend même que le nom d'Arcis vient d'*Art-icy* pour *Arrest-icy* ; parce que la Châsse de la Sainte en venant de Rome ne voulut point passer outre. Tout cela est dans

• Ut gradum sisteret, *Artery* inclamat.
Ibid p. 675.

d'ordre, & paroît authentique, au moins la Translation de S. Firmin le Confesseur ne l'est pas tant, il s'en faut les trois quarts & demi.

Cependant au commencement d'Octobre de l'an 1683, selon le témoignage du P. Conrad Janningue, associé aux PP. Henschenius & Papebroc, qui étoit un témoin oculaire, le Corps de cette même Sainte Restitute fut trouvé, & l'Invention fut déclarée véritable dans une Eglise Collegiale de S. Jean-Baptiste au fauxbourg de la ville de Sore, qui porte aujourd'hui le nom de cette Sainte. L'Evêque Thomas Guzzonius soucrivit à la declaration; son Chapitre de l'Eglise Cathedrale y consentit; la Congregation des Rites à Rome l'approuva. Tout le monde y donna son suffrage; & sur quelles preuves, sur quels indices?

Ibid.
p. 668.

Ce n'est pas le nom, ni aucune inscription; car il n'y avoit qu'une

a Nomina in urnis nulla, nulla etiam venerationis apparebant indicia, nisi crucis signum rudi formâ inchoatum in lapide, qui majorem urnam operiebat... Urnæ tres non ita rectæ operculis suis, ut non penetraverit intus multum terræ, & ossibus permixtum fuerit. Ibid. p. 672

Croix mal formée sur l'une des trois urnes que l'on découvrit. Ce n'est pas aussi la décence, ni les marques de distinction, avec lesquelles ces saintes Reliques étoient gardées : car figurez-vous des Os en confusion & pêle-mêle avec la terre qui étoit entrée par plusieurs ouvertures dans des vases d'argile ou de pierre mal fermés. Ce n'est pas enfin l'idée claire & distincte des lieux où ces saints Corps étoient ensevelis; car les guerres, les incendies, les ruines en avoient entièrement fait perdre la mémoire. Sur quoi donc se déterminait-on ? Sur ce qui suit.

1° Le lieu où le trésor fut découvert, *b* dans lequel on ne mit jamais de corps prophanes, sous le principal Autel, aux fondemens duquel on travailloit pour en poser un nouveau, dans une sorte de Catacombe, que

a Tandiu latuisse donec in oblivionem abierit locus ipse, ubi posita fuerant, variis templi ruinis insuper sepulta. Ibid. p. 664

b Ubi cadavera prophana sepeliri non solent in Confessione subterranea... dum illius fundamentis jaciendis fossam effodiunt... indicantia fuisse istius loci aliquando Confessionem, ut vocant, seu Sacellum aliquod hypogæum. Ibid.

l'on

l'on appelle Confession.

2° *a* La convenance & la proportion des Os du bras avec un Os de l'épaule dans un Reliquaire , qu'on disoit être de Sainte Restitute, quoique le Corps fût encore dans le lieu de sa sepulture.

3° *b* Le silence de Gregoire Moine du Mont Cassin , depuis Evêque de Terracine, lequel dans l'Histoire qu'il composa au commencement du douzième siècle, n'a point parlé de Translation.

4° *c* L'opinion que l'on avoit , que c'étoit là le lieu de son inhumation. 5° Une Oraison que l'Eglise Catedrale y recitoit tous les ans dans une Procession, qui dit que la Sainte repose en cette Eglise. 6° Une Chronique du país qui témoigne que le Corps de Sainte Restitute préserva du feu ce saint Temple en l'an 1156.

a Argentæ thecæ in modum brachij decorè inclusum. Ibid p. 673.

b Silentium Gregorij nusquam memorantis Translationem ejus. Ibid. p. 663.

c Ubi ciedebant sanctæ Virginis reliquias esse quæ in præsentî quiescit Ecclesiâ quia ibi conservatur corpus Sanctæ Restitutæ. Ibid.

Ces seuls indices , dont les uns sont les mêmes , & les autres sont moindres , que ce grand nombre de caractères , de raisons & d'autorités qui favorisent l'Invention de S. Firmin le Confesseur à S. Acheul en l'an 1697. ont suffi pour prononcer juridiquement en faveur de celle de Sainte Restitute à Sore en l'an 1683. c'est-à-dire , quatorze ans avant la découverte du Tombeau de S. Firmin Confesseur dans l'Eglise de S. Acheul.

Et si au recit de l'Historien , vous voulez joindre le Jugement des Critiques & des Sçavans , M. de Tillemont vous apprendra ce que vous devez penser de l'Auteur de la Vie de S. Salve , lequel au plutôt dans le XIII. siècle rapporte une Translation de S. Firmin Confesseur arrivée au commencement du septième , lorsqu'il dit de Gregoire , qui a écrit dans le XII. siècle , les actes de Sainte Restitute martyrisée à la fin du III. qu'il est aisé de juger par là que ces actes ne sont pas capables de faire aucune autorité ; & le P. Papebroc vous apprendra de quelle maniere il faut parler , tant de la

Hist.
Eccl.
to. 4.
p. 351.

découverte du Tombeau de S. Firmin Confesseur en l'an 1697, que sur la prétenduë Translation du Corps de ce Saint au septième; & au treizième siècles; lorsque parlant de cette même S^c Restitute, il dit, *a qu'il ne faut point d'autre preuve de la nullité de son ancienne Translation, que la vérité de sa nouvelle Invention.*

Voilà un exemple moderne, local, & comme domestique, dont le fait s'est passé à Sore, il n'y a que 28. ans; c'est une fausse Translation tenuë depuis long-tems pour véritable dans une Eglise qui est presque dans le voisinage d'Amiens. Changez-en seulement les noms, & vous y trouvez tout le fait de la Châsse & du Tombeau de S. Firmin le Confesseur. On ne peut rien alléguer, ni pour la Châsse, ni contre le Tombeau, ni sur la Découverte, ni sur les Reliques en différentes Eglises, ni sur la longue possession, ni sur l'Acte de Translation de 1279. ni en faveur de la Vie de

« Ea omnino non fuisse ablata persuadet eorundem nupera Inventio. Ibid. p. 664.

S. Salve, & des Martyrologes, qui ne trouve en cet exemple & son modele & sa solution.

VII.

Nullité de la preuve que l'Auteur tire du Raisonnement.

Vous voilà sans titre, sans possession. Que faites-vous? Vous avez recours au raisonnement; d'autant plus que feu M de Brou ayant
 Avertis P. 4. *crû qu'il devoit se servir de la voie de l'autorité pour finir cette dispute, il vous a laissé le soin d'attendre le tems, où les esprits seroient moins échauffez; pour les convaincre par raison. Il faut donc raisonner; je le veux bien. J'écouterai vos raisons, n'oubliez pas les miennes que j'ay déduites dans les quatre Nullités précédentes, & que je réduits par forme de Récapitulation, à quatre syllogismes.*

1. Un Historien n'est pas croïable, s'il n'est contemporain, ou proche du tems des faits qu'il rapporte sur son

seul témoignage. Or la Vie de S. Salve, lequel vivoit à la fin du VI. ou au commencement du VII. siècle, n'a pû être écrite au plûtôt qu'après le milieu du IX. selon vous, & dans le XIII. selon la verité : ce qui ne s'appelle pas être contemporain ; ni proche du tems de ce Saint. Donc votre conclusion n'est point juste & veritable : *son Auteur a vécu assez p. 26. proche du tems de ce Saint, pour être bien instruit de ce qu'il rapporte.*

2. La copie d'un Acte, dont on ne voit point l'Original, qui énonce un fait absurde ; & qui est produit avec nombre de variations, n'est pas un témoin fidelle & certain. Or tel est l'Acte de l'an 1279. qui parle d'une Translation de S. Firmin Confesseur. Donc vous *ne concluez pas p. 2. necessairement* sur le témoignage de cet Acte, que le Corps de ce Saint n'est plus à S. Acheul, mais dans l'Eglise d'Amiens, & cette Translation de l'an 1279. n'est point *assez p. 24. prouvée.*

3. Une Datte Chronologique extraite de Manuscrits inconnus, où il y a des additions marginales, &

des écritures récentes , ne peut fonder une époque constante. Or , vos Martyrologes , vos Ordinaires , & les autres Monumens de votre Eglise ;
 pp. 86. & de vos Archives , sont de ce ca.
 88. 89. ractere par votre propre aveu. Donc vous ne pouvez tirer conséquemment de ces Livres d'Eglise aucune datte fixe & précise , ni de Châsse , ni de Translation ; & il n'est pas
 p. 90. vrai que *ce sont des preuves invincibles que l'Eglise d'Amiens conservoit une Châsse , dans laquelle on ne doutoit pas que le Corps de S. Firmin ne fût enfermé.*

4. Une possession , dont l'origine est récente & abusive , dont le canal est interrompu , & dont la durée est courte , ne s'appelle point une *Tradition constante* , & ne prescrit point contre une autre plus autentique. Or telle est la possession , telle est l'opinion , soit de Châsse , soit de Translation de S. Firmin Confesseur , qui ne s'étend point au delà de deux à trois siècles depuis le XIII. jusqu'au XV. au lieu que l'on en compte huit pour le sentiment contradictoire , qui sont les six depuis le VII. jusqu'au XIII. & les deux

derniers , le XVI. & le XVII, où la memoire de cette Translation a été rayée du Calendrier & du Breviaire. Donc vous faites trop d'honneur à votre possession, en lui donnant le titre de *paisible & de Tradition constante* ; & j'en appelle de votre conclusion finale, qui dit : que tout engage le Lecteur à prononcer que la possession de l'Eglise d'Amiens est tres-bien fondée, & que la prétention des Religieux de St Acheul est tout-à-fait chimerique.

Avert.
pp. 4. 5

p. 132.

Direz-vous que le dernier de ces raisonnemens, comme ceux de la Lettre à un curieux, n'est qu'un *argument negatif*, tiré du silence des Auteurs, qui ne prouve rien ? J'en conviendrois d'autant plus aisément, que *a* mon premier Ouvrage, qui n'est pas à la verité celui qui m'a fait le plus d'honneur, combattoit l'autorité de l'argument negatif. Mais j'y convenois aussi moi-même, & la regle de la Dialectique le dit, que ce ne sont pas les *negatifs circonstanciez*, *b* mais les *purs negatifs*, qui

p. 97.
à 100.

a Dissert. de autoritate negantis argumenti. 1662.

b Ex puris negativis nihil sequitur.

ne sont pas concludans ; & j'y souscrivois encore à la réponse que ^a le Concile de Constantinople de l'an 532. fit aux Sévériens touchant les Ouvrages de S. Denys : qu'aucun Ancien ne les ayant cités sous le nom de l'Areopagite , on ne doit pas les lui attribuer.

Nul ne nie, que le silence d'un Auteur ne soit concluant , quand il n'a pu ignorer un fait , qu'il a eû occasion & engagement de le rapporter , qu'il ne paroît point de raison pour laquelle il l'auroit ômis , qu'il n'a point été repris de cette ômission , qu'il a dit même quelque chose de contraire , on tire certainement de ce silence , comme parle M. de Launoi , un argument efficace ; & c'est ainsi cy-def. que les Sirmonds , les Launois , & p. 25. les autres Critiques ont conclu raisonnablement du silence de tous les Historiens jusqu'à Hilduin qui vivoit dans le IX. siècle , que le S. Denys Evêque de Paris n'est point venu d'Athènes dans le premier , mais de Rome dans le troisième. De même

^a Si nullus ex Antiquis recordatus est ea , unde nunc potestis ostendere quia illius sunt , nescio. Ibid. c. 52. § 6. p. 190.

nul Martyrologe , nul Breviaire ;
 nul Ecrivain authentique & reconnu,
 entre ceux qui disent expressement ,
 que les Fidèles venoient honorer le
 Corps de S. Firmin le Confesseur
 dans son Tombeau à S. Acheul , ne
 parlant ni de sa Châsse , ni de sa
 Translation , ni de la Vie de S. Sal-
 ve avant le XIII. & le XIV. siècle,
 le silence des siècles antérieurs depuis
 le VI. prouve suffisamment l'inexi-
 stence & de cette Vie , & de cette
 Translation , & de cette Châsse. En-
 fin , vous avez recours vous-même,
 comme l'on va voir , à cette sorte
 d'argument negatif.

Ce sont là mes argumens . & mes
 réponses. Voyons les vôtres , &
 pour en juger methodiquement , r'ou-
 vrons nos cahiers de Logique. Elle
 nous enseigne deux voies courtes &
 sûres , pour reconnoître si un syllo-
 gisme est conclüant , & si la forme
 y est bien observée. L'une est de
 voir si l'on peut accorder ce que son
 adversaire demande , sans préjudice à
 ce que l'on soutient. L'autre est de
 se demander à soi-même , si après
 avoir mis la conclusion à prouver ,
 au bas du principe qui en fait la

preuve, l'on en sent la conséquence, comme de deux propositions contenues l'une dans l'autre. Je soutiens que l'une, ou l'autre inconsequence se trouve dans la plupart de vos preuves. Tantôt on peut vous passer le principe, & demeurer sur ses pieds; tantôt en joignant la conclusion contestée à la proposition avancée, on en cherche la liaison sans la trouver.

Il ne paroît pas d'abord que vous raisonniez conséquemment dans votre premier Chapitre sur la Vie de S. Salve. Je ne parle plus de l'antiquité, ni du mérite de l'Auteur, mais de vos trois raisons, pour prouver que ce que l'on y lit de la Translation de S. Firmin le Confesseur, n'est point ce qu'on appelle une *Interpolation*, ou une *fourrure*. C'est, dites-vous, que cette Translation a liaison avec l'Eglise de S. Pierre & de S. Paul que S. Salve a fait construire: c'est que cette Translation de S. Firmin le Confesseur étant jointe à l'Invention de S. Firmin le Martyr, l'Auteur auroit passé sous silence l'événement le plus considérable, & le plus connu de la Vie de

P. 35. à
45.

P. 35.

S. Salve, ce qui n'a pas la moindre vrai-semblance. : c'est que cette Translation se trouve dans les Ma- Ibid. & p. 42.
nuscrits de Bollandus, & dans les Breviaires d'Amiens du XII. & XIII. siècles.

Mais en vous disant que ce n'est pas le rapport au sujet general, mais la construction Grammaticale, & la liaison particuliere de ce qui precede & de ce qui suit immediatement dans le discours, qui fait connoître une *Interpolation*; que non seulement la Translation de S. Firmin le Confesseur, mais même l'Invention de S. Firmin Martyr; quoique l'évenement le plus considerable, & le plus connu de la Vie de S. Salve, ne se lit point dans les deux Vies de ce Saint, que Duchesne & le P. Menard ont publiées, tout *fragmens*, & tout *abregées* que vous les supposiez; & qu'enfin, quand les Manuscrits de Bollandus & vos Breviaires d'Amiens seroient du XII.

a Dans la Critique de la Vie de S. Salve on prouve que la Vie de ce Saint, publiée par Duchesne, n'est ni fragment, ni abregé; & que la Translation de S. Firmin est une *Interpolation*. §. 7.

siècle, dont vous ne raportez aucun caractère Chronologique qui le persuade; cela prouveroit au plus que l'interpolation est de ce tems-là : Vous voila poussé à bout, & l'Interpolation visible que j'ai prouvée, est hors d'atteinte à toutes vos raisons contraires, dont la seconde n'est qu'un argument négatif qui, selon vous, ne prouve rien.

Thiers
P. 37.

P. 47.

R. III.

P. 47.

P. 54.

Otger Evêque d'Amiens donne à l'Eglise de S. Quentin des Reliqués, entr'autres de S. Firmin le Confesseur, vers l'an 893. c'est le sujet de votre second Chapitre, auquel on peut joindre le neuvième qui montre par une Commission du Lieutenant general d'Amiens, que *dans une Eglise du nom de ce Saint, il y a deux de ses Reliques*: Vous y ajoutez cette reflexion qui est le fond de votre preuve, & le corps de votre raisonnement : *Ces Reliques furent prises de l'Eglise Cathedrale d'Amiens . . . ce qui est une preuve que le Tombeau de ce Saint avoit été ouvert, & que son Corps en avoit été enlevé*. Vous y allez enfin au devant d'une objection que l'on vous pourroit faire, qui est que le Corps *de*

de S. Valery, nommé parmi les Saints dont Otger donna des Reliques à l'Eglise de S. Quentin, n'a jamais été dans l'Eglise d'Amiens : à quoy vous répondez : Il suffit qu'elle ait eu quelques-unes de ses Reliques, pour qu'Otger ait pu en donner une partie à l'Eglise de S. Quentin.

Mais autant presque de lignes, autant de raisonnemens defectueux, sans parler encore de S. Valery, que je remets à l'un des Paralogismes suivans; le Breviaire de S. Quentin dit simplement, qu'Otger a séparé une Relique de S. Firmin, sans marquer si la *separation* s'étoit faite dans le Tombeau, ou dans la Châsse; & il ne dit pas que ce S. Firmin soit le *Confesseur*, mais seulement un autre S. Firmin que le Martyr. Or il y en a un troisième, qui est S. Firmin Abbé; que le Martyrologe annonce aux environs d'Amiens le 11 de Mars, & sur lequel *b* Baronius nous renvoie.

a *Secrevis partes nonnullas Sanctorum Firmini, Victorici alterius Firmini, Honorati, Valerici &c. Ex Breviar S. Quintini. p. 234.*

b *In finibus Ambianorum S. Firmiani Abbatis. Martyr. Rom. 11. Martis,*

K

aux Archives de vôtre Eglise. Lors donc que vous déterminez cette *separation* à vôtre Châsse, & cette *Relique* à S. Firmin le Confesseur, c'est un Paralogisme qui saute aux yeux, & ce que les Logiciens appellent deux moyens pour un.

P. III. Quand vous concluez de là : donc le Corps de S. Firmin Confesseur n'est plus dans son Tombeau, l'on vous prouvera par la même raison, qu'il n'est point dans vôtre grosse Châsse ; & si vous en doutez, l'on ne vous citera pas seulement le Breviaire de S. Quentin, mais l'on vous signifiera la Commission, ou la Sentence du Bailly d'Amiens du 4. Octobre 1442 qui ordonne la manière dont ces Reliques seront gardées ; & l'on vous servira cent exemples, où la plus grande partie des Reliques ayant été laissées dans un Tombeau, une parcelle a été enchassée dans un Reliquaire : si ceux de Sainte Restitute, & des deux Compagnons de vôtre S. Fuscien que vous avez vûs, ne fussent pas, l'on y joindra ceux de S. Maris & Sainte Marthe, dont parle Baronius qui vous forcent d'avouer qu'êtie dans un Tom-

beau, être dans une Châsse, & être dans plusieurs Eglises, ne sont pas des choses incompatibles.

Ce Cardinal, après avoir dit dans son Martyrologe, que S. Maris & Sainte Marthe avoient été enterrez à Rome dans l'Eglise de S. Jean en l'Isle, il ne laisse pas de reconnoître dans ses Annales, que le Cardinal Cusa les trouva sous Sixte V. dans l'Eglise de S. Adrien, qui étoit son Titre. C'est dit *a* cet Historien, pour se concilier avec lui-même, que quand Gregoire IX. transféra leurs Reliques, & qu'il les mit sous le premier Autel de cette Eglise en l'an 1228. il en laissa la plus grande partie dans leur Tombeau.

Je veux bien même vous accorder libéralement, sans en convenir, que le S. Firmin, dont Oger donna une Relique à l'Eglise de S. Quentin, soit le Confesseur, & que cette Relique se trouva dans votre Eglise d'Amiens; cela empêcheroit-il de dire

a Eorumdem maximâ parte ibi relicta, reliquam ab ipso Gregorio Papa in eadem Ecclesia paulo post à se dedicata, sub primario Altari repositam. Baron. an. 270. n. 9. & 10. p. 611.

que le Corps entier étoit dans celle de S. Acheul , comme vous dites , pour sauver la Relique de S. Victor qui nous est restée ; que quand on lit dans le Breviaire ; & dans le Passionnaire de l'Eglise de *a* S. Quentin , que le même Otger lui a donné le Corps entier de S. Victor , cela signifie la plus considérable partie ; & non pas le Corps entier , sans la moindre exception ? Car si de la Relique de ce Saint que vous avez , vous n'osiez conclure que vous en possédez le Corps entier , comment trouvez-vous de la conséquence , & de la liaison entre posséder le Corps entier de S. Firmin Confesseur , & en avoir une simple Relique , que le même Otger aura pu donner à la même Eglise de S. Quentin ? Puisque vous fournissez vous-même l'exemple d'un Corps Saint qui est dans une Eglise , & de sa Relique qui est dans une autre. Cet endroit est l'un de ceux qui ont fait dire de

a Addidit paulò post Otgerus alterum beneficium præcedenti , quo Sancti Victoris Corpus integrum . . . impertivit. p. 233.

vôtre Livre , qu'une partie refute l'autre.

Un des argumens dont vous paroissez tres content , & qui remplit votre troisiéme Chapitre , & celui qu'une Charte de Roricon vous fournit. Cet Evêque d'Amiens , qui a établi les Chanoines Reguliers dans l'Eglise de Saint Acheul , marque entre autres reliefs de cette Eglise , *a que les cendres sacrées des Evêques de son Siege , y avoient été decouvertes , après avoir été long-tems cachées , ou inconnues. Donc , concluez-vous , elles n'y estoient plus alors. Donc elles en avoient été enlevées. Donc elles n'y étoient plus du tems de Roricon.*

pp. 57.
58. 61.

Je nie toutes ces consequences par trois raisons. 1°. Il n'y a a point de Dictionnaire , ny de Grammairien qui vous dise que *latuerat* , signifie autre chose , qu'*être decouvert après avoir esté caché*. Lors donc que vous ajoutez , *n'y être plus & en être enlevé* ; ce n'est plus le texte veritable de la Charte , mais une glose arbitraire , par laquelle vous ne prouvez nulle-

Ecclesia hæc genitrici Dei dicata fuerat , & hujus Cathedræ Pontificum pulvis sacer diu latuerat. Spic.l. tom. 2. p.

ment que les cendres de S. Firmin le Confesseur ne sont plus sous l'Autel de Saint Acheul, mais dans vôtre Châsse.

2°. Il y a d'autres *cendres sacrées*, que celles des deux Saints Firmins, sur lesquelles cette expression peut tomber. Car dites-moy où S. Euloge & S. Berchond ont été enterrez ailleurs ?

3°. Quand on borneroit le sens de cet endroit de la Charte de Roticon, aux deux Saints Firmins, il n'y auroit rien que pour moy, & contre vous : puisque l'on a fait voir par la suite de tous les Breviaires d'Amiens, depuis Roticon jusqu'au XVII. Siecle, que les Fideles venoient honorer & invoquer le Confesseur dans l'Eglise de S. Acheul, & y recevoient les effets miraculeux de son intercession, sans parler de l'Eglise Cathedrale, ny d'aucune autre Eglise, non plus que de Châsse ny de Translation. Donc les cendres du Confesseur qui avoient pû être long-tems cachées dans l'Eglise de S. Acheul, aussi-bien que celles du Martyr, selon ses Actes, & selon vous même, y étoient *découvertes*, connues, revercées sans en être enle-

Lett. à
en Cur.
pp. 11.
12.

p. 61.

vées du tems de Roricon, ny depuis
 jusqu'au XVII. Siecle.

Dans les Chapitres suivans, jusqu'à
 l'onzième qui termine la premiere par-
 tie de vôtre Dissertation, vous faites
 le dénombrement des Eglises qui ont
 des Reliques, ou des Reliquaires de
 S. Firmin le Confesseur : Celles des
 deux Chapitres de S. Firmin, & de
 S. Nicolas d'Amiens; celle de l'Hô-
 tel-Dieu qui a l'Os de la main, dit
 la *foncte*; & celle de Lompré, qui
 met S. Firmin le Confesseur, au nom-
 bre des Corps Saints dont elle a des
 Reliques.

pp. no.
 120.

p. 116.

p. 117.

Que de chemin inutile vous avez
 fait pour parcourir toutes ces Eglises!
 Que de grands pas hors de la voie
 de la Dialectique, qui n'ont servi
 qu'à vous égarer! Ne peut-on pas
 vous renvoyer d'abord à *Lienard*
Dangnasnes, Lieutenant general d'A-
 miens, qui dans sa Commission, ou
 sa Sentence de l'an 1442. au sujet
 du Reliquaire de l'Eglise de S. Firmin
 le Confesseur, parle plus juste sur
 cette matiere Ecclesiastique, tout se-
 culier qu'il est, qu'un illustre Theo-
 logical; car il s'exprime là dessus d'une
 maniere douteuse; en disant simple-

P. 245.

ment : *La Relique que on dit le brach Monseigneur Saint Firmin le Confès*, c'est qu'il n'ignoroit pas que ces intitulations sont quelquefois sujettes à caution : les Marguilliers , comme ceux qui donnentent occasion à cette Sentence , étant si curieux d'avoir des Reliques de leur Patron, qu'en 1674. on exposa *un bras de S. Michel*, en l'Eglise de ce nom à Amiens.

P. 54.

Avez-vous oublié ce que vous venez de dire du corps de S. Valery , qu'*encore que le corps de S. Valery n'ait jamais esté dans l'Eglise d'Amiens, Otger a pû en donner une partie à l'Eglise de S. Quentin ?*

P. 51.

Donc ce n'est pas une raison concluante, que vôtre Eglise ait le corps de Saint Firmin Confesseur, que de montrer par tous les Actes que vous eitez , qu'elle en a donné une *Dent*, un *Osselet du bras*, ou *de la main*, à l'Eglise de S. Quentin ; à celle de S. Firmin le Confesseur ; à celle de l'Hôtel-Dieu d'Amiens. Car c'est ainsi que vous expliquez vous même cette donation *de quelques petites parties, de quelques petits Ossemens*. Lors donc que vous concluez du don des Reliques d'un Saint, à la possession de son

Corps, & d'un petit Os, à la partie la plus considerable de tout le corps; en ajoutant, *ce qui est une preuve que le Tombeau de ce Saint avoit esté ouvert, & que son corps en avoit esté enlevé.* Ce sont deux conclusions tirées manifestement contre les regles de la Logique, qui ne permettent pas de rien mettre dans la conclusion qui ne soit dans les propositions dont on la tire. p. 47.

Forcé par l'autorité du Passionnaire de S. Quentin, & du monument que le Pere Mabillon a produit; vous avoiez enfin qu'Otger a donné le corps de S. Victoric à S. Quentin en Vermandois, & celui de S. Gentien à Corbie. *Mais il nous est resté, ajoutez-vous, quelques Ossemens de ces deux Saints, que nous conservons avec le corps entier de Saint Euscien, dans une même Châsse. J'appelle le corps entier de S. Euscien, la plus considerable partie de son corps. C'est ainsi qu'on doit entendre ordinairement ce qu'on dit, qu'on possède le corps entier d'un Saint, qu'on a donné le corps entier d'un Saint.* p. 52

Donc il se peut faire que le corps d'un Saint soit dans une Eglise, & qu'il y

ait de ses Reliques dans une autre. Donc tous les argumens que vous tirez de quelques Reliques de S. Firmin le Confesseur, qui se trouvent en différentes Eglises, ne prouvent rien contre ce que l'on voit dans celle de S. Acheul en son Tombeau. Donc quand on dit, la Châsse des Saints Fuscien, Victoric, & Gentien; l'on n'entend pas que les trois corps y soient, ni même qu'il y en ait un seul tout entier, selon la dernière Translation qu'en a faite M. Faure Evêque d'Amiens en l'an 1664. Donc tout ce qu'au plus vous pouvez conclure, est qu'il seroit des Reliques de Saint Firmin Confesseur dans son Tombeau, comme de celles de Sainte Restitue avant sa Translation de l'an 1683. dans laquelle un Os de l'épaule qui estoit dans un Reliquaire, servit à s'assurer de sa nouvelle Invention; ou comme de celles de S. Fuscien & de ses deux Compagnons, en l'an 1664. ou de Saint Maris & de Sainte Marthe sa femme, sous Sixte V. après avoir esté transferez solennellement: les uns par S. Honoré Evêque d'Amiens, vers l'an 600. les autres par le Pape Gregoire IX. en l'an 1228,

c'est à dire que quelques parcelles ayant esté ôtées du Tombeau, le reste du corps y étoit demeuré.

Si S. Salve a pû enlever de l'Eglise de S. Acheul le corps entier de Saint Firmin le Martyr; le même S. Salve, ou Otger, ou S. Geoffroy, ou un autre n'a t'il pas pû prendre & distribuer quelques parcelles des Os & des cendres de S. Firmin le Confesseur, trouvez dans son Tombeau, qui est si proche de celui du Martyr, que comme vôtre Procès verbal de l'an 1660, dont nous parlerons, le donne à connoître, l'on ne peut toucher à l'un, sans découvrir l'autre ?

Et tous les inconveniens que vous alleguez, si on avoit laissé dans la terre un trésor si précieux, si le Tombeau du Saint avoit esté recouvert de terre & de maçonnerie; si l'on en avoit perdu le souvenir dans une Eglise dont il étoit reconnu pour le Fondateur, si les Evêques d'Amiens qui envoioient de ces Reliques à d'autres Eglises, avoient négligé ce qui leur en restoit. Ces inconveniens, dis-je, ne militent pas plus contre l'opinion que vous combattez, que contre les exemples que je viens d'apporter. A

pp. 3.
& 48.

l'égard de l'oubli, si la memoire perdue des Tombeaux des SS. Fuscien, Maris, & Restitute, ne suffit pas, on y joindra ce qui est arrivé au Sepulcre de S. Firmin le Martyr, dont le souvenir se devoit conserver plus précieusement que celui du Confesseur. Il étoit néanmoins inconnu dans le tems de son Invention, selon l'histoire de cette Invention même, & selon ses Actes donnez par Bosquet; & la raison que l'on en rend, c'est qu'en ces tems, & en ces lieux de guerre, de ruine, de desertion, & d'autres révolutions, l'idée s'en est aisément effacée des esprits.

Je n'aurois jamais fait, si je voulois vous suivre dans tous vos raisonnemens défectueux, je finis par celui-cy. Le premier des *Paralogismes* est celui qui prouve autre chose que ce qui est en question, ou, comme parle Aristote, l'ignorance de ce qu'on doit prouver contre son adversaire Sophisme, dit un Auteur sensé, qu'un homme de bien & sincere doit éviter sur toutes choses, dans lequel la passion ou la mauvaise foy fait qu'on attribue à son adversaire ce qui est éloigné de son sentiment, pour le combattre avec plus d'avantage. Vous

Ignorantia
Elenchi.

Nouv.
Logiq.
part. 3.
c. 18.
n. 1.

Vous ébloüissez vôtres Lecteurs, vous tâchez de le surprendre, en détournant ses yeux du point de la difficulté, pour luy faire envisager une foule de témoignages & de memoriaux qui parlent de la Châsse, des Reliques, de la Translation de S. Firmin le Confesseur, dont le plus ancien est du quatorzième siècle, si l'on excepte les deux Actes des années 1254. & 1279. desquels j'ay fait ou je feray voir l'insuffisance & la nullité. Est-ce-là ce que l'on vous nie? La question roule sur les siècles entre le septième & le treizième. Vous n'y marchez pas, mais vous y courez d'un pas léger, comme un homme qui seroit condamné à passer nuds pieds sur la braise. Vous ne faites d'un terme à l'autre qu'un seul bond dans le milieu, encore est-il en l'air, & non sur terre ferme : c'est la donation d'Otger à l'Eglise de saint Quentin, que vous avez vû ne dire rien moins que ce que vous prétendez.

On ne doute pas que la vie de saint Salve ayant été admise dans le Breviaire d'Amiens, au plûrôt dans le douzième siècle, une pieuse crédulité

L

qui contient vos réponses par le raisonnement vicieux que je viens de remarquer à la fin de la première, qui renferme vos preuves. Dissimulant ce que vous ne pouvez résoudre, vous applaudissant néanmoins *de n'avoir* p. 182. *rien dissimulé*, & passant carrière sur une infinité de raisons, d'autoritez, d'exemples, & de tout ce qui peut démontrer un fait, vous ne craignez pas de dire à la face du Ciel & de la terre, que *les raisons sur lesquelles les* p. 119. *Religieux de S. Acheul se fondent dans leur opinion, se réduisent à deux suppositions entièrement fausses*, qui font l'ouverture d'une Châsse, dite de saint Firmin Confesseur, en l'an 1696. & le nom de ce Saint lû sur son tombeau en l'an 1697.

Vous appelez en témoignage contre eux & les morts & les vivans. Les morts, dans le Procès Verbal de vos trois Chanoines d'Amiens, en datte du 30. Septembre 1660. Les vivans, dans l'Acte que le Sacristain, l'Orphèvre, & le Serrurier de votre Eglise ont passé pardevant Notaires le 10. Juillet 1697. accompagné & soutenu d'une lettre de M. votre Doyen, Abbé de Forest-Montier du 6. des

mêmes mois & an , qui tous déposent , se récrient , protestent contre l'ouverture de la Châsse de S. Firmin Confesseur , prétendue faite par ce Serrurier Jean Ducrocq , le jour des Morts , 1696. où il ne se trouva rien dedans. Mais & les vivans & les morts , ou se taisent , ou ils parlent pour vos adversaires. Ainsi *nullité* encore de témoignage & de réponse.

Je commence par les vivans , comme plus proches du fait , & je forme quatre propositions que je prouveray l'une après l'autre. 1. La premiere declaration du Serrurier est sans comparaison plus croyable que la seconde. 2. Le second témoignage est très-suspect. 3. Il ne détruit point le premier. 4. Il le confirme même , surtout étant joint au refus constant d'ouvrir la Châsse en question. Je reviens sur mes pas , & j'entre en preuve

1. La premiere declaration du Serrurier est sans comparaison plus croyable que la seconde , par la qualité du témoin & par les circonstances du témoignage ; il n'y a qu'à en faire la comparaison. D'un côté c'est un ouvrier qui dans son état naturel , & sans qu'on luy demande son témoi-

gnage, le donne de luy-même, & de son propre mouvement, qui dans une occasion naturelle fait un recit naïf, qui parle à onze personnes seculieres & regulieres, dont les oreilles sont ouvertes & attentives, qui repete & persiste au milieu d'une infinité de questions qu'on luy fait, qui n'a aucun interêt dans la chose dont il s'agit, non plus que ceux à qui il parle, & plus de deux mois avant la découverte des cinq fameux tombeaux sous l'Autel de saint Acheul, qui marque jusqu'aux plus petites circonstances du fait qu'il expose, & dont enfin l'on ne peut pas dire qu'il parloit ainsi pour faire plaisir à ceux qui l'écoutoient; puisque ses auditeurs n'avoient pas lors la moindre idée du tombeau de S. Firmin Confesseur.

D'autre part, c'est le même artisan, (on sçait dequoy les dispositions venales de ces sortes de gens sont capables) c'est cet homme mercenaire, qui dépend & qui a été menacé de ceux auxquels il a nuï sans y penser, qui est fâché de ce qu'on a cité son premier témoignage, & qui a

* Ce que ledit Jean Ducrocq refusa de

perdu la pratique de ceux contre lesquels il a parlé; c'est luy, dis-je, qui dans ces circonstances reconnoît avoir soutenu un fait contre la vérité. N'est-il pas vray que si ces deux déclarations se contredisent, en sorte que l'une ait la vérité, & l'autre le mensonge en partage, il n'y a personne qui ne juge que c'est la première qui est véritable, & par conséquent plus croyable?

Il semble que vous ayez envie de récuser le Procès Verbal qui vérifie ces choses, quand vous vous écriez :

p. 119. *Qu'est-ce que M. Thiers auroit dit d'un pareil Acte, qui n'est point signé de Ducrocq, mais seulement par les*

faire, disant que des Chanoines de la Cathédrale étoient venus luy en faire des reproches chez luy, qu'on n'avoit pas dû le citer, qu'il travailloit pour tous ces Messieurs, qu'à la vérité il ne mourroit pas de faim quand il ne travailleroit pas pour eux; mais qu'on étoit toujours bien aise de garder ses pratiques, qu'il étoit persuadé comme nous que nous avions le Corps de saint Firmin le Confesseur, qu'il étoit de nôtre opinion; mais, dit-il, falloit-il vous le venir dire à son de trompette? Ne suis-je pas obligé au secret? &c. *Proc. Verb. du 20. Janv. 1697. dans Thiers, p. 95.*

Religieux , & deux de leurs ouvriers ?
 Mais faites-y réflexion , vous donnez droit , & vous montrez le chemin de rejeter aussi , non seulement vos Procez Verbaux , & même l'Acte pardevant Notaires des trois déposans qui sont à vos gages ; mais encore la simple lettre de M. votre Doyen. C'est un homme de grand merite ; qui en doute ? mais il ne nie pas que les autres n'ayent le leur , & quand il ne s'agit que de voir & d'entendre , tous les hommes sont égaux.

Tous les onze témoins , & quels témoins ! n'ont point varié , & ne varient point depuis quinze ans sur le fait. Ils répondent par la bouche de deux Apôtres à tous ceux qui leur en parlent : *Nous ne pouvons pas ne* A8. 4.
point dire ce que nous avons vu & en- 20.
tendu. On a eu beau leur dire dans une
 Ordonnance en 1697. que *l'Histoire* p. 225.
de l'ouverture de la Châsse au mois de
Novembre , n'est qu'un tissu de fables
& d'impostures. Vous avez beau dire
 que l'on a *avancé ce fait avec une te-* p. 130.
merité capable d'imposer , & sans la 117.
moindre raison. Il n'y a pas un seul
 de ces onze témoins qui rabbate en-

core aujourd'huy une syllabe de son témoignage.

Il est vray que leur Procès Verbal n'a pas la formalité du Notaire, comme l'Acte de vos trois Officiers ou ouvriers. Mais outre que cette formalité-là-même est une des circonstances qui rendent la seconde declaration du Serrurier suspecte, comme je le diray dans la seconde proposition, c'est qu'onze témoins réguliers & seculiers peuvent bien suppléer à la présence de deux Notaires, sur tout dans le sentiment du fameux Jurisconsulte André Tiraqueau *a*, qui estime qu'un Religieux au-dessus de tout soupçon, comme seroit un Moine de Cîteaux, peut être non-seulement témoin, mais Juge dans sa propre cause.

p. 144.

Né dites point encore : *Si le Serrurier leur a parlé d'une ouverture, il faut que ce soit de quelque autre chose que de cette Châsse, & que ceux qui ont dressé l'Acte de la declaration*

a Si persona Judicis est hujusmodi, quod omnis suspicio verisimiliter cesset, ut si sit Monachus Cisterciensis, hoc non procederet, neque talis posset recusari. *Tiraquel. apud Diplom. lib. 3. c. 4. p. 233.*

*de ce Serrurier , ayant confondu l'une avec l'autre , & qu'ils ayent crû avoir entendu ce qu'on ne leur a pas dit. Non , il n'y a pas d'équivoque , il leur a parlé nettement de la Châsse de S. Firmin Confesseur , & si nettement , que par une circonstance ômise dans le Procès Verbal de l'an 1697. qui m'est revenuë depuis l'édition de ma Dissertation en l'an 1699. il y eût d'abord du mal-entendu : car comme le Serrurier disoit toujours S. Firmin tout court , & que par S. Firmin sans addition , l'on entend parmy vous le Martyr , & non le Confesseur , il s'expliqua distinctement à la fin , en disant : *Ne vous y trompez pas , ce n'est point de S. Firmin Martyr que je parle , mais de S. Firmin Confesseur.**

La premiere proposition est donc certaine , que des deux declarations du Serrurier , la premiere est plus croyable que la derniere. Venons à la suivante , que la seconde declaration est tres-suspecte. J'en ay déjà touché à demi la raison. Cette formalité étudiée du Notaire , ces termes si justes dans un artisan , ce supplément separé qui insinuë par l'argent compté sur

*la table que le Prieur & le Procureur l'ont sollicité, (en laissant à deviner si c'étoit pour le corrompre,) de confirmer par écrit, comme avoient fait les autres ouvriers, ce qu'il avoit dit de vive voix, cette précaution de faire dire aux deux consors du Serurier, le Sacristain & l'Orfèvre, qu'en retournant la Châsse, ils ont entendu remuer quelque chose au-dedans, ces circonstances si peu nécessaires à certifier pardevant Notaires: tout cela n'a pas un certain air de candeur & de simplicité, mais plutôt de direction & d'artifice, sur lequel tombe la regle du droit: *Nimia praecautio arguit dolum.**

L'on est encore surpris comment ces deux pieces, la Lettre de M. le Doyen, & l'Akte pardevant Notaires, sont demeurées si long-temps inconnues & dans le secret. Car la premiere n'a paru que dans vôtre Dissertation, & l'on n'a parlé de l'autre que vers le temps du Chapitre general du 26. Septembre 1710. où ce point d'histoire & de critique servit de sujet au Discours de M. le Doyen à sa compagnie, en consequence duquel la resolution fut prise de vous

remettre à la main , comme au Commissaire du Chapitre , la plume qui étoit tombée de celle des autres qui l'avoient prise. Il est étonnant que l'on ne se soit pas servi depuis douze à quinze ans de ces deux témoignages pour arrêter tant de discours licentieux qui forçoient d'en parler. Ces raisons, ces circonstances font craindre à ceux-même qui ne sont pas les plus méfians , qu'il n'y ait icy de l'adresse , & croire que si la seconde declaration du Serrurier n'est absolument fausse en toutes ses parties , au moins elle est tres-suspecte en quelques-unes.

Mais que les choses soient telles qu'elles paroissent , & qu'il n'y ait rien que de sérieux dans cette scène , il est toujours constant que la seconde declaration du Serrurier ne détruit point la premiere , qui est la troisième proposition : Car il y a icy plusieurs équivoques. La vérité de l'ouverture de la Châsse , & la vérité de la declaration de l'ouvrier sont deux veritez & deux faits que l'on ne doit pas confondre. Ce sont deux choses différentes , que le Serrurier ait ouvert la Châsse , & qu'il ait dit l'a-

voir ouverte ; qu'elle ait été visitée le lendemain de l'Assomption , & ouverte le jour des Morts ; que la porte de dessous avec sa serrure fut invisible la premiere fois qu'il y a travaillé , & que depuis la seconde , elle est aujourd'huy visible : tout cela se peut concilier.

Ce qui s'est fait au mois d'Août n'empêche pas ce qui s'est fait au mois de Novembre , qui n'est pas distinctement nié. Il est clair qu'on a touché deux fois à la Châsse , puis qu'un jour la porte ne se voyoit point , & qu'elle se voit presentement. Ce sont deux faits. L'œil atteste l'un , & les onze témoins l'autre , sur la declaration d'un ouvrier , qui lors n'avoit pas l'interêt que depuis il a eu de mentir. Si la porte eût paru au temps de la visite de la Châsse , se seroit-on avisé d'y lever les plaques d'argent , & d'y faire deux trous de terelle & de villebrequin , ayant une ouverture naturelle pour voir dans l'interieur ? Donc cette porte étant visible aujourd'huy, on a touché deux fois à la Châsse ; comment , pourquoy , quand , par qui ? c'est à vous à le dire , comme
c'étoit

c'étoit à vous , pour écrire exactement , à distinguer le fait de l'ouverture & le fait de la déclaration , & à vous inscrire en faux , si vous vouliez , contre la chose déclarée , mais ne pas donner un démenti à onze tels témoins , sur la déclaration qui est véritable & tres-certaine.

Il est toujours certain que le premier témoignage du Serrurier subsiste , que le second ne le détruit pas , & que la conduite qu'on tient , confirme & acheve de persuader qu'il n'y a rien dans votre Châsse , qui est la quatrième & dernière proposition. Car le point principal de la question est , de sçavoir si l'on connoît assez l'interieur de ce Monument , pour juger que le refus de l'ouvrir vient de la connoissance que l'on a qu'il est vuide.

Or en ne faisant que rassembler les circonstances de la visite ou de l'ouverture de la Châsse , que M. le Doyen ne traitera pas d'*imposture* & p. 150. *de véritable calomnie* , comme faits¹⁵³ *notoirement faux* , avancez avec confiance dans un libelle ; puisque les plus considérables sont extraites de

M

sa propre Lettre & de l'Acte des trois déposans pardevant Notaires , en ne faisant , dis-je , que rassembler ces circonstances : Il est évident que les Acteurs de cette ouverture ne peuvent ignorer ce qu'il y a , ou ce qu'il n'y a pas dans la Châsse. La sonde du bâton fourré par des trous de terelle ou de villebrequin, qui a fait connoître qu'il n'y avoit point de *coffre de plomb* , mais des *barres de fer* , a suffi pour sentir s'il y a des Reliques , & un *Procès Verbal avec six sceaux* , sans obliger un Sacristain & un Orfèvre à déclarer pardevant Notaires

p. 2, 6. qu'ils ont senti , en remuant la Châsse, un *fardeau* qui, sans doute, est le paquet dans lequel les Reliques sont contenues. Il résulte delà un soupçon très-violent , que le refus de l'ouvrir vient de la parfaite connoissance que l'on a qu'elle est vuide ; & ce soupçon se changera en preuve complete , & en pleine conviction , si l'on persiste dans ce refus , après la déclaration que j'ay faite , qui répond à tous les prétextes par lesquels on élude cette demande.

p. 114 Dites après cela que les bruits qu'on a pris plaisir de répandre sur ce sujet

sont absolument faux. Tous les échos vous répondront qu'ils sont *absolument* vrais ; que la seconde déclaration du Serrurier n'est pas une retraction , mais une confirmation de la première ; & que s'il s'étoit dédit , ce qui n'est pas , il faudroit le renvoyer au conseil qu'un grand Canoniste , Yves de Chartres , donna à un Gentilhomme qui avoit fait deux sermens opposez. Guillaume le Conquerant se plaignit à cet Evêque de ce qu'il avoit absous Nivard de son serment. Il luy répondit par cette maxime , qu'il appuye de l'autorité des Peres & des Conciles ; *a* que quand deux engagements contraires au devoir & à la vérité se contredisent , il faut faire penitence du second , & luy préférer le premier , comme le plus juste à l'injuste , & le legitime à celui qui ne l'est pas.

Voyons si les morts ne parleront pas plus en vôtre faveur que les vivans , & si nous ne découvrirons pas

a Cui ratione fultus & autoritate consilium dedi , ut acceptâ de posterioribus penitentiâ , iusta injustis , legitima non legitimis , priora posterioribus Sacramenta præponeret. *Tuo Carnot. Ep. 71.*

pareillement dans leur témoignage une nullité de témoins. Vous rapportez le Procès Verbal de M M. Hémart, Corner, & Bailly vos confreres, du 30. Septembre 1660. sur une découverte assez semblable qui se fit alors sous l'Autel de l'Eglise de saint Acheul.

Vos adversaires n'insistent point sur les reproches qu'ils pourroient alleguer contre cet Acte, quoique les mêmes, sinon qu'ils sont plus forts, que ceux qui semblent affoiblir ou suspendre la pleine confiance que vous devez avoir en leurs propres Actes, du 20. Janvier & du 15. Février 1697. Ils reçoivent votre Procès Verbal, non-seulement sans difficulté, mais avec plaisir; parce qu'il y a des endroits aussi favorables à la décision de leur cause, que s'ils les avoient dictés eux-mêmes.

Il répond à deux objections que vous pourriez leur faire; l'une est, qu'ils ont pû mettre le tombeau prétendu de S. Firmin Confesseur en cet endroit, ou des ossemens dans ce tombeau. Soupçon dont vous n'êtes pas trop éloigné, puisque vous le marquez assez nettement, & que

vous le confirmez par un extrait de l'Ordonnance du feu Evêque d'A- p. 172^r
 miens , qui insinuë quelque chose de semblable. L'autre est , que l'on ne voit pas comment il s'est pû faire que le Corps de S. Firmin Confesseur étant demeuré dans son tombeau , il y en a néanmoins quelques parcelles dans différentes Eglises.

Mais vos adversaires , graces à votre Procès Verbal , & à l'avantage que vous avez prétendu en tirer , sont a couvert de ces reproches & de ces soupçons , c'est une nouvelle preuve que vos argumens se tournent contre vous , comme ces Canons que l'on pointe contre les ennemis sur lesquels on les a pris. On a dit que votre Chapitre est malheureux en Reliques. Il faut ajouter que son Secrétaire ou Commissaire n'est pas heureux en preuves. Car si le tombeau & les Ossemens du Saint étoient sous l'Autel de S. Acheul le 30. Septembre 1660. les Chanoines Reguliers de cette Eglise ne les y ont donc pas mis exprés avant le 10. Janvier 1697. & ils ont un exemple local , present , & personnel de ce qui s'est pû faire , dans le fait même de votre Procès Verbal.

M iij

Si l'on n'a pû travailler aux fondemens de leur Autel sous lequel les tombeaux ont été trouvez (ce qui est arrivé de nôtre connoissance quatre & cinq fois depuis douze cens ans) sans decouvrir ces tombeaux , & sans y pouvoir prendre ce qu'on eut voulu ; ils ne doivent plus être en peine de

p. 51. renseigner la maniere dont *la partie la plus considerable du Corps-Saint*, étant resté dans le tombeau , une Dent , une Joncte , un petit Os

p. 245. *qu'on dit de S. Firmin Confesseur* , comme parle vôtre Sentence du Bailly d'Amiens de l'an 1442. se trouvent dans des Reliquaires de côté & d'autre.

En ces temps dont vous dites que les Evêques d'Amiens. n'auroient eu

p. 3. garde d'enlever une partie d'un Corps-Saint, en laissant l'autre dans son tombeau, mais dont vous avez vû nombre d'exemples contraires , & en vôtre

p. 169. propre Eglise : En ces siècles où la devotion du peuple empressé pour les Reliques , & ce que vous appelez un *zele mal entendu* , n'étoit point assujetti aux loix que l'Eglise a depuis établies ; on aura pû faire de ces pieux larcins , & de ces distribu-

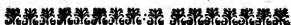
tions innocentes que vos propres Chanoines auroient faites eux-mêmes, en l'an 1660. s'ils n'avoient été retenus par ces nouvelles loix, ou par le préjugé de leur Châsse pleine & d'une Translation précédente, ou par le défaut de perquisition qui n'allant pas jusqu'à la tête du tombeau, où le nom *Firminus* étoit gravé, les empêcha de juger que ces *Ossemens* qu'ils *manierent* étoient de ce Saint. Car après avoir dit : *Nous aurions* p. 159. *vû seulement les bouts, le reste étant couvert dudit Autel.* Ils ajoutent : *Nous aurions remarqué que dans le tombeau qui est du côté de l'Epître, il y a plusieurs Ossemens, tels que des Bras, des Jambes, Cranes de Vertèbres & autres, tous sains & entiers, à ce que nous avons pu remarquer par le maniement & inspection d'un Os tibial, que nous aurions tiré dudit tombeau, & y remis.*

Il n'est donc pas nécessaire d'exercer sa critique sur le Breviaire de S. Quentin, sur l'Ordinaire de votre Eglise, ou de celle de S. Firmin Confesseur, sur la Sentence du Bailli d'Amiens, sur la Charte de Roricon, & sur toutes les Sauvegardes que

- vous assemblez autour de votre Châsse pour la garantir de la ruine dont elle est menacée. Il n'est plus besoin d'en appeler au Dictionnaire & à la Grammaire , pour sçavoir ce que signifie *latuerat* , *secrevit* , *alterius Firmini* , &c. ni d'adresser , avec
- p. 17. vous , cette humble priere au Grammairien trop scrupuleux , de faire attention qu'il ne faut pas chercher l'exaëtitude de la Grammaire dans ces sortes d'Auteurs , & qu'ils ne sont pas fort corrects dans l'employ de leurs termes.

Tout cela devient inutile par votre Procès Verbal de l'an 1660. que vous avez publié. Les Chanoines Reguliers de saint Acheul vous sont obligez de son édition , & ils la regardent comme une partie de la reparation d'honneur que vous leur devez , pour leur avoir imputé des défauts dont il n'est pas permis de taxer un honnête homme.





IX.

Nullité de la Réponse que l'Auteur fonde sur la Critique.

Vous critiquez le nom *Firminus* qui se lit sur le tombeau découvert sous l'Autel de l'Eglise de saint Acheul, du côté de l'Épître, au commencement de l'année 1697. & je vous ay promis d'examiner icy la Critique que vous faites de tous vos Manuscrits, Ordinaires, Registres, & autres que vous caractérisez de tel & tel siècle. Commençons par ceux-cy.

J'avois averti dans ma Disserta-^{Thiers.}
 tion M. M. vos Chanoines, à l'occa-^{p. 69.}
 sion de l'Ordinaire de l'Eglise de saint
 Firmin Confesseur qu'ils m'oppo-
 soient, que « si l'on voyoit cet «
 Ordinaire, l'on y découvroit «
 peut-être en autre caractère que le «
 corps du livre la Rubrique de «
 cette Translation, comme on a dé- «
 couvert la même Translation écrite «
 d'une main étrangere & plus recente «

» que le reste de l'ouvrage , dans
 » l'ancien Ordinaire de l'Eglise Ca-
 » thedrale d'Amiens.

Je voi bien que je ne me suis pas
 trompé. Car vous avertissez vous-
 même de ces additions postérieures
 aux Manuscrits , & dans l'ancien
 Ordinaire de vôtre Eglise touchant
 les Cérémonies de la Procession où
 l'on porte la Châsse de S. Firmin Con-
 fesseur , & dans vôtre Martyrologe
 du XII. siècle , où est la copie de
 l'Acte par lequel Robert de Fouilloy
 Evêque d'Amiens, ordonne de la por-
 ter. *Il est vray* , dites-vous & de
 l'Ordinaire & du Martyrologe , que
*c'est d'une écriture différente du corps
 du livre.... On lit à la marge d'une
 écriture beaucoup plus nouvelle.*

N'est-on pas en droit d'en présu-
 mer , au moins d'en craindre autant
 de tous les endroits , d'où vous avez
 tiré les copies de l'Acte de l'an 1279.
 dont l'original se trouve dans la
 Châsse ouverte en l'an 1500. comme
 vous le supposez ? Mettrez-vous ces
 additions marginales , ces écritures
 beaucoup plus recentes dans des Ma-
 nuscrits , dont vous ne dattiez les
 plus anciens que du XIII. & du XIV.

fiécles , au nombre de ce que l'Ordonnance du 20. Juillet 1697. appelle *les circonstances & les témoins de la* p. 123.
derniere Translation de S. Firmin Confesseur faite en 1279. dans la Châsse d'aujourd'huy , qui se voyent dans un Manuscrit du Chapitre qui a tous les caracteres de verité qu'on peut desirer dans pareils titres ?

Est-ce trop se défier de vôtres peu d'usage pour le déchiffrement des Manuscrits , après tant d'expériences qu'on en a faites ? Vous produisez p. 71.
 un Statut de votre Chapitre de l'an 1254. écrit d'un caractere moins ancien, que le corps du Martyrologe , par lequel il est ordonné que quand la Fête de saint Firmin arrivera un Dimanche , l'on y fera la Procession en chappes & autour du Cloître , mais on n'y portera pas la Châsse. D'où vous inferez que dès lors on parloit d'une Châsse de saint Firmin Confesseur, qui p. 74.
 pourroit être celle dans laquelle il avoit été mis par saint Salve , que vous en appelez pour ce sujet le Pere, p. 94.
 c'est-à-dire le Pere putatif. Mais un peu d'attention à ce que vous observez quelques lignes plus bas , & ce que vous prouvez dix pages après ,

vous auroit remis sur les voyes.

p. 84. 81. Vous y raportez la délibération capitulaire du 26. Septembre 1317. qui résout qu'on portera la Châsse, avec le Mandement Episcopal de Robert de Fouilloz de l'année suivante, qui ordonne aussi de porter *la nouvelle Châsse, grande & belle, en Procession*. Peut-il tomber dans la pensée, qu'en l'an 1254. l'on ait pris la précaution de marquer quand l'on portera, ou l'on ne portera point la Châsse, lorsqu'il n'y avoit ni résolution, ni permission, ni même idée de la porter, tout cela n'étant venu que 63. & 64. ans après? Il est donc certain que cette conclusion du Statut de l'an 1254. (*Mais on n'y portera pas la Châsse*) a été ajoutée après coup, apparemment pour préparer les esprits à l'Acte de la Translation du 16. May 1279. mais sans prendre garde à la contradiction manifeste entre la rubrique du Statut de 1254. & celle de l'Ordinaire de 1291. où l'on voit cette même *Châsse portée autour du Cloître* *, avant l'ordre & même la pensée de la porter en 1317. & 1318.

Non tamen defertur cap.ula.
p. 27.

* Per Claustrum defertur Capula B. Firmini Confessoris. p. 242.

Comment

Comment voulez-vous donc que p. 88.
l'on s'en rapporte à des Manuscrits
& à des Monumens que vous seul
avez vûs, examinez, caractérisez ?
Vous les datt z en souverain Juge de
la critique & des antiquitez. Celuy-
cy est du xi. siècle, celui-là du xii.
un autre est ancien de six ou huit cent
ans. Ce sont des Arrests que vous
rendez : mais ce qui m'inspire de la
désiance à l'égard de vos décisions,
c'est que quand vous risquez de ren-
dre raison de vos Notices, ou Ca-
racteres Chronologiques, je ne voi pas
que vous y soyez heureux.

A l'épreuve que l'on en vient de p. 64. 66.
faire sur vôtre Statut de l'an 1254.
joignez celle-cy sur le *Martyrologe*
écrit de la main de Nevelon, qui est
de l'Abbaye de Corbie, & qui a été
copié sur le Martyrologe à l'usage de
l'Eglise d'Amiens. Ce Martyrologe,
dites-vous, est du onzième siècle,
comme il paroît par l'écriture, & parce
que les faits postérieurs à ce siècle y
sont écrits d'un caractère plus recent
que le corps du Manuscrit. Il a été
copié sur le Martyrologe qui étoit à
l'usage de l'Eglise d'Amiens dans l'on-
zième siècle.

N

Je n'entens pas bien cette raison. Est-ce que des Saints , ou des événemens du douzième siècle , écrits d'un caractère plus récent , font juger que le caractère plus ancien est au moins du siècle précédent ? Mais quelle certitude avez-vous que ces faits postérieurs ont été ajoutés aussi-tôt qu'ils sont arrivés ? L'obit d'Ingelram Evêque d'Amiens , mort en 1127. qui s'y trouve par addition , ne peut-il pas avoir été transcrit de vôtre Obituaire dans ce Martyrologe , plusieurs années , & même plusieurs siècles après la mort d'Ingelram ? Rien n'est plus vrai , & l'on peut vous citer pour exemple , ce que vous dites ensuite : *Au reste on peut se tromper aisément , lorsqu'il s'agit de fixer l'âge du manuscrit sur de simples conjectures , tirées du caractère & des additions qui y peuvent être.* Dans l'Usuel ou l'Ordinaire de saint Acheul , cité par M. De Vert , qui s'éloigne peu du douzième & treizième siècle , il y a des additions à la fin qui n'ont été écrites qu'après l'introduction de la Commande , c'est-à-dire dans le seizième siècle , comme la formule de la Profession par laquelle les anciens

Cerem
s. 1. p.
315.

Religieux avant la Reforme, promettoient l'obéissance, non à l'Abbé, mais au Prieur. Quand on lit dans le Missel Mozarabe, que le Prêtre commencera la Messe par trois *Ave Maria*, on croiroit que cette addition est du temps de S. Dominique Instituteur du Rosaire ; cependant elle n'est que du vivant du Cardinal Ximenés qui est plus jeune de trois siècles.

On vous demandera encore comment ce Martyrologe de l'onzième siècle a échapé à l'embrasement general de vôtre Eglise & de vos Archives, que vous placez vous-même en l'an 1218. Car il y a dans la Bibliothèque de S. Victor de Paris, *a*, un Livre intitulé les *Olim*, où le Doyen & le Chapitre d'Amiens en l'an 1258. portent leurs plaintes, & presentent les Informations au Parlement con-

a An. 1258. conquerebantur Decanus, Capitulum Ambianense, quod eâ nocte quâ Ecclesia sua fuit combusta, quædam Arca portæ infra murum ipsius Ecclesiæ in qua erant sigillum & privilegia eorundem, fuit de eodem loco amota & fracta ; & inde asportata fuerunt, & furtim substracta sigillum & Privilegia antedicta, &c. *Bibl. S. Victor. Paris.*

tre des Bourgeois de leur Ville, lesquels ayant forcé un coffre, en avoient enlevé le Sceau, & le reste des Privilèges de vôtre Chapitre que cet incendie avoit épargnez.

p. 110. Sur quelle preuve vôtre Critique met-elle dans l'Eglise de S. Firmin le Confesseur, deux Reliquaires pour un, & multiplie-t-elle dans ce Reliquaire les *Ossemens du Bras* de ce Saint ? Sur une *Inscription ancienne* qui porte que le second Reliquaire contient une *Dent* de ce Saint. Cette *ancienne Inscription* néanmoins ne peut pas être antérieure à la fin du xv. siècle. Car vôtre Sentence du Bailly d'Amiens de l'an 1442. n'auroit eu garde d'omettre ce second Reliquaire, ayant été renduë à l'occasion des Reliques de saint Firmin le Confesseur. Que dit-elle ? *Administration de la Relique que on dit le Brach Monseigneur Saint Fremin le Confès, & autres Reliques étant en icelle Eglise S. Fremin.*

p. 110. Vous voyez que le Jugé ne parle que du *Bras* & non de la *Dent*, qu'il ne dit pas comme vous deux Reliquaires, qu'il ne met pas non plus dans l'unique Reliquaire quelques

Offemens du Bras du même Saint, qu'il ne spécifie pas s'il y a un, ou plusieurs *Offemens dans le bras d'argent*, que ces autres *Reliques* dont il parle, se rapportent à l'Eglise, & non pas au *Brach de S. Fremin*, que ce que vous appelez *Inscription ancienne* est tres-moderne, & quel Jugement enfin on peut porter de ce que vous nommez *ancienne écriture*, *ancien caractère* dans vos *Martyrologes*, dans vos *Registres*, & dans tous vos *Manuscrits*.

Voulez-vous encore un exemple que souvent vous hazardez beaucoup dans ce genre de Critique ? Vous dites que *la Fête de la Translation de S. Firmin* p. 702 *le Confesseur se trouve marquée au 10. de Janvier dans le Calendrier d'un Pseautier de l'Abbaye de S. Martin aux Jumeaux*. Cela est bon ; mais vous le dattiez & caractérisez du *douzième siècle* : où en est la preuve ? il étoit à propos de la produire.

Car sans sortir de cette même Abbaye, le Breviaire du XIII. siècle que je vous ai tant opposé, & auquel vous ne répondez que par le silence, où il n'est fait aucune mention, pas même d'une simple *memoire*, ni de *S. Salve* ;

ni de la Translation de S. Firmin le Confesseur, que sa vie luy attribuë, n'est-il pas une preuve suffisante, qu'un Calendrier, qu'un Pseautier où il en est parlé, doit être postérieur, & que par consequent il ne peut pas être *du douzième siècle.*

La raison que vous rendez, pour laquelle cette Fête de la Translation a été retranchée du Calendrier, du Rituel, & des Livres d'Eglise, il y a cent vingt-six ans, est incomparable: c'est parce qu'elle arrivoit dans le cours de l'Octave de l'Epiphanie; & p. 71. *si l'on dit, ajoutez-vous, que l'on a cessé de faire memoire de cette Translation, parce qu'on ne la croit plus; il faudra dire aussi qu'on ne croit plus que les saints Martyrs Lucien, Maximien, & Julien, soient des Saints: puisque leur mémoire a été pareillement retranchée du 8. Janvier, comme l'autre du 10.*

Mais puisque vous appelez les Rubriques au secours de la Critique, les Rubriquaires vous apprendront que le propre jour de l'Octave est presque aussi solennel que le jour de la Fête, sur tout à l'égard de l'Epiphanie, où l'Eglise celebre en ce der-

nier jour de son Octave, le Mystere du Baptême de Nôtre-Seigneur. Cependant on a laissé dans le Calendrier la Fête de l'Invention de saint Firmin Martyr, au 13. de Janvier qui est le propre jour de l'Octave. Quel inconvenient y avoit-il d'y souffrir dans le cours de l'Octave la memoire au moins de la Translation de saint Firmin le Confesseur ?

Vous avez peut-être été charmé, & de la comparaison de la Fête de trois saints Martyrs du Diocèse de Beauvais, avec la Fête du troisième Saint Evêque d'Amiens, dont l'Office est de ces solemnitez qu'on appelle *Grands-Doubles*, & de la consequence qui conclut que de ne pas croire la Translation d'un Saint, c'est croire qu'il n'est pas Saint.

Si vous en êtes content, vous êtes aisé à contenter. Je ne m'y oppose pas ; mais je vous conseille de ne jamais citer sans caution ces monumens cachez qui craignent le grand jour, ces Actes secrets qui ne sont qu'entre vos mains, ces Manuscrits auxquels de bons yeux & des mains artistes n'ont pas mis leur attache. Car & leur obscurité, & leurs addi-

tions , & le peu de fond qu'il semble qu'on peut faire sur votre Critique, donnent droit , sans vous faire injure , de se défier des caracteres & des dattes dont vous les marquez.



X.

Suite de la même nullité de Réponse que l'Auteur fonde sur la Critique.

Comment ne vous abuseriez-vous pas sur des pieces clandestines , & qu'on ne produit point , vous qui prenez le change sur un point plus clair que le jour , comme le nom *Firminus* , sur lequel vous exercez une Critique dont un Antiquaire habile ne seroit pas content. Après cet Extrait de l'Ordonnance

p. 171.
172. de feu M. l'Evêque d'Amiens : *qu'on ne voit sur ce tombeau (de S. Firmin) que quelques traces ou figures mal formées sur l'extrémité de la pierre , desquelles on ne peut faire aucune application raisonnable , vous produisez la copie fidelle , dont parle ensuite ce*

Prélat, qui a été faite en sa présence,
& qui est la seule à laquelle on puisse
s'arrêter.

Il paroît d'abord qu'il n'est pas
aisé de faire la concordance de la fi-
gure avec l'Ordonnance. Car vous
allez voir que suivant même cette
copie figurée, on en peut faire une
application tres-raisonnable. Il faut
vous avertir auparavant que la pre-
miere copie figurée du nom *Firmi-*
nus à été tracée en la présence des
plus notables de la ville d'Amiens,
par une personne à qui vous ne dis-
puterez pas la qualité de tres-habile à M. de
Rouille-
ville.
déchiffrer & à dessigner les anciennes
écritures, les vieux titres, les mo-
numens antiques. La Commission du
Roy pour examiner les titres des
Gentils-hommes dans la recherche
de la Noblesse, en est une preuve
suffisante. C'est luy qui envoya le
double de cette copie à feu M. l'Evê-
que d'Amiens qui étoit lors à Paris,
& qui y fit la réponse que vous avez
vûe. Vous voyez aussi sa signature
parmy celles des seize témoins qui
ont souscrit le Procès Verbal de la Thiers.
découverte des tombeaux, du 15. Fé- p. 132.
vrier 1697. dans lequel cette copie est 138.

reprise. Si les Graveurs & les Imprimeurs ne l'ont pas exactement représentée, ce n'est pas ma faute, ni celle des Chanoines Reguliers de S. Acheul, qui ont l'Original de cette premiere Copie figurée, qu'ils feront voir à tous les Curieux, ainsi que tous les Actes & les Monumens de leur Abbaye que j'ay citez, ou que je citeray.

Dans la Copie figurée que Dom Mabillon donne de l'Epitaphe du Senateur Faustlinien, pere de S. Firmin Confesseur, enterré avec luy, comme porte l'Histoire & la Tradition du Diocèse d'Amiens, auprès du Tombeau de S. Firmin Martyr, dans la même Catacombe; on voit le nom *Faustinianus*, qui n'est pas exactement

Epist. Er. tracé dans sa Dissertation sur le culte
lib. p. 24. des Saints inconnus. Car à la seule inspection de la pierre sepulcrale sur laquelle cette Epitaphe est gravée, il est évident qu'entre les deux I-I il y a un simple point, qui tient lieu d'une N, dont le Graveur en l'allongeant vers la partie superieure des deux I-I a fait un M. C'est un exemple de ces erreurs innocentes où tombent les Imprimeurs dans la repré-

sentation de ces sortes de figures.

Les Mémoires que l'on vous a fournis touchant la visite & le sentiment de ce vertueux & sçavant Religieux, ne sont pas fideles. On ne doit pas vous l'imputer, puisque vous n'étiez pas sur les lieux, ni même encore sur les bancs de Sorbonne; mais à celui qui parle par vôtre plume, & qui vous a mal informé. Voicy deux Lettres, *a*, qui vous mettront au fait, que vous ne rebuterez pas, comme je croi; autrement vous frairiez le chemin au rebut de la Lettre de M. vôtre Doyen dont il a été parlé. Quand on se bat armes pareilles, l'on n'a rien à dire.

Si vous ne sçavez pas encore que *ce* le P. Mabillon a été à S. Acheul, *ce* je me fais un grand plaisir de vous *ce* le mander. Il étoit avec un Assistant *ce* de la Congregation de S. Maur. *ce* Si-tôt qu'il vit la Catacombe, il *ce* parut tres-persuadé que les toin- *ce* beaux qu'elle renferme, étoient *ce* ceux des premiers Evêques d'A-

a Lettres d'un Visiteur de l'Ordre & d'un Professeur en Theologie, du 15. Juin 1698. à M. l'Abbé de S. Acheul lors à Semur en Bourgogne, dans le cours de ses visites.

» miens ; & lorsqu'il y descendit , il
 » dit qu'il falloit ôter ses souliers ,
 » parce qu'il marchoit sur une terre
 » qui étoit sainte. Il se coucha avec
 » une grande pieté sur le tombeau
 » de S. Firmin Confesseur , & il dit
 » que le nom qui s'y lisoit , étoit mani-
 » festement celui de ce Saint Evê-
 » que , & qu'on ne pouvoit former
 » aucun doute là-dessus. Il ajouta qu'il
 » étoit honteux que de petites piques
 » & des pointilleries empêchassent
 » qu'on ne rendît à des Reliques si
 » vénérables, l'honneur & la révérence
 » qui leur étoit dûë ; & enfin il assura
 » que s'il voyoit M. d'Amiens , il ne
 » pourroit s'empêcher de luy en dire
 » son sentiment , &c.

L'autre Lettre est toute semblable à
 quelques termes près , entr'autres à
 ceux cy : » Examina tout , sur tout
 » l'Inscription du Tombeau de S.
 » Firmin, dont suivant tous les traits
 » marquez : il nomma luy-même tou-
 » tes les Lettres qui composent le
 » nom de S. Firmin, avouant au Pere
 » qui l'accompagnoit , qu'il croyoit
 » véritablement l'y lire.

Voyez
 l'addi-
 tion à la
 page 169.

Que de choses à corriger dans vô-
 tre plaidoyer sur cette Relation ,
 touchant ,

touchant , & la verité du nom *Firminus* , & le sentiment du P. Mabillon , & le temps auquel il a écrit sa Lettre d'Eusebe Romain à Theophile François , dans laquelle il parle si avantageusement de la découverte des cinq Tombeaux sous l'Autel de l'Eglise de S. Acheul , au commencement de l'année même 1697. en laquelle il écrivoit ; & par conséquent plusieurs mois avant qu'il les eût visités pour la première fois au mois de Juin de l'an 1698. Car il y est venu une seconde fois trois ou quatre ans après , avec D. Thierry Ruinart qui fut de même sentiment.

Ainsi rayez de vôtre Dissertation cet article tout entier. *D. Mabillon* p. 181. *qui avoit vu ce Tombeau , ne dit rien de ce que porte l'inscription qui y est ; sans doute , parce que ce sçavant Homme étoit persuadé qu'elle n'étoit pas lisible. Passez aussi l'éponge sur ces dernières lignes de l'article précédent : cette Inscription suffiroit seule pour détruire le Système fabuleux des Religieux de S. Acheul.*

Voyons si ce *Système* est aussi *fabuleux* que vous le dites , sans quitter encore le P. Mabillon. Ce que j'ay,

dit des deux I-I dont le Graveur a fait une M dans sa représentation du nom de *Faustiniën*, doit servir de réponse à votre diatribe sur la Lettre M. du nom *Firminus*, où vous observez quelque trait de plus ou de moins juste & précis, pour marquer ce caractère. Vous voudriez apparemment qu'un ouvrier tel quel de ce temps-là, qui étoit peut-être un Maçon, l'eût gravé aussi parfaitement qu'auroit fait le Sculpteur Louis Dupuis, qui est un des onze témoins qui ont signé la déclaration du Securier Ducrocq, dans le Procès verbal du 20. Janvier 1697. L'Auteur au moins que vous allez citer qui a lu *Vikmin*, convient que c'est une M.

Le reste de votre Critique sur les autres Lettres qui composent le nom *Firminus*, mérite encore moins d'attention. *Ce Caractere V. peut être pris*, dites vous, pour différentes Lettres selon & les Alphabets du P. Mabillon dans sa *Diplomatique*, & la *Rome souterraine* de Bosio, & l'Auteur des *Préjuges* qui lit *Vikmin* dans son *Traité* imprimé à Delft en 1701. *Qui est-ce qui décidera si c'est une N*

ou une F, ou une S, ou un V, qui sera la premiere Lettre de ce mot ? Ce devoit être vôtre bonne foy ; mais par une de vos *réticences* accoutumées, vous avez supprimé des faits capables d'éclaircir la difficulté, parce qu'ils vous étoient préjudiciables.

Vous deviez avertir que les Alphabets du P. Mabillon viennent originellement de l'Abbaye de S. Acheul. C'est delà que Monsieur de Bouterroie, * duquel le P. Mabillon † déclare le tenir, a tiré dans son Ouvrage sur les Monnoyes, la maniere dont on écrivoit sous la premiere race de nos Rois, qui est le temps de S. Firmin Confesseur. Les deux Epitaphes de *Leudelinus* & de *Valdolina* deterrées dans cette Abbaye au temps même de vôtre Procès verbal de l'an 1660. luy ont fourni tous les Caracteres dont il a formé ses Alphabets, où l'on voit dans celly de *Leudelinus*, F, ainsi figurée, Y, dans les mots DEFUNCTUS & FICIT.

* Bouter. Recherches curieuses des Monnoyes de France, p. 173.

† Mabil. Diplom. p. 346.

A cette détermination du lieu, joignez celle des autres Lettres , qui achevent de lever l'équivoque, ce Caractere ne pouvant être attiré par elles à un autre nom qu'à celui de *Firmin*. Quand on lit sur le revers d'une Medaille de l'Empereur Gordien le Jeune ABGAROC Roy d'Edesse, les Medaillistes lisent *Abgaros* ; parce que cette Legende étant Grecque , la Lettre, C. est attirée de son usage ordinaire à cet usage particulier par l'Idiôme Grec , où elle se met pour S. On lit de même CAPAΠΙΑOC , ΔΙΟΚΚΟΡΟC comme s'il y avoit *Sarapidos*, *Dioscoros*.

- Les deux I. du nom de *Firminus* sont plus clairs que le jour. Car vos deux reflexions , loin de les obscurcir , ne découvrent que vos vains efforts pour en cacher l'évidence, ou le peu d'experience que vous avez
- p. 176. dans ces matieres d'érudition. *La seconde Lettre ,* dites-vous , ne peut être un I. qu'à cause que les restes des traits qui formaient une autre Lettre sont effacés : & plus bas vous ajoû-*
- p. 178. *tez : Pour la cinquième Lettre , c'est peut-être un I , comme on le dit.*

A l'égard de la troisième Lettre

dont vous representez l'endroit de la pierre sur lequel elle étoit gravée, comme enlevé, & n'existant plus, il n'y a qu'à jeter les yeux sur la figure même que vous en donnez après feu Monsieur l'Evêque d'Amiens, pour juger que cet endroit est tres-susceptible de la Lettre R.

Je ne parle point de l'M, car j'en ay assez dit, ni de l'V & de l'S que vous passez sous silence, qui s'y voyent constamment, & qui étoient dans la copie figurée que Monsieur de Roussville a envoyée à feu Monsieur l'Evêque. Il ne reste donc plus que l'N, dont vous dites ; *c'est peut-être un V assez mal formé, ou un G.* p. 179.
après quoy repetant en d'autres termes ce que vous aviez dit d'abord, *qu'il est impossible d'y trouver le nom* p. 173.
Firminus : vous concluez avec votre confiance & avec votre exactitude ordinaire : *loin donc que les Lettres* p. 170.
qui se trouvent sur le Tombeau qui est du côté de l'Epître, puissent prouver que le nom de S. Firmin y a été gravé, elles font voir au contraire que ce nom n'y a pû être marqué par ces Lettres.

Avec un *peut-être*, qui est votre so-

lution ordinaire, vous allez delatmer tous les Scavans du monde ; & moy je vous dis non, que *peut-être*, mais que certainement, ils ne se rendront pas plus à vôtre Critique, que le P. Mabillon, Monsieur Baillet, Monsieur de Vert & les autres connoisseurs qui se sont declarez contre le party que vous défendez.

1°. Parce que vous venez de voir la premiere N sous-entenduë dans l'inscription de *Faustinien*, dont le Tombeau touche à celuy de S. Firmin Confesseur, qui est son Fils.

2°. Parce que l'on ne doit pas attendre des Ouvriers de ce temps-là, une exactitude plus geometrique, que de ceux de nos jours, qui écrivent sur les Poteaux servant de guides à l'entrée des chemins, où l'on voit la ligne oblique des N, qui va joindre indifferemment, tantôt à droite, tantôt à gauche, les deux Jambages.

3°. Parce que les deux traits extans d'une Lettre composée de trois, donnent plus de droit de supposer que le troisieme trait a été effacé, que vous n'en avez de dire sans la moindre apparence, que le premier I. de *Fir-*

minus n'est peut-être qu'un reste de traits effacez.

4°. Parce que comme le Pere de S. Firmin Martyr s'appelloit *Firmus*, selon sa Legende, & que dans ses Actes, le Pere de S. Firmin Confesseur est nommé indifferemment *Faustin & Faustinien*, il se peut faire que son Fils auquel il fit donner le nom de ce Saint Martyr, s'appelloit aussi indifferemment, *Firmus*, *Firminus*, *Firminus*.

En un mot, la figure entiere & les restes des Caracteres effacez de deux lignes environ, que vous n'y joignez point, veulent dire quelque chose; & l'on vous défie de leur faire rien dire de plus raisonnable, que ce que je prétend; sçavoir, que c'est une inscription qui marque la sepulture de S. Firmin.

Vous ne vous rendez pas encore, & vôtre derniere ressource est de dire, que quand ce seroit le nom *Firminus*, & le Tombeau de S. Firmin le Confesseur, les Ossemens que l'on y voit, peuvent être d'un autre Corps qu'on y auroit mis depuis la Translation de ce Saint. Ce que vous appuyez, & par le témoignage de Mon-

fieur Baillet , qui dit qu'il y en a des
 exemples , & par l'observation cu-
 rieuse , que dans l'original du Procès
 verbal dressé en 1660. on trouve une
 S. , à la fin du mot de Crânes ; ce qui
 donné lieu de penser qu'il y avoit plu-
 sieurs Crânes dans ce Tombeau , &
 parconséquent qu'il renfermoit les Os-
 semens de plusieurs Corps.

Monseigneur l'Evêque Faure , le Car-
 dinal Baronius , la Congregation des
 Rites n'en sçavoient pas tant que
 vous. S'ils s'étoient avisez de votre
 declinatoire , ils auroient dit que les
 Ossemens qui se trouvoient dans les
 Tombeaux de S. Fuscien , de S.
 Maris , de Sainte Restitute , étoient
 ceux d'un autre Corps que l'on y au-
 roit mis depuis leur Translation. Il y
 auroit eu plus de vraisemblance dans
 leur hypothèse que dans la vôtre.
 Car les Translations qu'on leur op-
 posoit , étoient solennelles & re-
 connues ; au lieu que celle dont vous
 vous prévalez est équivoque & con-
 testée.

En second lieu , n'est-ce pas quel-
 que chose de bien imaginé , que dans
 le Tombeau d'un Saint qui est di-
 rectement sous le premier Autel de

son Eglise Cathedrale qu'il a bâti
 tout proche des Sepultures de son
 Pere, & d'un Martyr Apôtre de la
 Province, ont y ait remis un Corps
 étranger après en avoir ôté celui
 de ce Saint, sans qu'il soit resté le
 moindre monument ni aucun vestige
 d'un événement si extraordinaire ?
 Si vous trouvez un seul exemple pa-
 reil dans toute l'Eglise de Dieu, com-
 me seroit le Tombeau de S. Ambroi-
 se dans l'Eglise de Milan, vous avez P. 169.
 gain de cause. Monsieur Baillet dit
 à la verité qu'il y en a des exemples,
 mais c'est à l'égard des Corps enter-
 rez dans les Champs, où dans les
 Cimctieres publics, comme les an-
 ciennes Catacombes de Rome ; &
 vous ne ferez pas accroire que Mon-
 sieur Baillet l'a dit pour vous auto-
 riser, puisque son nom ne se pro-
 nonce qu'avec Anathême dans votre
 Chapitre, à cause qu'il s'est ouver-
 tement déclaré pour le Tombeau
 contre la Châsse de S. Firmin Con-
 fesseur.

Troisièmement, il ne s'agit pas icy
 de la possibilité, mais du fait : pour di-
 re qu'une chose pourroit être, il ne
 faut que de l'imagination. Mais pour

dire il y a apparence qu'elle est, il faut quelque raison, & vous n'en avez aucune; à moins que vous ne supposiez ce qui est en question, & ce dont on vous a prouvé la fausseté, qui est une Translation du Saint. Quand il y en auroit une, combien vous ay-je produit de Reliques de Saints qui ont été reconnues dans leurs tombeaux, après des Translations solennelles & non contestées? Ne faut-il pas être furieusement battu de la tempête, pour se jeter au hazard dans un tel port?

p. 169.
259.

Que voulez-vous qu'on pense de votre remarque sur le mot de *Crânes* écrit deux fois avec une S, d'où vous induisez qu'il y a plus d'un Corps dans le Tombeau. Ce n'est pas assez d'être votre Confrere, il faut vous favoriser pour être préconisé. Le pauvre la Morliere a été l'un, mais il n'a pas fait l'autre: Ce n'est qu'un Auteur pitoyable, qui n'écrit rien qui vaille. Les Sieurs Hemart, Cornet, & Bailly semblent-ils vous être favorables dans leur Procès verbal? Vous faites valoir & vous canonisez jusqu'à leurs fautes d'écriture. Comme je sors de mon tombeau pour

vous parler, faites les sortir de leurs Sepulcres pour nous dire & aux Anatomistes, ce qu'ils entendent avec vous par *Crânes de Vertebres*; & comment étoit fait l'*Os Tibial* qu'ils ont manié. Car le Medecin & le Chirurgien qui ont assisté à l'ouverture du Tombeau en question, & qui en ont articulé tous les Ossements, dont vous demandez le Procès verbal * de trop bonne grace & avec trop d'empressement pour vous le refuser, ont nommé seulement *une partie du Crâne en deux pieces*: Mais vos trois Confreres meilleurs Anatomistes & plus clair-voyans qu'eux, ont apperçû des *Crânes de Vertebres*, & manié un *Os Tibial* qui étoit apparemment *un os du Femur*, ou l'un des deux *Cubitus*. p 167.
159.

Si les méprises même de Messieurs vos Chanoines, ou de leur Greffier, vous fournissent des réponses; si sur le fondement d'une S, surnumeraire dans un fait d'Anatomie, vous créez un second Corps, & vous concluez qu'il y en a plus d'un dans le Tombeau de S. Firmin le Confesseur; p 164.
169.

* Ce Procès verbal est à la fin.

vous redoublez, je m'assure, votre attention & vos efforts en faveur d'une personne bien plus respectable, & je ne puis mieux m'adresser qu'à vous, pour éclaircir une difficulté dont on cherche depuis quinze ans la solution.

p. 218. Il est défendu de rendre aucun culte aux Tombeaux nouvellement découverts dans l'Eglise de S. Acheul, entre lesquels est celui de S. Firmin Confesseur. Et ce qu'on ne sçauroit comprendre, est que celui qui fait cette défense est, la même personne qui a reconnu, & qui a écrit de sa propre main, que Saint Firmin Confesseur est enterré sous l'Autel de S. Acheul * avec Faustinien son Pere : cette même personne dis-je, défend d'honorer son Sepulcre, en même temps qu'il exhorte tous les Fideles de perséverer dans la juste veneration qu'ils doivent au Tombeau de S. Firmin le Martyr, honoré depuis si long-temps dans cette Eglise, tombeau qui touche à celui du Confes-

* Hâc arâ quam erexit super paternam Faustiniâni Senatoris Catacumbam, S. Firminus Confessor inibi sepultus, &c. Inscript. Altar. S. Acheoli.

seur ;

feur ; le Monument du Confesseur n'est-il donc pas aussi respectable que celui du Martyr , quand même on le supposeroit également vuide ? On pêche ou en n'honorant pas ce qui le mérite , ou en honorant ce qui ne le mérite pas.

Vous sçavez que.... Mais qu'entens-je ? on me rappelle. Je vous quitte , je rentre dans mon Tombeau , je vous dis un adieu éternel.

F I N.

A D D I T I O N.

POur confirmer ce que l'on a dit du sentiment du P. Mabillon , à la page 155. & suivantes , l'on vient d'apprendre qu'il a dit luy-même dans Corbie à M. le Procureur du

P

M. Roy d'Amiens , dont la probité , les
Pingré. lumieres , & la sincerité sont recon-
nuës , qu'il étoit pleinement con-
vaincu & persuadé que le Corps de
S. Firmin le Confesseur étoit dans
son Tombeau sous l'Autel de l'Eglise
de S. Acheul ; & qu'il ne s'en étoit
pas expliqué plus clairement dans ce
qu'il en a écrit , à cause qu'il ne
pouvoit faire peine à personne.





CRITIQUE

DE LA VIE

DE ST SALVE

EVESQUE D'AMIENS,

*Extraite du troisiéme écrit que
M. Thiers annonce dans l'A-
vant-propos de sa Dissertation* Pag 40
sur le corps de Saint Firmin Edit. 2.
Confesseur, troisiéme Evêque 1699.
d'Amiens.

JE n'ay combattu jusqu'à
present la prétendue trans-
lation du corps de S. Fir-
min Confesseur, que par
les dehors, & comme celuy qui pour
renverser un Château, n'en batteroit
que la giroüette. Il est tems d'atta-
quer le Corps de la place, & de sap-
A

per le fondement de cet édifice bâti
sur le sable mouvant , je veux dire
sur la vie de S. Salve neuvième Evê-
que d'Amiens , que l'on fait l'auteur
de cette Translation. Car cette vie
donnée par Bollandus , est le premier
& le plus ancien témoin de cet éve-
nement. On peut même ajouter qu'il
est l'unique ; car tous les autres
n'ayant fait que la copier , ils sont
censez n'être qu'un seul témoin avec
celuy-là.

J'y remarque d'abord tous les carac-
teres qui font rejeter ces sortes de
monumens ; & je ne crains point de
dire de cette piece , que vous en avez
vû de meilleures ; mais je suis sûr
que vous n'en avez point vû de plus
mauvaises. C'est un avorton qui eût
trouvé sa mort dans sa naissance , &
qui auroit été enseveli dans la pous-
siere de quelque grenier , si le mau-
vais goût de ces derniers siècles où
l'on trouvoit tout bon , ne luy eût
donné place pendant quelques années
dans un Bréviaire d'Amiens ; & cela
au plutôt depuis le xii. siècle , où l'on
ne faisoit encore aucune memoire de
ce S. Salve.

§. 1. *Caractères en general de la
vie de S. Salve.*

Plus on examine les caractères de la vie de S. Salve, plus on la creuse, moins paroît-elle digne de foy, surtout à l'égard de la ligne postiche qu'une main étrangere y a inserée; qui dit un mot en passant de la Translation de S. Firmin Confesseur; elle est écrite sans nom d'Auteur, longtemps après l'événement on y void des erreurs grossieres, des mélanges confus, & des interpolations visibles à l'endroit dont il est question. Enfin la suite du texte, la comparaison des manuscrits, & le jugement des Sçavans ne laissent à juger que de la qualité de la preuve, si elle ne va pas jusqu'à la demonstration.

Lisez cette vie sans préoccupation, sans dessein de luy donner, ni de luy ôter du credit; Et si vous n'en jugez pas comme Louïs Vivés a fait des *Nuits Attiques* d'Aulugelle, qu'il appelle « non seulement un ramasseur indiscret qui laisse tout dans la confusion sans rien mettre en ordre, « mais un Fripier fort mal-à-droit »

*Præfat.
Henrici
Estephane
ad Gel-
lium.*

» qui ne sçait pas même ajuster les
 » morceaux, ni recoudre les pieces,
 » ses lambeaux & ses rapsodies. Si
 dis-je, vous n'en portez pas un juge-
 ment semblable, c'est qu'encore que
 cette histoire de S. Salve soit com-
 posée pareillement de morceaux ra-
 massés & mal cousus, l'honneur néan-
 moins d'avoir été quelque-temps dans
 un Breviaire Ecclesiastique, merite
 que l'on en parle avec quelque re-
 tenuë.

Ainsi vous vous contenterez de
 l'appeller une piece pitoyable & de
 nulle autorité, comme s'exprime sou-

Telle- vent un pieux & sçavant Critique ;
ment & vous direz de la vie de S. Salve
hist. eccl. ce que cet Auteur a écrit d'une au-
1. 4. f. tre vie que Bollandus a aussi rappor-
679. tée, qui est celle de S. Valentin dans
 le troisieme siecle: » que tout l'air de
 » la piece sent extrêmement la com-
 » position des siecles posterieurs, où
 » l'on mettoit par écrit ce qu'une
 » tradition ancienne conservoit des
 » actions des Saints.

§
 §. 2. *Auteur de la vie de S.
 Salve.*

Cette vie premierement a le mauvais caractere par lequel Melchior Canus * après le Pape Gelase designoit les Actes apocryphes : *elle est sans nom d'Auteur & d'Ecrivain : ce qui seul rendroit cet Ouvrage suspect, quand il ne seroit pas méprisable par des raisons beaucoup plus fortes.* *Conc. Roman. an. 494. de g^{re}is*
 Gerard Vossius dit à la fin de son Ouvrage sur les Historiens latins, qu'il s'est particulièrement appliqué à découvrir les Auteurs des vies des Saints, qui avoient été jusqu'alors Anonymes & inconnus. Il assure en avoir découvert une grande partie. Celuy de la vie de S. Salve par malheur n'est pas du nombre, à moins qu'il ne fut parmy ceux que cet Ecrivain avoit promis, & que la mort ne luy a pas permis de publier. *p. 223.*

* Secundum auctoritatem antiquam vel consuetudinem singulari cautelâ in sanctâ Romana Ecclesiâ non leguntur, quia eorum qui scripsere, nomina penitus ignorantur... Jubet ergo in primis pontifex ut eas historias nullo modo amplectamur quæ sine certo auctoris nomine proferuntur. *Melchior Canus l. 11. p. 535. & 536.*

Il semble que ce soit pour ôter cette tache à la legende de ce Saint qui a été tirée de sa vie, que dans le dernier Breviaire d'Amiens de l'an 1607. on y avoit mis ce titre : *ex Gregorio Turonensi & actis Ecclesiae*, qui a été retiré de l'Edition de l'an 1667. dont on se sert aujourd'huy.

Ce titre & ce changement sont remarquables. Car le premier fait connoître que la vie de ce Saint n'est qu'un méchant composé, comme on verra plus bas, de pieces rapportées & de fausses applications de Gregoire de Tours à des traditions populaires, duquel on peut porter le même jugement que Monsieur Baillet & le P. Labbe ont porté ; l'un du recueil des Ecrivains mystiques de la Gaule, (qui est Monsieur du Saussay Evêque de Toul,) » que l'Auteur » avoit beaucoup de lecture, mais » encore plus de simplicité, avec assez peu de jugement & de genie même. L'autre, de la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques d'Hottinger, » que ce n'est qu'une méchante rap- » sodie de Cocus & de Rivet qu'il a » augmentée d'un grand nombre de » fautes grossieres.

Baillet
jugem
des Sça
vans. T.
2. page
162.

P. Labbe
Biblioth.
pag. 92.

Ce changement aussi qui met & qui ôte ce titre à la légende de S. Salve, aussi-bien que celui qui après avoir inferé dans le Breviaire d'Amiens depuis le xii. siècle, la Translocation dont il est question, l'en a retirée il y a plus de cent ans, n'est pas assurément la marque, moins encore la preuve d'une tradition constante.

§. 3. Nouveauté de la vie de S. Salve.

L'Historien de S. Salve n'est point contemporain, ni proche du temps, ayant écrit sa vie plusieurs siècles après sa mort. On en a deux preuves certaines : La première, qu'il le dit lui-même en termes formels, rapportant à la fin, que le corps du Saint a été transféré, *après une longue suite d'années*, * de l'Eglise où il a été enterré en celle de Montreuil : or le Saint a vécu à la fin du vi. ou au

* Corpus verò in Ecclesiâ S. Mariæ est conditum, sed crescente devotione fidelium multorum, jam curriculis annorum labentibus, Monasteriolo vico translatum est. *Vit. S. Salvii.*

commencement du vii. & l'on ne prouvera pas que cette Translation se soit faite avant le ix. & le x. où l'on a commencé à parler de Montreuil.

La seconde, est que l'on a un Breviaire d'Amiens qui est certainement postérieur au xii. siècle, puisqu'il contient dans l'Office des morts, les Répons qui ont été composez par Maurice Evêque de Paris mort l'an 1196. selon son Epitaphe en l'Abbaye de S. Victor. Or dans ce Breviaire on ne voit ni vie, ni legende, ni office ni memoire même de S. Salve; donc on peut dire sans temerité que cette vie n'a été composée au plutôt qu'au commencement du xiii. siècle, & par consequent six ou sept cens ans après les événemens qu'elle rapporte: Car on n'a pas encore dit, & quand on le diroit, l'on n'a pas de preuves, qu'elle ait été connue avant que d'être employée dans le Breviaire d'Amiens.

Quelle foy peut-on ajouter à une

* Ce Ms. qui étoit dans la Bibliothèque de S. Acheul, quand Monsieur Thiers écrivoit sa Dissertation sur ce sujet, a été rendu depuis à l'Abbaye de S. Martin.

telle vie & à la légende qui en a été tirée dans ces derniers siècles ; si Papyre Masson en est crû, qui remarque dans son Histoire * des calamitez de la France , que la plupart des vies & des histoires des Saints qui ont été écrites plusieurs siècles après leur mort , ne sont presque remplies que des conjectures de l'Historien & des opinions du Peuple ?

Bellarmin pour confondre l'Auteur de la fable de la Papesse Jeanne, dit d'abord que Martin Polonois n'est pas croyable , puisque vivant 400. ans après le temps où il fait vivre ce prétendu Chef de l'Eglise ; il est le premier qui en a parlé ; & Baronius † établit cette règle de Critique dès l'entrée de ses Annales , que l'on doit rejeter avec mépris les faits anciens ,

* Nec enim permiscentur vitis Sanctorum pauciores fabulæ quam alibi ; quia pars earum multis post sæculis scripta est ex quotidianis vulgi sermonibus sæpè delirantis , semperque adjicientis aliquid de suo. *Hist. Franc. du Chesne*, tom. 1. page. 110.

† Quod enim à recentiore authore de rebus adeo antiquis sine alicujus vetustioris auctoritate profertur , contemnitur. *Baron. t. II. n. 12. p. 49.*

que des Ecrivains modernes racontent sans autre fondement que leur autorité particulière.

§. 4. La vie de S. Salve n'a pu être écrite sur d'anciens Memoires.

On dira que si l'Auteur est moderne, il a pu travailler sur d'anciens Memoires ; comme S. Eucher de Lyon a écrit dans le v. ou vi. siècle les Actes du Martyre que S. Maurice & ses Compagnons ont souffert à la fin du iii. siècle, sur des Memoires qu'Isaac. Evêque de Genève tenoit de Theodore Evêque d'Octodure ou de Sion, dans le Diocèse duquel Agaune est situé, qui a souscrit au Concile d'Aquilée de l'an 381. On peut supposer quelque chose de semblable à l'égard de S. Salve : mais on ne le doit pas presumer, & l'on ne le peut pas prouver. Car il est constant & avoué que le trésor littéraire de l'Eglise d'Amiens a été entièrement brûlé au commencement du xiii. siècle.

Cet embrasement general est attesté par un Livre de la Bibliothèque de

*Ruinart
et sel.
p. 289.*

S. Victor de Paris, qu'on appelle les *Olim*, qui est un extrait des Registres du Parlement, depuis l'an 1254. jusqu'à l'an 1318. On y lit l'an 1258. que l'Eglise d'Amiens * fut effectivement brûlée avec tous ses Titres & ses Papiers, dont le peu qui restoit fut pris & enlevé.

La Morliere qui en étoit Chanoine, & qui en a tant étudié les Chartres & les Memoires, ne dit que deux choses de S. Salve. L'une est, que l'Invention de S. Firmin Martyr s'est faite de son temps & par ses soins. L'autre est, que plusieurs Auteurs l'ont confondu avec des Evêques de même nom, soit avec S. Salve d'Alby, comme S. Antonin & Belleforest, soit avec S. Salve d'Angoulesme martyrisé à Valenciennes, comme Baronius & Democharez ou de Mouchy.

La raison qu'il rend de cette confusion, n'est pas seulement la ressemblance du nom, mais ce sont ses propres paroles, » Les ravages belliques dont ce Pays fut tant de fois affli-

* Conquerebantur Decanus & Capitulum Ambianense, quod eâ nocte quâ Ecclesia sua fuit combusta, quædam archa, &c. fol. 24.

» gé , & beaucoup plus les brûle-
 » mens divers qui. consumerent le
 » trefor litteral du Chapitre : d'où
 » ce n'est merveille , poursuit-il , que
 » Baronius n'ait pû se demêler de ce
 » labyrinthe sans se méprendre , ap-
 » propriant un même passage de Si-
 » gebert l'an 801. & pour nôtre S.
 » Salve couché sur le Martyrologe
 » Romain , le 11. Janvier ; & pour
 » celui de Valenciennes mis au Mar-
 » tyrologe le 26. de Juin ; pour n'a-
 » voir été non plus aidé de Memoi-
 » res touchant nôtre S. Salve , que de
 » nôtre Reliquaire de S. Jean-Bap-
 » tiste.

C'est au moins *une merveille* que
 la Morliere n'attribuë pas à S. Salve
 la Translation de S. Firmin Confes-
 seur , aussi bien que l'Invention de
 S. Firmin Martyr. Car sa vie de Bol-
 landus le dit également de toutes les
 deux. Il faut , ou que cette vie luy
 ait été inconnuë comme tres-obscu-
 re , ou qu'il ne l'ait pas jugé digne
 de foy comme très-apocryphe .

Il n'avoit garde , par parenthese ,
 d'avoir la pensée de la luy attribuer ,
 à l'occasion de l'acte de l'an 1279. que
 l'on produit , & dont je parle ait-

leurs ; puis que la dernière édition de ses *Antiquitez d'Amiens*, de l'an 1642. a précédé de douze ans l'ouverture de la Chasse de Sainte Ulphe en l'an 1654. qui est apparemment à l'égard de cet acte, la juste époque de la connoissance que l'on en a, pour ne pas dire de sa naissance.

Il est toujours certain que si l'incendie de l'Eglise & du trésor des Chanoines d'Amiens, est cause que Baronius & les autres se sont lourdement trompez sur le chapitre de S. Salve leur ancien Evêque ; l'Auteur de sa vie qui luy est postérieur de six à sept siècles, n'a pû la composer sur des Memoires fideles qui se soient conservez dans l'Eglise d'Amiens, à peu près comme l'on dit que Joseph a pû rapporter des événemens de l'ancienne Histoire des Juifs, qui ne se lisent point dans la Sainte Ecriture, parce qu'il a eu communication des Archives sacrées, & des Livres Sacerdotaux que l'on gardoit dans le Temple.

Il n'y auroit qu'une seule porte pour sortir de cet endroit où l'on se trouve un peu pressé ; & pour conserver à la vie de S. Salve quelque

reputation , au moins à l'égard de la
 Translation de S. Firmin Confesseur :
 ce seroit si la prétendue Translation
 faite sous l'Evêque Guillaume de Ma-
 con l'an 1279. étoit véritable , & si
 au lieu de l'acte que l'on répand , il
 y en avoit un autre qui fit mention
 d'un procès verbal trouvé par cet
 Evêque , à l'endroit dans lequel S.
 Salve , ou quelque autre après luy ,
 avoit mis le corps de S. Firmin Con-
 fesseur : de même que Monsieur de
 Brou Evêque d'Amiens ouvrant il y
 29. May
 1704 a peu d'années la Châsse de S. Salve
 luy-même à Montreuil , y rencon-
 tra sinon un verbal qui certifioit le
 lieu d'où la relique étoit venuë ; au
 moins une plaque de plomb , qui mar-
 quoit que S. Geoffroy l'avoit mise
 dans cette Châsse. Une telle pièce de
 bon aloy , qui auroit échappé aux
 flammes de l'embrasement de l'Eglise
 d'Amiens , comme le *Palladium* à cel-
 les de l'incendie de Troyes , seroit
 une pièce décisive.

§. 5. *Confusion des faits rapportez
 dans la vie de S. Salve.*

Baillet Un Critique a remarqué que dans

ces siècles obscures on étoit si peu *disc. sur*
 curieux de la vérité dans l'Histoire des *la vie des*
 Saints, que l'on y a fait servir une *Saints.*
 même vie non seulement à deux, *p. 29.*
 mais à trois & à quatre Saints, „ &
 il est arrivé souvent, ajoute-t-il, „
 que l'original étant déjà faux dans sa
 source, quand il n'auroit pas „
 été supposé pour la première fois, „
 il ne pourroit pas être vrai pour un
 autre Saint que celui qui le pre-
 mier en avoit fait le sujet. „

L'erreur étoit plus facile à com-
 mettre & plus difficile à reconnoître,
 quand les Saints convenoient, &
 dans le nom & dans le temps; com-
 me S. Salve d'Amiens & S. Salve
 d'Alby, que l'on ne nie plus aujour-
 d'hui avoir été confondus ensemble,
 dans plusieurs faits où leurs Histo-
 riens ont pris l'un pour l'autre. On
 conte neuf Evêques du nom de Salve
 dans l'étendue des v. vi. & vii. siècles;
 & c'est ce qui donne quelque
 avantage à la vie de S. Salve d'A-
 miens donnée par du Chesne, sur
 celle que Bollandus a publiée; parce
 que tous les faits étrangers de S.
 Salve d'Alby se trouvent dans celle-
 cy; au lieu que dans l'autre il n'y en

à qu'un seul, qui est celuy de Mum-
molus, dont on parlera.

E'on n'en doit pas être surpris.

Voicy un exemple assez semblable
où paroît un troisiéme Evêque nom-
mé Salve qui parrage au moins la sur-
prise. Il y a deux Saints Euchers *
Evêques de Lyon dans le v. & vi.
siècles, au moins selon Aubert le
Mire, Doyen de l'Eglise d'Anvers.

*Biblioth.
Ecclesiast.
Mirai.* Adon, Ufuard, Baronius, Tillemont
ne les distinguent point, attribuant
au second des Eloges qui ont été dits
du premier, comme d'avoir excellé
en Doctrine. Le S. Eucher † du vi.
siècle est l'Auteur des Actes de S.
Maurice, dans lesquels il y a des
interpolations, comme dans la vie
de S. Salve d'Amiens, & qu'il ad-
resse à un Salve; ou plutôt à Silve,
*Hist. Ec.
t. 4. p
427. &
697.* comme Tillemont lit, Evêque d'Oc-
todure ou de Sion.

Si les plus grands esprits ne dé-
mêlent pas toujours ces points de
critique, faut-il s'étonner qu'un

* Un Eucher souscrit au 1. Concile d'O-
range, l'an 441. & l'autre au second de
l'an 529.

† Viri admirandæ fidei & doctrinæ; &c.
Martyrol. 16. Novemb.

homme simple les ait confondus ,
comme celui qui a écrit la vie de S.
Salve d'Amiens après plusieurs siècles , & sans être aidé d'aucun mémoire ; car c'est le titre le plus doux que l'on puisse donner à ce moderne, aimant mieux le croire ignorant qu'imposteur , & seduit que seducteur.

Il aura fait une seule vie de celles
des deux Saints Salves , de même que
celui de nos jours que Baillet appelle *le chef-d'œuvre de la Critique Ecclesiastique* dit , que » divers Actes où
l'on ramasse plusieurs Martyrs de
Rome , qui souvent on peu de liai-
son les uns aux autres , peuvent
donner lieu de croire que dans les
siècles postérieurs où l'on n'avoit
plus que peu de connoissance des
anciens Martyrs , on a voulu con-
server ce peu qui en restoit , en
unissant plusieurs dans un même
corps d'Histoire ; & les faisant te-
nir ensemble par où l'on pouvoit :
ce qui fait qu'il y a quelquefois de
beaux endroits dans ces Actes , &
quelquefois de fort pitoyables.

On peut enfin appliquer à ces mê-
langes ce que le même Historien a dit

*Baillet
jugem.
des Sça-
vans , t.
2. page
305.
Tille-
mont
Hist. Ecc.
t. 4. note
sur S.
Marinus
ou Maria
p. 673.*

*Ibid. p.
656.*

au contraire de la distinction des deux Saints Felix , qui a fait non un Saint de deux, mais deux Saints d'un seul : » on a donné à ce Saint & le » titre de Martyr, & la qualité d'E- » vêque ; après quoy il a été aisé à la » tradition populaire de faire le reste. Ils se nomment Salves , ils sont Evêques, ils vivent ensemble ; il faudroit avoir de bons yeux pour en voir plus d'un dans un éloignement de v. ou vi. siècles.

*§. 6. Fauffetez dans la vie de
S. Salve.*

De ce mélange & de cette confusion s'ensuit nécessairement la supposition & la fausseté ; il y en a une toute visible dès le premier endroit où le manuscrit de du Chesne quitte celui de Bollandus. On lit dans celui-cy que S. Salve étant tombé malade mourut avant que d'être Evêque d'Amiens , & son ame étant portée au Ciel jouïssoit de la vûe de Dieu : mais comme elle s'abandonnoit au plaisir de le voir , une voix se fit entendre qui luy ordonna de rentrer dans son corps & de retourner sur la terre.

Tout cela est si extraordinaire, que si un témoin comme Gregoire de Tours n'assuroit avec serment que S. Salve d'Alby luy a dit à luy-même que cet événement luy est arrivé, il y a peu de gens assez dociles pour le croire. Mais il est certain que ce fait n'appartient point à S. Salve d'Amiens ; & l'on doit louer la bonne foy de Bollandus, * que l'intérêt de faire valoir son manuscrit n'a pas empêché de se rendre au sentiment de Dom Hug. Menard, qui estime que la ressemblance du nom a fait attribuer à S. Salve d'Amiens, ce trait de la vie de S. Salve d'Alby.

On ne peut pas dire que ce trait au contraire a passé de la vie de S. Salve d'Amiens dans l'histoire de Gregoire de Tours, en le donnant à S. Salve d'Alby. C'est une idée du P. le Coindre que Dom Thierry Ruinart † refuse

* Sarè eadem à S. Gregorio Turon. l. 7. c. 1. narrantur, ut suspicari liceat cum Menardo, ex similitudine nominis, quod Albigenfi Salvio contigerat, Ambianensi tributum. *Folla. 1. 1. Janv. p. 704 not. in vit. sancti Salvii.*

† Gesta quæ Salvii Ambian. nomen præferunt, ab auctore confarcinata sunt rerum.

solidement dans la Préface de sa nouvelle Edition de Gregoire de Tours, où il porte un triste jugement du pitoyable Auteur de la vie de S. Salve d'Amiens.

Il suffit de dire que tous les manuscrits de Gregoire de Tours contiennent ce fait sous le nom de S. Salve d'Alby, hors un seul qui est moderne & tronqué, où il ne se lit point, qui est celui de Mets sur lequel s'appuye le P. le Cointe. Au lieu que les meilleures vies de S. Salve d'Amiens, comme celle que du Chesne a mise dans sa Compilation, n'en fait aucune mention, non plus que celle du P. Menard.

Cependant cette fable est demeurée dans le Breviaire * d'Amiens, &c

ignaro, qui Episcoporum Ambian. Seriem ignoravit, tempora perturbavit, falsa retulit, resque à nostro Salvio Albigeni certissimè gestas, ipso indicante Cointio, suo Salvio temerè adscripsit. *Ruinard præfat. in Grego Turo. n. 118.*

* Ex constanti traditione ejusdem (Ambianensis) Ecclesiæ accepimus eum... Post aliquod tempus mortem oppetiisse, eum jam æterna bona degustasse, quæ diligentibus se præparavit Deus, divinâ dispensatione in terras remissum revixisse. *Brev. Ambian. 29. Octob.*

tous les Ecclesiastiques du Diocese la recitent tous les ans le 29. d'Octobre dans la legende de S. Salve, sous le nom de *tradition constante de cette Eglise*. Nom grand & specieux dont on habille quelquefois de tres-petites choses. Une opinion populaire, une fable même que l'on aura adoptée par zele, ou par défaut d'érudition, ou par quelque autre embarquement, passera en un besoin pour une *tradition constante*, & celui qui fera la moindre remontrance sur ce sujet, sera traité de novateur qui avance des *propositions contraires aux traditions constantes du Diocese, & au culte public qui les autorise*. p. 227.

Il y a encore d'autres suppositions, qui étant aussi fabuleuses ne sont pas moins visibles, & dans la vie & dans la legende de S. Salve d'Amiens : comme le Monastere de Montreuil bâti par le Saint, * qui a commencé par un Fort construit dans le ix. siecle contre les courses des Normans,

* Extat certè sub ejus nomine in oppido Monstroliensis celebre Monasterium, quod ipse condidisse dicitur, & ibi seipsum & sua omnia Deorità, piéque obtulisse *ibi-Aem.*

où l'on a ensuite transféré les reliques de ce même Saint, pour servir comme de rempart contre la fureur de ces ennemis ; & ce Mummol * General d'Armée, qui n'ayant commandé des troupes que du côté de l'Espagne vers le pays Albigeois, est venu faire des prisonniers dans la ville d'Amiens, à qui le crédit de leur Evêque valut la liberté. Ce sont des erreurs si grossières qui sautent aux yeux, que ce seroit faire injure au Lecteur de croire, qu'il a besoin d'en être averti.

Mais on ne doit pas omettre, car c'est le point précis de la question, le défaut qu'on appelle *fourrure*, où *interpolation* en termes de littérature, qui ôte toute créance à un Ecrivain. Je veux dire le mot de *Translation* du Corps de S. Firmin Confesseur, qu'une main téméraire a osé insérer après coup dans la vie de S. Salvé d'Amiens, qui mérite bien d'être examiné séparément.

* Nam. & homines utriusque sexus quos Mummolus quondam Patricius captâ civitate, murisque ejus dirutis captivaverat, & Hispanis miserat, &c. vit. S. Salvii Ambianensis.

§. 7. *Interpolation de la Translation de S. Firmin le Confesseur dans la vie de S. Salve.*

Cette vie étoit susceptible d'une telle falsification : car pour user d'une expression de Seneque, * la teste sympathisant avec l'erreur, le corps étoit tres-propre à recevoir un mensonge dans son sein. Elle commence par une supposition fabuleuse, & elle continuë par une interpolation visible. La simple lecture de l'endroit découvre la fraude & saisit la fiction. Lisez le nombre 11. avec les dernières lignes qui précèdent, & les premières qui suivent, vous en serez convaincu.

Un Auteur de consideration ne prouve pas le fait, mais il le démontre, & il suffit de vous renvoyer à ce feuillet de sa Dissertation. † Vous y verrez que la particule rationelle, *nam*, ne rend icy aucune raison qui

* *Frons ipsa dat locum fabulæ & ad malam spem invitat. L. de Beatâ vitâ.*

† Dissertation de Monsieur Thiers sur le lieu où repose le corps de S. Firmin le Confesseur, p. 87. *deuxième Edit.*

ne soit absurde & ridicule ; & que la conjonction, & , ne lie point ce qui precede avec ce qui suit : desorte qu'en laissant ce nombre *ix.* dans lequel il est parlé de la Translation de S. Firmin Confesseur, il n'y a ni suite, ni liaison dans le texte ; au lieu qu'en le retirant, on trouve un discours au moins suivi & assez raisonnable.

Mais ce qui acheve de persuader que c'est une addition arbitraire & postiche : c'est que cet endroit tout entier, non plus que les deux particules *nam*, & , ne se trouvent point dans le manuscrit de cette vie publié par André du Chesne, quoy qu'on y lise ce qui precede & ce qui suit, composant une même narration.

Et pour ne s'arrester qu'à ce qui regarde la Translation de S. Firmin Confesseur, on pourroit dire que du Chesne ne donnant point toujours les vies entieres, mais souvent de simples extraits * par rapport à l'Histoire de France, il auroit omis l'endroit de cette Translation, comme

* *Fragmenta de rebus piè gestis Theodoric. S. Regis Francorum. du Chesne tom. i.*

ne servant point à faire connoître les actions de pieté du Roy Thierry qu'il rapporte en cette partie du recueil. A cette objection plusieurs réponses.

1°. Quand du Chesne abregé une vie, il avertit des omissions par ces rirers & ces points - - : que l'on ne voit pas en aucun endroit de ceux où sa vie de S. Salve omet ce qu'on lit en celle de Bollandus.

2°. La construction de l'Eglise de Saint Pierre & de Saint Paul, les miracles du Saint, sa mort, sa sepulture & sa Translation à Montreüil, que du Chesne rapporte, ne regardent pas plus l'Histoire du Roy Thierry, que l'Invention des deux Saints Firmins.

3°. L'Invention de S. Firmin Martyr dans laquelle on a enchâssé celle de S. Firmin Confesseur, est attribuée au regne du même Thierry dans le manuscrit de Corbie que le P. le Cointe * a publié sur ce sujet, en

* Totum regnum Francorum Theodoricus Rex suo consilio ordinabat, & barbaras nationes fervido gladio ejus consultu suæ potestati subjugabat. Is autem venerabilis præsul Salvius pabulo sanctæ prædicationis

propres & mêmes termes à l'égard du Roy Thierry ; que ceux qui se lisent dans la vie de S. Salve donnée par Bollandus. D'où il est aisé de juger que l'Auteur de la vie donnée par Bollandus, qui est du XIII. siècle, ou postérieur, les a copiez mot pour mot sur ce manuscrit antérieur de Corbie ; & que du Chesne n'a point passé ni l'Invention du Martyr, ni la Translation du Confesseur, comme n'ayant pas de relation au regne de Thierry ; puisque le manuscrit de Corbie copié par l'Auteur de celui de Bollandus, fait de l'Invention du Martyr un point de gloire à ce Roy.

4°. Bollandus à l'endroit de la mort & de la resurrection du Saint, qui n'a aucun rapport au Roy Thierry, * ne devoit pas s'embarasser de ce que ce fait ne se lit point dans le manuscrit de du Chesne. Au lieu de recou-

da populorum assiduâ perfectione reficiebat, & ad pascua æternæ refectiois invitabat, &c. Le Cointe t. 4. p. 182 du Chesne t. 1. Bollandus 11. Janua.

* N. 3. sequentia usque ad n. 8. absunt apud du Chesne sicut eadem à S. Gregorio Turonensi narrantur, ut suspicari liceat cum Menardo, &c. *Bollandus ibid.*

rir au sentiment du P. Menard qui donne cet événement à S. Salve d'Alby, il n'avoit qu'à dire que la vie de S. Salve d'Amiens dans la compilation de du Chesne n'étant qu'un fragment, ce trait en a été retranché comme étranger au dessein du compilateur. Sa défiance & son soupçon n'ont-ils pas dû redoubler à l'égard de l'Invention de S. Firmin Martyr, & de la Translation de S. Firmin Confesseur, n'ayant pas une si bonne raison à rendre de la différence de son manuscrit, avec celui de du Chesne en ce point ? Et ce qui merite quelque considération, c'est que Bollandus faisant une note étendue sur l'Invention, il ne dit pas un mot de la Translation.

5°. Le P. Menard n'a point lû non plus que du Chesne cette Translation de S. Firmin Confesseur, dans le manuscrit sur lequel il a composé sa vie de S. Salve. En voicy la preuve. Parlant des faits qu'il a omis dans cette vie, il marque l'Invention de S. Firmin Martyr : or il n'auroit eu garde d'oublier la Translation du Confesseur, s'il l'avoit lûe dans son manuscrit, qui s'est fait deux ans

après l'Invention , selon que le P. le Cointe l'a deviné *. *S. Salve*, dit seulement le P. Menard , *a découvert le corps de S. Firmin premier Evêque d'Amiens , comme les Actes de cette Eglise en rendent témoignage*. La note de Bollandus confirme ce préjugé : car il dit † , que la vie de S. Salve composée par le P. Menard , n'est que l'abregé de celle que luy Bollandus publie. Donc le P. Menard n'a pas lû dans son manuscrit la Translation de S. Firmin le Confesseur ; autrement il auroit averti de son omission , comme il declare à son lecteur qu'il a omis l'Invention de S. Firmin le Martyr.

Tout cela donne lieu de presumer sans temerité , que dans la vie de S. Salve il y a interpolation sur interpolation. Le manuscrit de du Chesne aura été le canevas sur lequel on aura brodé. Un ouvrier de ces derniers

* S. Salvius invenit corpus S. Firmini primi Ambianorum Episcopi , ut testantur acta Ambianensis Ecclesiæ. *Martyr. Benedic. l. 2. observ. 11. Janv.*

† Hugo Menardus l. 2. observ. ejus vitæ epitomen habet. *Bollan. in vitâ S. Salvii 11. Janua. p. 704.*

siècles qui a lû l'histoire de l'Invention de S. Firmin Martyr, puisqu'il en a emprunté, comme on a vû, les propres paroles, y a inferé cette Invention; & luy-même ou un autre ayant vû de côté & d'autres des Reliques qui portoient le nom de S. Firmin Confesseur, aura supposé une Translation, qu'il y a ajoutée avec si peu de menagement, que pour une nouvelle fausseté, il y a joint la Translation de S. Acheul*, comme si ses Reliques avoient été découvertes dans l'Eglise de son nom; au lieu qu'il est certain que celles de ce Martyr que l'on croit être S. Andeol, sont venues de Carpentras, ou du Vivarez.

Il y a trois manuscrits d'où toutes les vies de S. Salve ont été tirées: celui de Bollandus qui l'a pris à S. Omer, celui de du Chesne qui ne dit pas d'où il vient, (c'est apparemment de la Bibliothèque du Roy;)

* Sed & Sanctos Dei Firminum Episcopum & Confessorem, Accum quoque & Accolum Martyres Christi in cryptâ orientali verenter condidit & decenter exornavit. *Vit. S. Salvii apud Bolla. 11. Janua.*

& celui du P. Menard qui l'a trouvé à Montreuil. Il y a trois faits aussi, la Resurrection de S. Salve, l'Invention de S. Firmin Martyr, & la Translation de S. Firmin Confesseur, dans lesquels ces trois manuscrits ne conviennent pas. Celui de Bollandus dit tous les trois : celui de du Chesne n'en dit pas un seul ; & celui du P. Menard rapporte les deux premiers, mais il ne dit pas un mot du troisième qui est la Translation de S. Firmin Confesseur, ce qui fait voir que ce dernier fait n'a pas été ajouté en même temps, ni dans les mêmes lieux à tous les manuscrits de la vie de S. Salve.

Au reste tout le monde sçait ce que l'Auteur de l'*Art critique* a remarqué*, que les deux grands défauts des manuscrits, qui leur font perdre tout créance, & qui aneantis-

* Suppositii libri indicium est si in veteribus codicibus alii tribuatur ; interpolati verò si sit in veteribus codicibus sine additamento.... In translatione verò si quid sit quod non conveniat linguæ (seu stylo)... aut non est translatio, aut est interpolata. *Art. Critica. Amstelodami. 1697. pag. 432. & 523.*

sent leur autorité dans les endroits
contestez, font l'Interpolation & la
Variation.

§. 8. *Proscription ou suppression
de la vie de S. Salve.*

Il ne faut donc pas s'étonner si
aussi-tôt que l'on a ouvert les yeux,
l'erreur qui suppose une Translation
de S. Firmin Confesseur, dont la vie
de S. Salve est vraisemblablement la
source, après avoir coulé par divers
canaux, a été arrêtée, & proscrire,
autant que l'on a pû, de tous les en-
droits où elle s'étoit fourrée. Car il
est arrivé ce qui étoit à craindre, que pag. 217.
& 224.
*l'alteration qui s'est glissée dans l'ori-
ginal, a passé avec le temps jusques
aux copies, & que les mêmes mains qui
ont inseré cette Translation dans la
vie de S. Salve, l'ont écrite dans les
Martyrologes, dans les Ordinaires,
dans les Legendes, dans ces monumens
qui peuvent avoir tous les caractères
de verité qu'on peut desirer dans de
pareils titres.*

On est venu là par degrez dans les
Livres de l'Eglise & du Diocèse d'A-
miens, que l'on a appelez *Ordinaires*

& *Breviaires*. Nous en avons vñ quatre * qui semblent se suivre de siecle en siecle , qui ont chacun de ces *notices* que l'on nomme *Caracteres Chronologiques*, & qui sont differens sur le sujet de S. Salve.

Dans le premier qui a déjà été cité, où l'on trouve les Répons de l'Office des Morts & par consequent d'après le XII. siecle, il n'est fait aucune mention de ce Saint. Dans le second, il a une simple *Memoire* sans Office ni Leçons : Dans le troisiéme, il a son Office entier & sa Legende qui n'est que sa Vie entiere, telle que Bollandus l'a donnée, laquelle est partagée en neuf Leçons ; & contient par consequent la *fourrure* de la Translation de S. Firmin Confesseur. Dans le quatriéme, qui est le plus moderne comme le titre de *Breviaire* qu'il porte le témoigne ; cette Legende est tres-abregée, & elle ne conduit son Saint que de l'autre monde en celuy-cy, où elle le laisse après sa prétenduë resurrection.

De ces quatre manuscrits, il n'y en

* Ces quatre Breviaires se trouvent dans l'Abbaye de S. Martin aux Jumeaux de la Ville d'Amiens.

a donc qu'un seul où il soit parlé de cette Translation, qui est le troisieme dont on peut fixer l'époque au xiv. ou xv. siecle. Car on y voit l'Office de la Sainte Trinité avec Octave, qui n'a point été reçûe universellement, ni celebrée avec tant de solennité, avant ce temps-là. Pothon Moine & Prêtre de Prume * après le milieu du xii. siecle se plaint Bibl. pp. t. 21 f. 502. des Moines qui commençoient d'introduire les Fêtes de la Trinité, de la Transfiguration, de la Conception. Et la Decretale d'Alexandre iii. ou plutôt selon le P. Thomassin, Traité des Fêtes p. 391. d'Alexandre ii. declare que l'Eglise Romaine ne fait point une Fête particuliere de la Trinité. Il est vray que quelque Eglise particuliere de Moines se donnoit dès lors la liberté de la celebrer : Un ouvrage de ce temps-là nommé *Micrologue*, dit que son Office a été composé par Estienne de Liege ; & un manuscrit de l'Eglise d'Amiens en touche un mot vers le milieu du xiii. siecle : mais l'usage n'a pas point été general & authenti-

* Abbaye de l'Ordre de S. Benoist dans la Forest d'Ardenne, unie à l'Electorat de Trèves.

que avant le Pape Jean xxii. qui est mort l'an 1334. d'où vient que Gerson qui mourut l'an 1429. en parle comme d'une Fête nouvellement instituée par le Pape. *

p. 217 Revenons à la Translation de S. Firmin Confesseur. On peut assurer qu'ayant paru si tard dans le Breviaire d'Amiens, elle y disparut presque en même temps : car pour passer des manuscrits aux imprimez, on doit ce témoignage glorieux aux Chanoines de cette Eglise : qu'ayant toute l'attention qu'on devoit attendre de leur zele, pour empêcher les abus qui pouvoient s'y introduire à cette occasion sous un faux pretexte de pieté, ils n'ont jamais permis que la vie de S. Salve fut mise sous la presse avec la Translation de S. Firmin Confesseur, dans toutes les Editions de leur Breviaire : je ne dis pas seulement dans la dernière de l'an 1667. mais dans la première de leur Doyen Adrien de Henencourt en 1528. à laquelle se sont conformez en ce point les deux suivantes qui sont celles du

* De Festo Trinitatis solemnizando prout Papa noviter instituit. P. Thomass. *ibid.* p. 392.

Cardinal de Crequy en 1550. & de l'Evêque de la Martonie & 1607.

Celuy-cy ne fut pas plûtôt revenu du fameux Concile Provincial de Reims , de l'an 1583. où la correction de tous les Livres d'Eglise avoit été ordonnée *, que dans l'Edition du Rituel de la Metropole qu'il adopta en l'an 1585. il retrancha la Translation de S. Firmin Confesseur, du 10. Janvier dans le Calendrier, en y substituant l'Office de l'Octave de l'Epiphanie. Peut-on douter que s'il avoit pû, il en auroit effacé non seulement la memoire dans les Martyrologes & dans tous les endroits où elle étoit marquée, mais encore l'opinion dans l'esprit trop credule de ceux dont la religion avoit été surprise pour n'avoir pas examiné ce point de critique avec autant d'érudition & d'exactitude que luy.

* Cum nuper in Provinciali nostrâ Synodo de precibus & ritibus Ecclesiasticis ageretur... Mendas autem non leves quæ in veteres libros, vel injuriâ temporum, vel incuriâ hominum (ut fit) irrepserant, & aliquâ emendatione indigebant, passim sustulerunt. *Eudov. Card. à Guisâ. pref. Manualis.* 1585.

La proposition n'est donc pas si étonnante, que l'on croyoit encore au commencement de nôtre siècle, que le corps de S. Firmin Confesseur étoit encore dans son tombeau en l'Eglise de S. Acheul : car le Breviaire d'Amiens contenoit & cette proposition & cette creance, au moins implicite jusqu'à l'Edition de l'an 1607. * qui est la première qui ne dise pas explicitement, que ce S. Firmin non seulement avoit été enseveli, mais étoit honoré & invoqué dans l'Eglise de Nôtre-Dame, dite S. Acheul.

Ainsi dans la légende de S. Firmin Confesseur, & l'expression & le silence & la comparaison, disoient à tous les Ecclesiastiques du Diocèse qui avoient des oreilles pour l'entendre en recitant l'Office de ce Saint, que la plus grande partie au moins de ses Reliques étoit encore dans le lieu de sa sépulture. L'expression: † les Fielles venoient là à son tombeau l'invoquer, & y recevoir les

* Lettre à un Curieux. p. 11. & Ordon. de M. de Brou, p. 225.

† Ubi rectâ fide petentibus beneficia illius clarescunt *ibid.*

effets de leurs prieres & de les miracles. *Le silence* : il n'y est par'é , ni de Châsse, ni d'Eglise Cathedrale, ni d'aucun autre endroit. La *Comparaison* : dans tous les Offices des autres Saints dont l'Eglise Cathedrale a les Châsses, il y est fait une mention expresse de leur Translation : surquoy les gens d'Eglise, & d'un peu d'esprit non préoccupé, pouvoient former ce raisonnement.

Ibid p.

15.

Les Actes de S. Firmin Martyr publiez par Bosquet, & tous les Breviaires anciens & modernes du Diocese d'Amiens, jusqu'au commencement du xvii. siecle, forment une tradition constante de la sepulture de S. Firmin Confesseur dans l'Eglise de Nôtre-Dame dite Saint Acheul. *

Or tous ces Breviaires generalement jusqu'au xvii. siecle, dans l'Office de S. Firmin Confesseur fondé sur les Actes du Martyr de même

* Ecclesiam in honore S. Mariæ Virginis construxit, in quâ S. Firminus Martyr & Pontifex conditus esse dicitur, & in quâ Firminus Episcopus suam sepulturam elegerat fieri. *Act. S. Firm. Mart. Bosquet pag. 156.*

nom, laissent ses Reliques dans son tombeau ; sans qu'il y en ait un seul qui dans la legende de ce Saint les fasse passer dans l'Eglise Cathedrale ; quoiqu'à l'égard des autres Reliques qui y sont gardées, ils marquent expressement leur Translation.

Donc l'on croyoit encore au commencement de nôtre siècle, que le corps de S. Firmin Confesseur étoit encore dans son tombeau, en l'Eglise de S. Acheul.

Il n'y a rien d'étonnant dans ce syllogisme ; il n'y a rien que de clair, que de suivi, que de prouvé ; rien qui demande autre chose pour s'y rendre que des yeux ouverts pour lire dans les Livres, aussi-bien que pour voir dans la Châsse, & dans le tombeau.

On ne s'arrête point à prévenir ce qu'on dira, que quand on lisoit la Translation de S. Firmin Confesseur dans la legende de S. Salve, on croyoit donc le ouy & le non. Car, outre que ce n'est pas un grand inconvenient pour ces siècles de Chaos & de tenebres, que d'y admettre une contradiction dans un Breviaire comme celui d'Amiens : c'est que la pa-

renthèse a été fort courte. Lorsqu'on a examiné de près l'un & l'autre fait, la Translation de S. Firmin Confesseur dans la légende de S. Salve a été proscrite, & la propre légende de S. Firmin Confesseur qui ne le transfère point de l'Eglise de S. Acheul, a été conservée.

*§. 9. Autorité nulle & anéantie
de la vie de S. Salve.*

Il est temps, ou plutôt il est trop tard de conclure ce jugement critique. Il n'étoit pas besoin d'un si long discours, ni de tant & de telles causes de recufation, pour persuader à des personnes judicieuses & desintéressées, que la vie de S. Salve, au moins en l'état que Bollandus en a fait présent au public, est un morceau absolument inutile pour l'Histoire, & sur-tout pour l'histoire de la Translation de S. Firmin Confesseur.

Quel credit quelle autorité peut avoir dans l'esprit des connoisseurs, quel poids dans la balance de la vérité, une Vie dont se défie celuy même qui a intérêt de la faire valoir,

& qui en la confrontant avec d'anciens manuscrits , n'assûre que la verité de la lettre , & non la verité des faits ? Une Vie dont l'Auteur est inconnu , qui a été écrite plusieurs siecles après l'évenement , qui n'a pû être composée sur d'anciens Memoires , qui prend presque par-tout le change , qui est semée de bevûës & de faussetez , qui a été falsifiée dans l'endroit même dont on prétend tirer avantage , qui a été proscrire aussitôt qu'on l'a examinée , qui n'a rien de specieux pour induire à préférer l'erreur à la verité , qui est contredite par une nuée de témoins , parlons sans figure , par une infinité de raisons & d'autoritez qui déposent en faveur du Tombeau contre la Châsse de S. Firmin Confesseur , qui enfin est démentie par d'autres Vies du même S. Salve plus sinceres & exemptes de tous ces défauts , comme celle que Dom Hugues Menard a publiée , sans parler de celle d'André du Chesne , laquelle n'a qu'un seul de ces défauts , qui est que l'Auteur en est inconnu .

Si l'on n'avoit que la vie de ce Saint donnée par Jean Bollandus , on diroit : Il faut se fixer à quelque cho-

se, & recevoir ce qui est venu jusqu'à nous sur la bonne foy de ceux qui nous l'ont conservé. Mais ces deux autres vies ont autant de caracteres de verité, que l'autre en a du mensonge en ce point. Pourquoi dont préférer le faux or au véritable, après avoir éprouvé l'un & l'autre sur la pierre ? Pourquoi se fonder sur un titre que l'on ne voudroit pas seulement regarder en Justice, ou en dispute réglée ? Vous avez vû que son Auteur * n'a été traité que d'ignorant, de Fripier, de conteur de fables & de faiseur de Romans spirituels, par un aussi bon Juge que celuy qui a fait une Critique si judicieuse & si accreditée des Actes sinceres des Martyrs.

J'ay dit plus haut, que j'étois étonné comment la Morliere dans son Histoire de l'Eglise & des Evêques d'Amiens, n'a eu aucune connoissance de cette Vie : J'ajoute icy que d'aussi habiles connoisseurs en manuscrits, que du Chesne & Menard ayant vû celuy d'où elle a été tirée, ils en ont fait si peu de cas,

* Ab auctore confarcinata sunt rerum ignaro, &c. *Ruinart pref. in Grego. Turon.*

qu'après avoir foiüillé , l'un dans les Bibliothèques du Royaume ; l'autre dans les Archives de Montreüil , où se trouvent les Reliques & une Abbaye de S. Salve ; ils n'ont point publié d'autres vies de ce Saint que celles qu'on lit dans le recueil des Historiens de France & dans les Observations sur le Martyrologe Benedictin. Ces vies ont cette heureuse différence avec celle de la compilation de Bollandus , qu'elles sont beaucoup plus simples & plus courtes , & qu'elles n'ont aucune des interpolations & des erreurs (excepté dans l'une de ces deux vies , le fait de Mummol) qui se font toucher au doigt dans celle que le successeur de Rosweide a recueillie.

Je dis plus , des deux Historiens , Bollandus & le Cointe , qui avoient plus d'intérêt de faire valoir cette faussé vie de S. Salve ; le premier s'en défie tellement , qu'à l'endroit où elle ne s'accorde pas avec la vie dont le P. Menard est Auteur , il l'abandonne , comme on l'a vû ; & l'autre *

* Ab ejusdem Salvii ætate procul abfuit , ideòque facilè lapsus est in eos quos redarguimus errores. *P: le Cointe* t. 4. p. 213.

y reconnoît les deux défauts qui ne permettent pas d'y avoir aucun égard, je veux dire la distance très-éloignée du temps de S. Salve, & un grand nombre de fautes & de faussetez.

Après tout cela, si vous tenez encore à cette vie de S. Salve, par des liens aussi forts que ceux qui vous attachent à la Châsse de S. Firmin Confesseur, je vous laisse l'un & l'autre sans envie ; & tout ce que j'en concluray, c'est que rien n'est si séduisant que l'erreur qui nous favorise, ni si odieux que la verité qui nous blesse.

Mais ce n'est pas tout ce que j'ay à vous représenter. Il en est des faits comme des mysteres, ils ont leurs raisons, ils ont leurs difficultez ; & la Critique des uns, comme la créance des autres consiste à n'y pas prendre le change, en se faisant un motif d'acquiescement de ce qui ne doit être qu'une occasion de recherche. Je croy avoir satisfait avec solidité à vos difficultez apparentes & veritables : c'est à vous à voir si vous répondez à mes raisons simples & naturelles. Les voicy, &c.

L'écrit duquel on a tiré cet extrait, n'a pas été publié pour des considérations pardessus lesquelles on passera, si l'on n'est pas encore content. On peut juger de la piece par cet échantillon : ce qui precede & ce qui suit est de la même force & de la même exactitude.

F I N.



1

*COPIE DU PROCÈS VERBAL
de l'ouverture des deux Tombeaux
qui sont sous l'Autel de l'Eglise de
S. Acheul, en presence des Medecins & Chirurgien, l'an 1697.*

L'AN de Nôtre Seigneur mil six cent quatre-vingt-dix-sept, le dixième Avril, le T. R. P. Pierre de l'Etoille, Abbé Regulier de l'Abbaye de Nôtre-Dame de S. Acheul Lez-Amiens, & Visiteur de son Ordre des Chanoines Reguliers de S. Augustin de la Congregation de France en la Province appelée de France, desirant faire l'ouverture des deux Tombeaux ou Cerceiils de pierre, qui entre les cinq dont on a fait la decouverte le dixième Janvier de la presente année mil six cent quatre-vingt-dix-sept, suivant l'Acte & Procès verbal qui en a été dressé le quinzième Fevrier de la même année, n'auroient point été entierement ouverts, ainsi que les trois autres, parce qu'ayant eu sujet de croire pour les raisons apportées dans ledit Procès verbal du quinzième Février

qu'un des deux Tombeaux , ſçavoir celui qui eſt ſitué ſous le Grand Autel du côté de l'Epître , étoit celui de S. Firmin Confefſeur Evêque d'Amiens , on n'auroit oſé par reſpect lever la pierre qui en fait le couvercle , qu'après en avoir donné avis à Monſieur l'Evêque d'Amiens , qui étoit abſent de ſa ville Episcopale dans le temps de la découverte , lequel étant de retour , & étant venu dans ladite Abbaye de S. Acheul , le T. R. P. Abbé luy en auroit parlé pluſieurs fois , & ſingulierement le neuvième Avril de la même année 1697. Mardy troiſième Fête de Pâques jour auquel on auroit prié Mondit Seigneur Evêque d'Amiens de dedier le Grand Autel de marbre & de bronze doré , érigé ſur le Tombeau de S. Firmin Martyr , ce qu'il auroit fait en y celebrant ſolemnellement & Pontificalement la ſainte Meſſe, après avoir benì le Tabernacle nouveau du dit Grand Autel , (qui n'auroit pas beſoin d'être conſacré , la pierre qu'on y a en chaffé l'étant déjà) en préſence d'une tres-grande affluence de Peuple , de pluſieurs Prieurs , Curez , Chanoines & autres Reli-

gieux des Abbayes circonvoisines qu'on auroit convoquez pour se trouver à cette ceremonie , & de tous les Religieux composans la Communauté & Chapitre de cette Abbaye de S. Acheul. Mais après les diverses propositions que le T. R. P. Abbé auroit faites à Mondit Seigneur d'Amiens , tant en public qu'en particulier pour ladite ouverture , il les auroit reçûes d'une maniere à luy faire juger qu'il avoit quelque raison secrette pour ne la point faire luy-même , mais pour luy en laisser la disposition ; le T. R. P. Abbé ne jugeant pas à propos de differer davantage cette ouverture , pour la faire avec les formalitez capables de la rendre juridique , auroit fait appeller Monsieur Adrien Ducroq Conseiller & Medecin ordinaire du Roy , demeurant en la ville d'Amiens Parroisse de S. Firmin le Confesseur, & Monsieur Claude Colombier Maître Chirurzien de ladite ville d'Amiens y residant Parroisse de S. Remy, lesquels s'étant transportez dans l'Eglise de ladite Abbaye de S. Acheul on auroit fait ladite ouverture devant eux & en presence du T. R. P. Abbé, des RR. PP. François Millier

Prieur de l'Abbaye de Nôtre-Dame de Ham au Diocèse de Noyon ; R. P. Claude Chenille Prieur de l'Abbaye de S. Barthelemy dans la ville de Noyon , René Hyacinthe de Reminiac Prieur de l'Abbaye de S. Martin aux Bois au Diocèse de Beauvais ; François Lalloüette Chanoine Regulier de l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame de Nesle au Diocèse de Noyon ; François Esnaut Principal du College de la ville de Noyon, tous Prêtres Chanoines Reguliers desdits Ordre & Congregation qui s'étoient trouvez dans la Maison de S. Acheul pour la ceremonie cy-dessus mentionnée ; & du Reverend Pere Claude de Bragelongne , Prieur de l'Abbaye de Saint Martin aux Jumeaux dans la ville d'Amiens ; des RR. PP. Jean Caverois & Pierre Menard Procureur de ladite Abbaye de S. Martin qui s'étoient rendus dans celle de S. Acheul pour cet effet, comme aussi de tous les Religieux de ladite Abbaye de S. Acheul , sçavoir les RR. PP. Charles - Auguste de Montbriseüil Prieur & Curé de ladite Abbaye ; Estienne-François Bauduy ; Louis-Dominique Beaudoux
Procureur ;

Procureur ; Jean-François de Gomot ; Loüis de Noüal Professeur ; tous Prêtres ; & les FF. Jacques La-guille ; Bernard Lenet ; Blaise Duchefne ; Loüis-Michel de Malezieu ; François Pommier ; & Joachim le Noir Clercs Profés dudit Ordre des Chanoines Reguliers , composans pour le présent le Chapitre & Communauté de ladite Abbaye , lesquels étant partie dans le Caveau même où sont lesdits Tombeaux , partie dans l'Eglise , ledit Caveau ne les pouvant tous contenir ; & où ils seroient descendus successivement l'un après l'autre & venu voir dans ledit Tombeau après la découverte faite , on auroit ouvert sur les dix heures du matin, d'abord le Tombeau où est gravé le mot *Firminus* , situé sous le Grand Autel du côté de l'Epître , où l'on auroit trouvé une assez grande quantité de terre mêlée parmy la cendre & plusieurs ossements d'un Corps Humain , lesquels ayant separez d'avec la terre , & mis decemment dans un linge blanc , lesdits Sieurs Ducrocq & Colombier les ayant visitez & examinez , auroient declarez que c'étoit une partie du Crasne , plusieurs

C

Côtes , deux Omoplattes , le Brechet , l'extrémité de l'humerus dite Apophyse , servant à l'articulation du Radius & Cubitus , deux Cubitus & Radius tout entiers , dix Vertebres , une partie de l'os Ischium , l'os Femur tout entier , l'Apophyse de l'autre os du Femur , un grand nombre des os du Tarse & Metatarsse des pieds , plusieurs Phalanges des doigts des deux pieds & des deux mains , & quelques parties des Peronées dites Faucilles ; & aussi plusieurs autres os qui n'ont pû être distinguez étant trop consumez , provenans tous d'un vray Corps Humain , dont le reste a pû être réduit en la cendre qui a paru mêlée parmi la grande quantité de terre entrée dans ledit Tombeau par les diverses ouvertures de la pierre qui le couvroit , & de celles qui forment les côtes dudit Tombeau , comme on l'a vû sensiblement dans quelques os qui se sont réduits en poudre dans la main en les maniant.

Ensuite dequoy on auroit mis avec décence & propreté lesdits ossemens dans une boîte ou coffre de bois , que l'on auroit remis dans le Tombeau ,

d'où ils avoient été tirez , sur lequel est gravé & figuré le mot *Firminus* , ainsi qu'il est représenté dans le Procès Verbal de la découverte desdits Tombeaux , du quinziesme Février cy-dessus mentionné ; & la terre mêlée avec la cendre qui s'y étoit trouvée , auroit été mise dans une autre boîte de bois que l'on auroit remis pareillement dans le même Tombeau.

Le même jour , en la même action & par les mêmes personnes , auroit été fait l'ouverture de l'autre Tombeau placé sous le même Grand Autel du côté de l'Evangile , où il se seroit trouvé de la cendre répandue depuis la tête jusqu'aux pieds , avec un petit ossement qui est une Phalange d'un doigt ; & comme la situation dudit Tombeau sous le Grand Autel & proche du Tombeau de S. Firmin Martyr joint à d'autres preuves , a fait juger que ce pourroit être le Tombeau de S. Euloge successeur immediat de S. Firmin Martyr , on auroit par respect & pour plus grande décence , ramassé lesdites cendres , & renfermé dans une boîte , pour empêcher qu'elles ne se confondis-

sent davantage avec le peu de terre & de poussiere qui y étoit déjà, laquelle boëte on auroit mis dans ledit Tombeau.

De tous ce que dessus auroit été dressé le present Acte & Procès Verbal, pour y avoir recours toutefois & quantes que besoin seroit, dont on auroit mis copie dans le Registre des Actes Capitulaires de ladite Abbaye de S. Acheul qui auroit été signée aussi-bien que le present., tant par lesdits Abbez, Prieurs & Chanoines Reguliers sus nommez, que par lesdits Sieurs Ducrocq Medecin & Colombier Chirurgien. Fait les jour & an que dessus. *Signé.*

De L'Etoile, avec Paraphe.

F. Millier.

F. Chenille, avec Paraphe.

F. de Reminiac.

F. Lalloüette, avec Paraphe.

F. de May, avec Paraphe.

F. Esnault, avec Paraphe.

De Bragelongne, avec Paraphe.

Caverois.

Menard, avec Paraphe.

De Montbriseuil.

Beandoux, avec Paraphe.

De Gomont.

L. de Noël.

F. Lagnille.

F. Lenet.

F. Duchesne.

F. L. M. de Malezien.

F. Pommier.

F. Joachim le Noir.

F. E. Banduy.

*Et plus bas est écrit de la main de
Monsieur Ducrocq Medecin :*

Le present Procès Verbal nous ayant été lû par le Secrétaire du Chapitre de ladite Abbaye , nous soussignez & sus nommez Conseiller Medecin Ordinaire du Roy, & Maître Chirurgien demeurans à Amiens , ayant jugé à propos de visiter une seconde fois lesdits ossements pour en faire un dénombrement plus exact de chaque piece en particulier , nous nous serions transportez derechef dans ladite Abbaye , le trezième de ce mois d'Avril , où ayant examiné lesdits ossements, il s'est trouvé qu'ils étoient dans la qualité & la quantité que nous allons décrire dans le rapport suivant.

Nous souffignez Conseiller Medecin ordinaire du Roy, & Maître Chirurgien Juré demeurans à Amiens certifions à tous qu'il appartiendra d'en connoître, que nous nous sommes transportez ce jourd'huy dixième Avril mil six cent nonante sept, à l'Abbaye de S. Acheul Lez-Amiens, en ayant été requis par lettres de la part de Monsieur l'Abbé & de la Communauté, pour être presens à l'ouverture de deux Tombeaux de pierre qu'on y devoit faire, & voir & examiner ce qui pouvoit y être contenu; où étant sur les dix heures du temps, après avoir vû lever les pierres qui servoient de couvercles ausdits Tombeaux, nous avons soigneusement examiné: Premièrement celuy qui est situé sous le principal Autel du côté de l'Epître, attenant par une extrémité au Tombeau de S. Firmin le Martyr, dans lequel nous avons reconnu plusieurs Ossemens Humains confondus, mal situés & sans ordre, qui nous a fait juger que ledit Tombeau avoit été ouvert, sans sçavoir s'il avoit été ouvert entierement ou seulement percé, lesquels Ossemens ayant été levez en

notre presence & par nous portez
& examinez dans la Sacristie, nous
avons fait une description & dénom-
brement desdits Ossemens dont le
memoire s'ensuit : sçavoir,

Une partie du Crâne en deux pie-
ces.

Plusieurs Côtes en morceaux, au
nombre de dix-huit.

Le Cartilage du Larynx nommé
Thyroïde ou Scutiforme endurci
en os.

Le Brechet tout entier, lequel
deux derniers Ossemens nous don-
nent à connoître que la personne
dont reste le cadavre en ossemens, a
vécu fort long-temps.

Les deux Clavicules.

Les extrémités des deux Humerus
dites Apophyses, servans à l'articu-
lation du Cubitus & Radius.

Les deux Cubitus entiers, mais se-
parez.

Les deux Radius presque entiers.

Douze Vertebres presque entie-
res.

Les deux Omoplates un peu con-
sommées.

Une partie de l'os Ischium en plu-
sieurs morceaux.

Un os du Femur presque tout entier.

Une Apophyse de l'autre os du Femur de la partie supérieure.

Les deux Talons.

Les deux Peronnées.

Un grand nombre des os du Tarfe & Metatarfe, Carpe & Metacarpe & plusieurs Phelanges des doigts des pieds & des mains au nombre de trente pieces.

Et plusieurs autres ossemens que nous n'avons pas pû distinguer, à cause qu'ils étoient rongez & presque consummez, tous lesquels os nous avons trouvez mêlez parmy de la cendre grasse & humide, & beaucoup de terre qui a pû y être tombée en remuant la terre pour découvrir ledit Tombeau ; laquelle cendre peut provenir de la consommation du cadavre, soit des chairs ou d'une partie des ossemens ; & dans l'autre Tombeau situé aussi sous le même Autel du côté de l'Evangile, nous avons seulement trouvé de la cendre grasse & humide avec un peu de terre provenant d'un cadavre qui peut y avoir été consommé, & une seule Phalange d'un doigt, sans pouvoir

declarer de quel pied ou main elle
pouvoit être : tous lesquels osse-
mens nous avons mis dans une boëte
& laissée entre les mains d'un Prêtre
Religieux de ladite Communauté &
du Sacristain. Pour les cendres &
terres, nous les avons laissées dans
lesdits Tombeaux : & c'est ce qui a
été fait par nous sans avoir procédé
plus outre durant l'espace de deux
heures & plus. Ensuite dequoy nous
nous sommes retirez : tout ce que
nous certifions veritable, en foy de-
quoy nous avons signé le present
Rapport. Fait le 10. Avril & livré
ce 13. du même mois de l'année 1697.

Signé,

A. Ducrocq, avec Paraphe.

Colombier, avec Paraphe.



